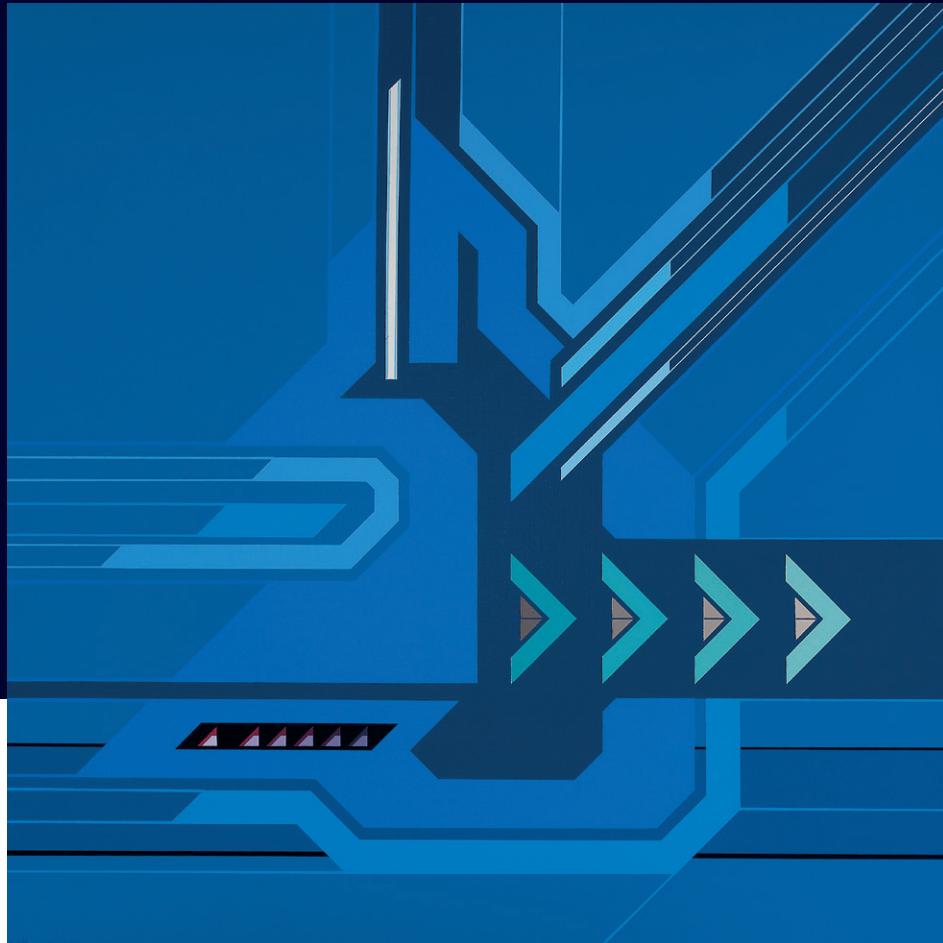


SOUS LA PRÉSIDENCE DE S.A.R. LA PRINCESSE DE HANOVRE



FESTIVAL

PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE- CARLO

11 MARS —
— 19 AVRIL 2026

Utopies - opus 1

FESTIVAL

PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE- CARLO

11 MARS —
— 19 AVRIL 2026

SOUS LA PRÉSIDENCE DE S.A.R. LA PRINCESSE DE HANOVRE



Gouvernement Princier
PRINCIPAUTÉ DE MONACO





Depuis plus de quarante ans, le Printemps des Arts poursuit inlassablement sa mission : celle de renouveler notre écoute du monde en explorant des siècles de musique, en naviguant entre les époques, en rapprochant les continents, en rassemblant les esthétiques et les disciplines les plus diverses.

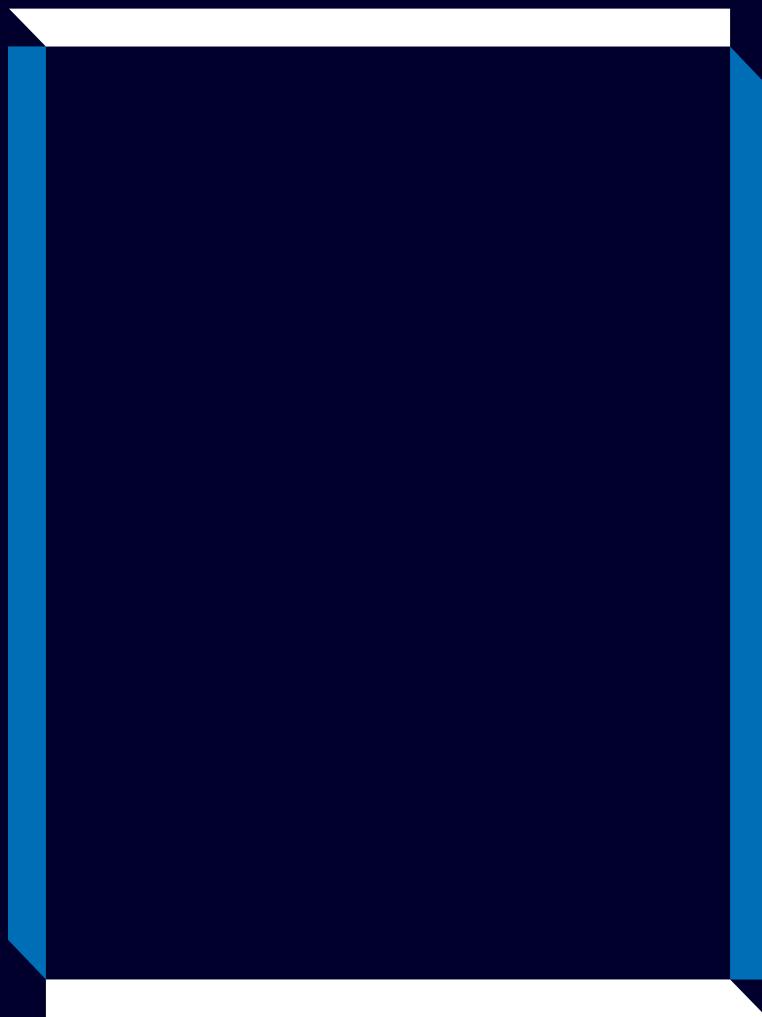
L'esprit de rencontre, si cher au festival, s'exprimera pendant toute la durée d'un Printemps marqué par la pluralité des Arts, des peintures d'Yves Millevamps aux chorégraphies qui seront interprétées par Les Ballets de Monte-Carlo. Quatre de ces ballets miniatures seront d'ailleurs des créations mondiales qui associeront des compositeurs et des anciens danseurs de la compagnie dirigée par Jean-Christophe Maillot. Ces rencontres, ces dialogues, ces chocs sont indispensables à la vitalité des arts, à la vitalité du Printemps des Arts.

Après une édition 2025 qui a mis Pierre Boulez à l'honneur, le festival prolonge l'héritage laissé par cet infatigable créateur : cette édition 2026 compte un nombre important de commandes passées à des artistes de notre temps, du dernier concerto de Marc Monnet, que nous aurons grand plaisir à retrouver en Principauté, au spectacle pianistique original de Claudine Simon.

Au cœur de la programmation de cette édition, les instruments de musique seront présentés dans toute leur diversité, du duduk aux ondes Martenot, des instruments à cordes en boyau au hautbois virtuel. « *Ils sont à la fois des instruments d'exploration sonore et des instruments d'enrichissement sonore du monde* », écrivait à leur sujet le philosophe Bernard Sève. Ce sont donc les meilleurs guides possibles dans le voyage qui nous attend.

La Princesse de Hanovre





SOMMAIRE

<i>Utopies - opus 1</i> par Bruno Mantovani	6
Entretien avec Yves Millecamps	10
La création au festival	14
Les portraits	16
Les <i>before et after</i>	18
Actions culturelles et éducatives	20
En coulisses	22
Programme	24
Biographies	126
Devenez partenaire	164
Devenez mécène	166
Partenariats et collaborations	175
Informations pratiques	176
Réservations	180
Équipe	184
Copyrights	186

Utopies - opus 1

Bruno Mantovani



Les Italiens les « font sonner », les Espagnols les « touchent » alors que Français et Anglo-Saxons en « jouent ». Qu'ils soient alto, hautbois ou vibraphone, les instruments sont les vecteurs du langage musical, ils sont nécessaires pour matérialiser la pensée du compositeur et donc transmettre l'œuvre et l'émotion que cette dernière porte en elle. Mais connaissons-nous vraiment ces objets qui nous semblent familiers tout en restant bien mystérieux pour ceux qui ne les pratiquent pas ? Mettre en action un instrument est avant tout affaire de technique. Du jeune apprenti émettant ses premiers sons souvent insoutenables pour les oreilles adultes au virtuose se jouant des pièges tendus par les œuvres les plus complexes, l'instrumentiste est un traducteur, il donne vie aux notes écrites sur une partition et cherche le style qui se cache au-delà du texte musical. Chaque instrument a une genèse et une évolution singulière. Si le violon d'aujourd'hui est à peu près le même que celui du XVI^e siècle, le piano de concert actuel ressemble peu à celui pour lequel composait Ludwig van Beethoven. Les vents ont connu une évolution constante décuplant leur virtuosité et leur puissance sonore. Quant aux percussions, famille d'instruments à la fois primitifs, extra-européens et modernes, elles ont connu un développement spectaculaire accompagnant l'émergence des langages contemporains.

Lors de cette édition du Printemps des Arts dont l'instrument sera le héros, lutheries anciennes et modernes dialogueront à travers les époques et les esthétiques les plus diverses. Les quatuors Danel et Mosaïques confronteront cordes en boyau et cordes métalliques, archets courbes et archets droits, alors que les Ambassadeurs ~ la Grande Écurie, formation historiquement informée, accompagneront clavecin et pianoforte dans des concertos de Wolfgang Amadeus Mozart et de la famille Bach.

Jean-Frédéric Neuburger, musicien protéiforme, nous donnera à entendre des œuvres à la virtuosité exacerbée. De la création du *Concerto pour piano* de Marc Monnet, ancien directeur du Printemps des Arts à la populaire et monumentale *Turangalîla-Symphonie* d'Olivier Messiaen en passant par des monuments pianistiques de Pierre Boulez (*Deuxième Sonate*) ou de Ludwig van Beethoven (*Sonate opus 111*) et par un dialogue entre Niccolò Paganini (par le violoniste Tedi Papavrami) et ses transcripteurs pianistiques (Robert Schumann et Franz Liszt), c'est à un véritable marathon de touches et de marteaux frénétiques que ce pianiste exceptionnel nous invitera.

Mais le piano ne sera pas le seul vecteur de la virtuosité. La violoniste Alice Julien-Laferrière et son Ensemble Artifices nous feront voyager au sein de corpus techniquement exigeants de la fin du XVII^e siècle.

Instrument universel et essentiel, la voix ne sera pas oubliée, dès le concert d'ouverture où l'ensemble La Venexiana chantera une sélection de madrigaux de Claudio Monteverdi et Carlo Gesualdo (en alternance avec des œuvres pour deux accordéons, véritables orgues miniatures, jouées par le Duo XAMP). Autre formation vocale prestigieuse, l'Ensemble Gilles Binchois viendra à nouveau en Principauté pour proposer un répertoire monodique italien du début du XIV^e siècle. Dans le cadre de la célébration du 150^e anniversaire de la représentation diplomatique de la Principauté de Monaco en Espagne, le festival accueillera une production des *Rois Mages*, opéra de chambre écrit et dirigé par Fabián Panisello, compositeur de stature internationale vivant à Madrid. Enfin, c'est à une véritable « battle » entre un ténor et un contre-ténor s'opposant dans le répertoire vivaldien que nous assisterons avec l'ensemble I Gemelli mené par le fantasque et fantastique ténor Emiliano Gonzalez Toro.

La voix parlée sera aussi à l'honneur avec *L'Odyssée TransAntarctic*, spectacle s'adressant à tous les publics composé par Graciane Finzi, véritable célébration de l'Antarctique, mais aussi lors d'un concert où la pianiste Claire Désert et le Quintette Moraguès proposeront des transcriptions d'Hector Berlioz qui alterneront avec des lectures de chroniques écrites par le compositeur, sélectionnées et déclamées par le dramaturge Dorian Astor.

Autre instrument dont l'éclosion est spectaculaire dans les dernières décennies, le saxophone sera à l'honneur à travers la personnalité de Vincent David, musicien célébré dans le monde entier. Instrumentiste et compositeur, il donnera à entendre son concerto *Mécanique céleste* avec l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo. Il offrira aussi avec le violoncelliste Éric-Maria Couturier un programme résolument contemporain à découvrir à la Collection de Voitures de S.A.S. le Prince de Monaco.

L'orgue occupera une place importante dans cette édition comme dans les précédentes. C'est Olivier Latry, véritable monument de cet instrument, titulaire à Notre-Dame de Paris, qui fera résonner la Cathédrale de Monaco dans un répertoire qui mettra en relief la diversité expressive de son instrument. Quant au jazz, il sera incarné par le pianiste franco-arménien Yessai Karapetian qui proposera un nouveau programme réunissant une formation traditionnelle et les instruments de son pays d'origine et notamment le duduk.

Les transgressions instrumentales seront aussi célébrées. La pianiste Claudine Simon proposera la création d'un spectacle autour de la déconstruction d'un piano et de son répertoire réunissant musique, lecture de textes de Bastien Gallet et effets visuels.

Quant à l'ensemble Caravaggio, il offrira au public du festival la création d'un nouvel opus imaginé par les compositeurs et instrumentistes Benjamin de la Fuente et Samuel Sighicelli et réunissant instruments acoustiques, électroniques et déclamation. Enfin, François Salès proposera avec son hautbois acoustique et sa version électronique un savoureux spectacle tout public où il résumera la *Tétralogie* de Richard Wagner en une heure !

Cette édition aura pour postlude la reprise de deux des *Miniatures* chorégraphiées en 2005 par Jean-Christophe Maillot ainsi que la création de quatre nouveaux mouvements mettant à l'honneur quatre compositeurs majeurs de notre temps.

Une soirée indienne nous permettra de découvrir la musique envoûtante de ce pays et les sonorités inouïes des instruments traditionnels.

L'organologie, discipline au centre de cette saison, posera une infinité de questions sur la relation entre instrument et esthétique, sur l'évolution du langage musical, sur les particularismes géographiques. Illustrée par les œuvres énergiques du peintre Yves Millevamps, cette saison est un véritable tourbillon, un éloge de la vitesse et de la transcendance, du mouvement et de la trajectoire.

Bruno Mantovani
directeur artistique



ENTRETIEN AVEC YVES MILLECAMPS



Yves Millecamps

J'ai découvert ton travail quand nous nous sommes rencontrés après mon élection à l'Académie des Beaux-Arts. J'ai été saisi par ton sens de l'énergie, de l'animation. Tes toiles et tapisseries semblent en perpétuel mouvement mais aussi héritières d'une forme de structuralisme par une construction rigoureuse. Te définirais-tu comme un créateur synthétique ?

À vrai dire je n'ai jamais pensé à rattacher mon travail à un quelconque mouvement, école ou doctrine. Je n'ai jamais cherché à me « situer » par rapport aux autres ou à l'histoire. Cette problématique m'est totalement étrangère, j'ai toujours préféré naviguer en solitaire...

J'ai sans cesse laissé aux « spécialistes » le soin de me mettre dans des cases, de me rattacher à des courants ce qui, d'ailleurs, a pu en déstabiliser un certain nombre d'entre eux car finalement, ma production leur apparaissait comme inclassable voire... ésotérique.

Mes réalisations résultent tout simplement du désir profond de créer, composer, organiser des schémas, simples ou complexes, calmes ou tourmentés, violents, selon les moments, les époques... Question d'humeur. C'est une sorte de jeu graphique dont je me suis fixé les règles, un jeu toujours rigoureux.

Disons que mon langage visuel me classe plutôt dans une forme d'abstraction géométrique, empreinte parfois de... surréalisme.

On m'a aussi souvent qualifié de visionnaire, précurseur par rapport à notre époque... Voilà qui est flatteur mais surtout étrange pour quelqu'un qui n'aime pas se situer par rapport aux autres.

J'ai reçu il y a quelques mois une proposition, celle de participer à une exposition dont le titre est : « Abstraction excentrique ».

Voilà qui confirme la difficulté de me classer ! Donc le terme « synthétique » pourrait en effet me qualifier. Une synthèse synonyme de liberté !

Ta production est d'une rare homogénéité. Comment définirais-tu ton style ?

Au début de ma carrière, lorsque j'ai commencé à créer des cartons de tapisserie, je n'avais pas de style, je me cherchais.

Il faut extraire de ma production, globalement, les dix premières années consacrées à la tapisserie, où j'explorais différentes formes d'expression avec avidité, passion mais aussi interrogation, incertitude, doute.

J'y trouvais mon bonheur, mais je sentais que mon style était incomplet, imparfait, je ne trouvais pas ma « vraie » voie...

Celle-ci est apparue en 1963 lorsque j'ai commencé à peindre, et s'est confirmée, affirmée définitivement à partir de ce moment.

La musique et les arts plastiques relèvent de deux perceptions différentes. Dans le premier cas, le compositeur définit une temporalité à laquelle le public est soumis. Dans le second, le spectateur reçoit l'œuvre de façon instantanée puis il se fraye un chemin dont il définit lui-même le parcours et la durée. Qu'attends-tu de celui qui découvre une de tes œuvres ? Qu'espères-tu déclencher comme réaction chez ton spectateur ?

Question délicate, difficile. La rigueur de mon écriture picturale, sa sécheresse diraient certains, perturbent ou séduisent, c'est selon... De toute manière, généralement mon travail étonne, surprend, intrigue : séduction, rejet, indifférence, l'éventail est très large !

J'attends de celui qui découvre mon travail, au minimum, qu'il admette ce que j'ai réalisé, qu'il respecte ma démarche, même si elle ne lui convient pas. En revanche, s'il est touché, intéressé, je suis profondément heureux d'être compris sans avoir eu besoin de donner des explications sur le sens de mes recherches, de ma démarche.

En tant qu'académicien, tu as rencontré des artistes de nombreuses disciplines. Quelles sont celles qui t'ont le plus nourri intellectuellement ? Et quelle est ta relation à la musique ?

Toutes m'ont apporté leur part de découverte, de révélation, de connaissance plus approfondie de domaines que je connaissais peu ou mal. Ces rencontres ont toujours été enrichissantes, passionnantes, instructives.

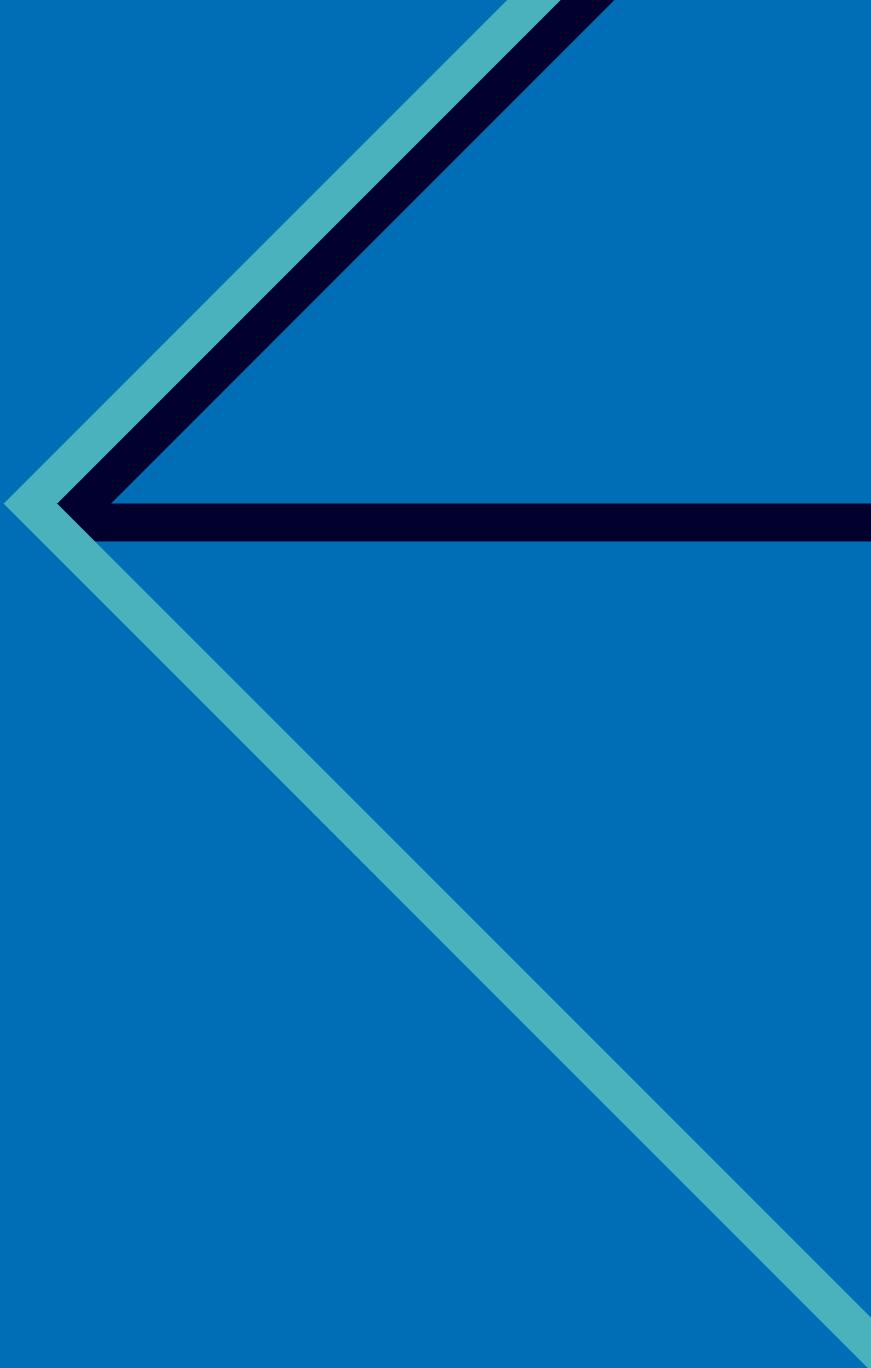
Quant à la musique, je peux dire très franchement qu'elle a été la moitié de ma vie... Elle avait autant d'importance que ma peinture. Elle m'habitait littéralement, elle m'était absolument indispensable pour « fonctionner », pour vivre, créer... C'était mon « opium céleste », une addiction !

Il me faudrait des journées pour en parler, démontrer l'importance qu'elle a eue dans ma vie. Car à mon immense regret, tristesse, à part le chant choral, je n'ai jamais pratiqué la musique, joué d'un instrument.

Combien de fois ai-je comparé l'accord de sons avec celui de mes couleurs, le « canevas sonore » de certains mouvements musicaux avec celui de mes propres graphismes... Celui de leur organisation ! Composition, ordonnancement, enchaînements : que de parallélismes entre ces deux mondes extraordinaires...

Il m'arrivait souvent, lorsque je piétinais, stagnais dans mon travail, d'enclencher certaines musiques, pièces, morceaux, pour retrouver, presque instantanément, le fil de mon inspiration...

Propos recueillis par Bruno Mantovani le 9 juillet 2025.



LA CRÉATION AU FESTIVAL

De nombreuses créations mondiales seront encore proposées au festival cette année, invitant à autant de voyages inédits. Dès le concert d'ouverture, une nouvelle œuvre de Théo Mérigeau viendra faire sonner le fascinant duo d'accordéons microtonals de Fanny Vicens et Jean-Étienne Sotty. Le lendemain, Marc Monnet fera son retour au Printemps des Arts (après en avoir assuré la direction entre 2003 et 2021) avec un *Concerto pour piano et orchestre* qui s'annonce déjà comme un temps fort de l'édition 2026, sous les doigts de Jean-Frédéric Neuburger. Samuel Sighicelli, Benjamin de la Fuente et leur collectif Caravaggio proposeront ensuite un programme original avec voix, quelques jours avant que Claudine Simon ne dissèque son piano dans un spectacle imaginé pour le festival, tandis que Michel Petrossian et Vincent Carinola contribueront à la grande battle du 13 mars avec des partitions dédiées au hautbois de François Salès. Le 19 mars, des créations de Dominique Vellard et Helena Winkelmann donneront des résonances nouvelles aux laudes des XIII^e et XIV^e siècles qu'elles accompagneront. Enfin, 22 ans après une première série de « miniatures » produites en partenariat avec Les Ballets de Monte-Carlo, quatre nouvelles pépites musicales et chorégraphiques verront le jour en conclusion du festival.

MERCREDI 11 MARS 20H

Église Saint-Charles

Théo Mérigeau (1987-), *XAMP Variations*

Voir p. 26

JEUDI 12 MARS 19H30

Auditorium Rainier III

Marc Monnet (1947-), *Concerto pour piano et orchestre*

Voir p. 30

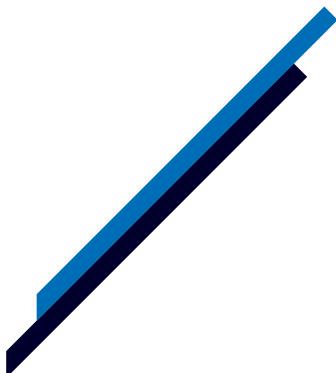
VENDREDI 13 MARS 19H30

Musée océanographique

Vincent Carinola (1965-), *Métiers d'hier et d'aujourd'hui II : le chaman*

Michel Petrossian (1973-), *Spenta Mainyu*

Voir p. 34



JEUDI 19 MARS 20H

Église Saint-Charles

Dominique Vellard, *Ave regina gloria*

Helena Winkelmann, *O divina virgo*

Voir p. 54

VENDREDI 20 MARS 19H30

Théâtre des Variétés

Benjamin de la Fuente (1969-)

et **Samuel Sighicelli** (1972-), *Thirteen ways of being a blackbird*

Voir p. 58

JEUDI 2 AVRIL 19H30

Théâtre des Variétés

Claudine Simon (1983-), *Une oreille seule n'est pas un être*

Voir p. 96

DU JEUDI 16 AU DIMANCHE 19 AVRIL 19H30

(sauf le dimanche à 15H)

Opéra de Monte-Carlo

Violeta Cruz (1986-), *Huit carrés rouges*

Aurélien Dumont (1980-), *Steps for Beasts that Never Were*

Martin Matalon (1958-), *Caravansérail 2*

Misato Mochizuki (1969-), *Sakiwai - Wabi-sabi bloom*

Voir p. 120

LES PORTRAITS

Jean-Frédéric Neuburger et Vincent David font partie des artistes qui donnent plusieurs concerts lors de cette édition. Le premier est une comète du saxophone, un virtuose qui collabore avec les plus grands compositeurs de son temps, se produit en soliste et en musique de chambre dans le monde entier, touche au jazz, enseigne et compose lui-même. Le second, également compositeur, est un pianiste inclassable qui brille aussi bien dans le grand répertoire romantique que dans la création. Enfin, un double portrait présentera en miroir deux grands quatuors français : le mythique Quatuor Danel, qui a créé bien des partitions et s'est imposé comme une référence dans les grands cycles du répertoire, et le Quatuor Mosaïques, un ensemble pionnier des interprétations historiquement informées.



VINCENT DAVID

SAMEDI 13 MARS

21H30 – Marius Monaco

After avec Emilio Gonzalez Toro, ténor

SAMEDI 14 MARS

9H – 12H – Académie Rainier III

Masterclass de saxophone

DIMANCHE 15 MARS

11H – Collection de Voitures

de S.A.S. le Prince de Monaco

Œuvres de **Vincent David, Luca Francesconi, Alberto Posadas, Bertrand Chavarría-Aldrete et Edison Denisov**

avec Éric-Maria Couturier, violoncelle

SAMEDI 4 AVRIL

19H30 – Grimaldi Forum, Salle des Princes

Vincent David, Mécanique céleste

avec l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, sous la direction de **Bruno Mantovani**, directeur artistique du festival

JEAN-FRÉDÉRIC NEUBURGER

JEUDI 12 MARS

19H30 – Auditorium Rainier III

Marc Monnet, *Concerto pour piano et orchestre* avec l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, sous la direction de Pascal Rophé



SAMEDI 14 MARS

19H30 – One Monte-Carlo

Œuvres de **Johannes Brahms**, **Niccolò Paganini**, **Robert Schumann**, **Franz Liszt**, **Johann Sebastian Bach** et **Georges Enesco** avec **Tedi Papavrami**, violon

DIMANCHE 15 MARS

17H – One Monte-Carlo

Œuvres de **Ludwig van Beethoven**, **Maurice Ravel** et **Pierre Boulez** avec **Jean-Frédéric Neuburger**, piano

SAMEDI 4 AVRIL

9H – 12H – Académie Rainier III

Masterclass de piano

19H30 – Grimaldi Forum, Salle des Princes

Olivier Messiaen, *Turangalila-Symphonie* avec Nathalie Forget, ondes Martenot et l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, sous la direction de Kazuki Yamada



QUATUOR DANEL & QUATUOR MOSAÏQUES

SAMEDI 28 MARS

17H – One Monte-Carlo

Œuvres de **Pascal Dusapin**, **Juan Crisóstomo de Arriaga** et **Gabriel Fauré**

DIMANCHE 29 MARS

15H – Hôtel Hermitage, Salle Belle Époque

Œuvres de **Hyacinthe Jadin**, **Camille Saint-Saëns**, **Juan Crisóstomo de Arriaga** et **César Franck**





LES BEFORE

Compositeurs, interprètes, musicologues, historiens et journalistes échangent avec le public et proposent leur regard sur les œuvres avant que la salle de concert n'ouvre ses portes. Des rendez-vous conviviaux et enrichissants à ne pas manquer.

MERCREDI 11 MARS 18H30 – CONFÉRENCE

Église Saint-Charles, Salle Penzo

« Le madrigal : poésie et musique à l'âge de l'Humanisme... et après »

Anne Ibos-Augé, musicologue

JEUDI 12 MARS 18H – RENCONTRE

Auditorium Rainier III

avec **Marc Monnet**, compositeur, modérée par **Tristan Labouret**, musicologue

VENDREDI 13 MARS 18H – CONFÉRENCE

Conseil National

« La virtuosité chez Vivaldi »

Adèle Gornet, musicologue

SAMEDI 14 MARS 18H – TABLE RONDE

One Monte-Carlo, Amphithéâtre

« La transcription : mystification ou création »

Jean-Frédéric Neuburger, pianiste, **Philippe Perrin**, compositeur, arrangeur et cofondateur de Lacroch' et **Bruno Mantovani**, directeur artistique du festival, modérée par **Tristan Labouret**, musicologue

VENDREDI 20 MARS 18H – RENCONTRE

Théâtre des Variétés

avec **Benjamin de la Fuente** et **Samuel Sighicelli**, compositeurs,

modérée par **Tristan Labouret**, musicologue

SAMEDI 21 MARS 18H – CONFÉRENCE

Théâtre National de Nice, Salle des Franciscains

« L'école de violon allemande au XVII^e siècle »

Fabien Roussel, violoniste et traducteur de traités anciens

MERCREDI 25 MARS 18H – TABLE RONDE

Théâtre des Variétés

« Enseigner l'instrument aujourd'hui »

Frédéric Audibert, professeur de violoncelle, **Jade Sapolin**, directrice de l'Académie Rainier III et **Clarissa Severo de Borba**, directrice du Conservatoire à Rayonnement Régional de Nice, modérée par **Bruno Mantovani**

JEUDI 26 MARS 18H – CONFÉRENCE

Auditorium Rainier III

« Clavecins, clavicordes et pianoforte au XVIII^e siècle »

Florence Gétreau, musicologue

SAMEDI 28 MARS 15H30 – CONFÉRENCE

One Monte-Carlo

« Le destin contrarié du quatuor à cordes en France »

Jean-François Boukoba, musicologue

MERCREDI 1 AVRIL 18H – RENCONTRE

Musée océanographique, Salle Tortue

avec **Olivier Latry**, organiste, modérée par **Tristan Labouret**, musicologue

JEUDI 2 AVRIL 18H – RENCONTRE

Marius Monaco

avec **Claudine Simon**, pianiste et créatrice sonore et **Bastien Gallet**, philosophe, modérée par **Tristan Labouret**, musicologue

SAMEDI 4 AVRIL 18H – CONFÉRENCE

Grimaldi Forum, Salle Apollinaire

« Le langage orchestral d'Olivier Messiaen »

Yves Balmer, musicologue

Les *before* sont proposés sur réservation obligatoire : printempsdesarts.mc



LES AFTER

Une troisième partie de concert en toute simplicité : l'*after* est l'occasion de rencontrer l'équipe du festival et de découvrir les artistes sous un jour inhabituel, lors de moments musicaux inédits.

VENDREDI 13 MARS 21H30

Marius Monaco

Emiliano Gonzalez Toro, ténor et **Vincent David**, saxophone

JEUDI 26 MARS 21H30

Club des Résidents Étrangers de Monaco

Noé Clerc, accordéon et **Fanou Torracinta**, guitare

JEUDI 2 AVRIL 21H30

Marius Monaco

Claudine Simon, piano

Les *after* sont proposés sur réservation obligatoire uniquement pour les détenteurs d'un billet de concert - attention places limitées : printempsdesarts.mc

ACTIONS CULTURELLES ET ÉDUCATIVES

JEUNE PUBLIC

Tous les événements du festival sont accessibles à tout âge et gratuits pour les moins de 25 ans*. Cette page propose une sélection de spectacles particulièrement susceptibles d'intéresser un jeune public.

SAMEDI 21 MARS 16H30 **& DIMANCHE 22 MARS 11H**

Théâtre des Muses

SPECTACLE MUSICAL *Wagner, Wotan, François et les autres*

Seul en scène, François Salès entreprend de raconter la légende de l'anneau magique, les quatre opéras de la Tétralogie mis en musique par Richard Wagner. Dès 12 ans. Voir p. 66

SAMEDI 28 MARS 19H30

Théâtre des Variétés

THÉÂTRE MUSICAL *Les Rois Mages*

Pièce de théâtre musical multimédia destinée aux jeunes et aux adultes, cette œuvre s'inspire de deux ouvrages de Michel Tournier : *Gaspard, Melchior & Balthazar* et *Les Rois Mages*. Dès 12 ans. Voir p. 86

SAMEDI 4 AVRIL

Opéra de Monte-Carlo

15H – CONCERT – RÉCIT IMMERSIF *L'Odyssée TransAntarctic*

Ce concert-récit immersif - mêlant composition musicale inédite, instrumentale et électroacoustique multicanal 3D, texte et vidéo - retrace l'incroyable aventure du capitaine Shackleton en Antarctique. Dès 10 ans.

16H30 – IMMERSION BACKSTAGE

Une session spéciale jeune public est organisée pour les plus jeunes afin de les familiariser avec l'univers de l'Opéra le temps d'une visite guidée dans ses coulisses.

Voir p. 104

MAIS AUSSI...

VENDREDI 13 MARS 19H30

CONCERT *La grande battle*

Musée océanographique

Hautbois moderne et hautbois baroque, ainsi que ténor et contre-ténor s'opposeront dans ce duel musical singulier. Voir p. 35

* à l'exception des ballets du 16 au 19 avril et de la projection du 18 mars



MASTERCLASSES

Certains artistes à l'affiche du festival transmettent leur savoir aux élèves des conservatoires de la région lors de masterclasses ouvertes au public. C'est la promesse d'échanges très enrichissants qui permettront de découvrir les secrets du travail des artistes.

SAMEDI 14 MARS

9H — 12H

Académie Rainier III

Vincent David, saxophone

SAMEDI 28 MARS

10H — 13H

Conservatoire à Rayonnement Régional de Nice

Marc Danel, violon

MARDI 31 MARS

14H — 17H

Église du Sacré-Cœur

Olivier Latry, orgue

SAMEDI 4 AVRIL

9H — 12H

Académie Rainier III

Jean-Frédéric Neuburger, piano

CARTE BLANCHE AUX CONSERVATOIRES

Lors du traditionnel concert des conservatoires, la scène est ouverte aux jeunes musiciens de l'Académie Rainier III de Monaco et des écoles et conservatoires de la région. Cette année, l'événement sera parrainé par le jeune accordéoniste Noé Clerc.

MERCREDI 25 MARS

16H

Théâtre des Variétés

Sous le parrainage et avec la participation de **Noé Clerc**, accordéon

EN COULISSES

IMMERSIONS BACKSTAGE

Le musicologue et médiateur Tristan Labouret guide les participants à travers les coulisses et leur transmet quelques clés d'écoute sur le spectacle à venir : un temps d'échange exclusif et privilégié avant de savourer le concert les oreilles grandes ouvertes !

DIMANCHE 22 MARS 15H

Théâtre Princesse Grace

Tout public

SAMEDI 4 AVRIL 16H30

Opéra de Monte-Carlo

Jeune public

DIMANCHE 5 AVRIL 16H30

Opéra de Monte-Carlo

Tout public

RÉPÉTITIONS COMMENTÉES

Les répétitions commentées sont organisées à l'intention des spectateurs curieux qui rêvent de voir des artistes à l'ouvrage, découvrir leurs méthodes de travail et percer leurs secrets.

SAMEDI 21 MARS 15H — 16H

Théâtre National de Nice, Salle des Franciscains

Ensemble Artifices

Présentation par **Alice Julien-Laferrière**, direction et violons

VENDREDI 27 MARS 16H30 — 17H30

Auditorium Rainier III

Les Ambassadeurs ~ La Grande Écurie

Présentation par **Maude Gratton**, direction et claviers

Les immersions *backstage* et répétitions commentées sont proposées sur réservation obligatoire, uniquement pour les détenteurs d'un billet de concert - attention places limitées : printempsdesarts.mc

PROJECTIONS

DIMANCHE 29 MARS 11H

De l'arbre au violon

Film de **Vincent Blanchet**

Cinéma des Beaux-Arts

MERCREDI 18 MARS 19H

De la musique à l'image en mouvement

Programme de vidéos de **Robert Cahen** en présence de l'artiste

Institut audiovisuel de Monaco, Petite Salle

Proposition de l'Institut audiovisuel de Monaco

DU 2 MARS AU 6 AVRIL

Memoriale. Pierre Boulez le maître du temps

Installation de **Robert Cahen**

Prolongeant la dernière édition du festival qui célébrait le centenaire de la naissance de Pierre Boulez (1925-2016), un hologramme du compositeur et chef d'orchestre sera installé à l'Auditorium Rainier III.

Auditorium Rainier III

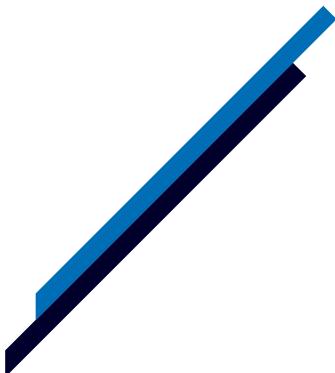
En collaboration avec l'Institut audiovisuel de Monaco

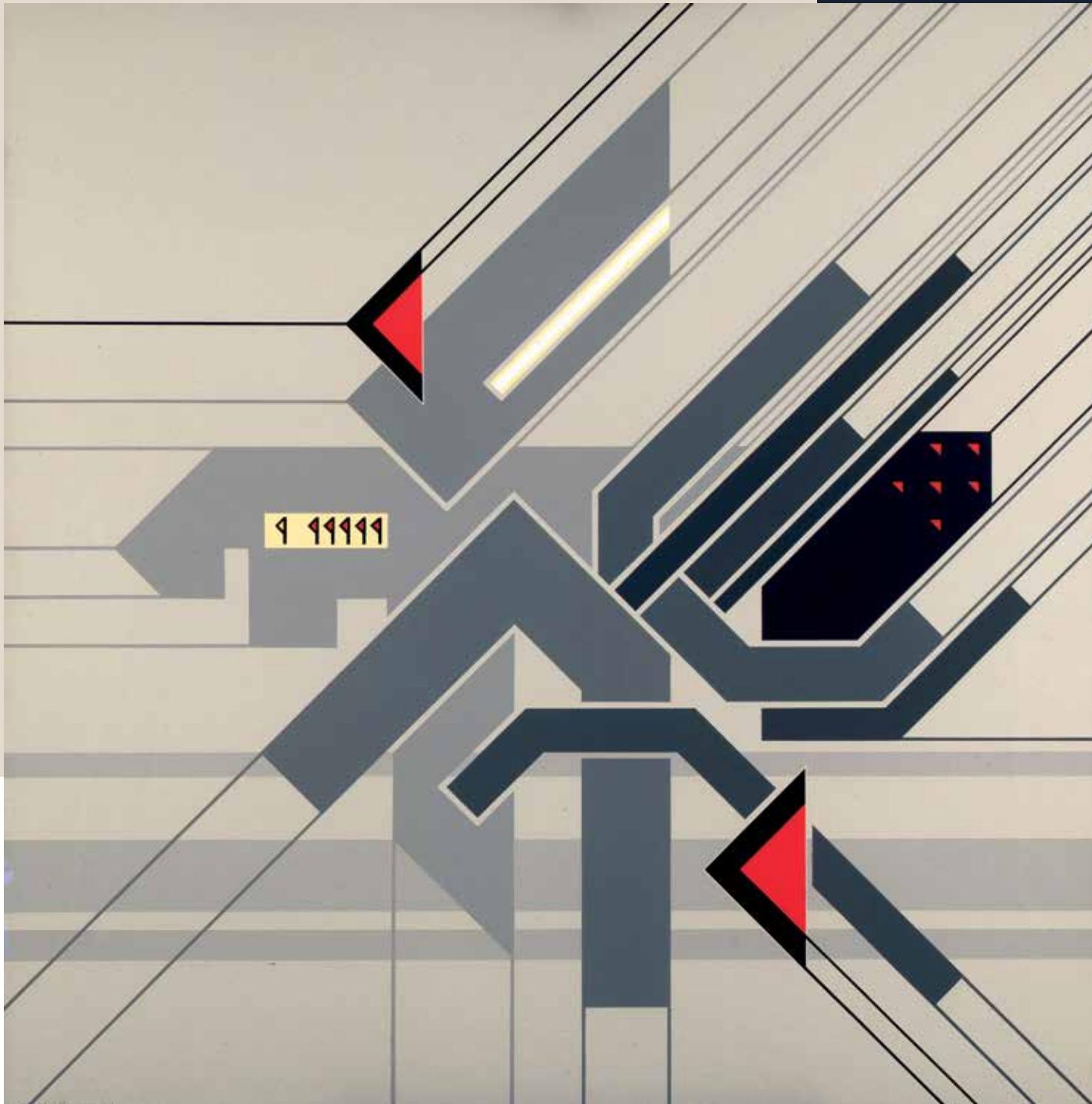


INSTITUT

AUDIOVISUEL

DE MONACO





MERCREDI
11 MARS

DIMANCHE
15 MARS



La Venexiana



Duo XAMP

MERCREDI

11 MARS



CONFÉRENCE

« Le madrigal : poésie et musique à l'âge de l'Humanisme... et après »
Anne Ibos-Augé, musicologue

CONCERT

Carlo Gesualdo (1566-1613)

Quatrième Livre de madrigaux

8. Sparge la morte al mio signor nel viso
3. Io tacerò, ma nel silenzio mio

10'

Toshio Hosokawa (1955-)

Cloudscapes - Moon Night,
pour deux accordéons spatialisés

11'

Carlo Gesualdo (1566-1613)

Cinquième Livre de madrigaux

19. O tenebroso giorno
11. Mercè, grido piangendo
14. Asciugate i begli occhi
21. T'amo, mia vita

14'

Théo Mérigeau (1987-)

XAMP Variations, pièce pour duo
d'accordéons, création mondiale

8'

Claudio Monteverdi (1567-1643)

Sixième Livre de madrigaux

15'

6. Ohimè il bel viso, SV 112
8. Misero Alceo, SV 114
2. Zefiro torna e'l bel tempo rimena, SV 108

Victor Ibarra (1978-)

A/gnōsis pour deux accordéons microtonals 12'

Claudio Monteverdi (1567-1643)

Septième Livre de madrigaux

5'

22. Al lume delle stelle, SV 138

Huitième Livre de madrigaux

4'

16. Dolcissimo uscignolo, SV 161

18H30

Église Saint-Charles,
Salle Penzo

20H

Église Saint-Charles

La Venexiana

Emanuela Galli, soprano
Monica Piccinini, soprano
Isabella Di Pietro, alto
Roberto Rilievi, ténor
Massimo Lombardi, ténor
Matteo Bellotto, basse
Dario Carpanese, clavecin
Gabriele Palomba, théorbe
et direction artistique

Duo XAMP

Fanny Vicens et
Jean-Etienne Sotty,
accordéons

Sans entracte

CORPS ET ÂME, PASSÉ ET PRÉSENT

« Les notes musicales constituent le corps de la musique, et les paroles en sont l'âme. Et puisque l'âme (étant plus noble que lui) doit être suivie et imitée par le corps, ainsi les notes doivent suivre et imiter les paroles, et le compositeur doit les considérer avec la plus grande attention. » Ainsi Marco Antonio Mazzone, dans la préface de son premier livre de madrigaux à quatre voix (1569), définit-il parfaitement un genre musical alors en formidable expansion : si ses premiers exemples remontent au Trecento italien, le madrigal demeure en effet le genre absolu de la Renaissance et du premier baroque.

En 1596, Carlo Gesualdo est établi depuis deux ans à Ferrare, où il a épousé la nièce du duc Alfonso d'Este - après avoir assassiné sa première femme et l'amant de celle-ci. Si cette union d'intérêt sonne plus « sage » que la précédente, la vie et la musique du compositeur demeurent marquées par son âpre tempérament. Son *Quatrième Livre de madrigaux* marque, comme le précédent, une rupture dans l'appréhension du genre. *Sparge la morte al mio signor nel viso* comme *lo tacerò, ma nel silenzio mio* y livrent soupirs déploratifs, dissonances et changements de couleurs abrupts, chromatismes et fausses relations, à l'image des textes anonymes qu'ils rehaussent. Ceux-ci peignent un amour souvent tourmenté, même si quelques éclairages soudains laissent quelquefois entendre une issue heureuse. En 1611, le livre suivant confirmera cette direction disant un sentiment toujours teinté de désespoir (*T'amo, mia vita*) : les enchaînements harmoniques et les lignes chromatiques stupéfient par leur audace (*Mercè !, grido piangendo*), les imitations jouent les décalages rythmiques pour mieux épouser le discours poétique (*Asciugate i begli occhi*) tandis que les cadences finales aiment à le suspendre (*O tenebroso giorno*).

Trois ans plus tard, c'est un Monteverdi fraîchement nommé maître de chapelle à San Marco de Venise qui publie un *Sixième Livre de madrigaux* où l'ancien côtoie le nouveau. *Ohimè il bel viso* et *Zefiro torna e'l bel tempo rimena*, tous deux sur des poèmes de Pétrarque, datent très probablement de la période mantouane du compositeur. Le texte y est prégnant, du lancingant cri initial (« *Ohimè* ») du premier aux figuralismes du second, dont le désespoir culmine dans un « *deserto* » final. D'une autre veine, *Misero Alceo* oppose un ténor solo et son *continuo* tourmenté à un ensemble « commentateur », matérialisant au sens strict la division (« *diviso* ») du cœur du héros. C'est un autre pas encore que franchit Monteverdi avec le recueil de 1619, vers un nouveau genre musical et ses caractéristiques propres. Dès son frontispice - et avant même le titre de *Septième Livre de madrigaux* - s'annonce en effet le vocable « *concerto* ». Duos, trios ou quatuors remplacent les traditionnelles

MERCREDI

11 MARS

20H

Église Saint-Charles

cinq voix, quand le *stile concertato* fait se répondre voix et instruments. Si le début de *Al lume delle stelle* porte encore le souvenir du Franco-Flamand Giaches de Wert, la suite épouse le texte du Tasse, le calme y succédant à l'agitation, les quatre voix se combinant diversement tout au long du poème. L'esprit concertant est plus marqué encore dans *Dolcissimo uscignolo*, madrigal « amoureux » du huitième et dernier livre de 1638, véritable « testament madrigalesque » de Monteverdi. Nul contraste ici : dans cette plainte curieusement dite « *alla francese* », le joyeux chant de l'oiseau et la tristesse de l'amant se confondent en une unique vocalise.

Entremêlées à ces pièces, trois compositions pour duo d'accordéons jouent chacune à leur manière du passé tout en s'ancrant résolument dans le présent et en puisant volontiers à certains matériaux extra-européens. Transcription d'une pièce pour shō (orgue à bouche à tuyaux de bambou) et accordéon, *Cloudscapes - Moon Night* de Toshio Hosokawa (1998) met en jeu la spatialisation : les deux instruments se répondent en une polychorale revisitée aux couleurs du Gagaku, art de cour traditionnel japonais dont le shō est un des instruments-rois. Résonances et échos, nappes sonores fluctuantes aux harmonies parfois tendues y construisent un univers mouvant, lointain et mystérieux traversé d'infimes vibrations rythmiques.

Très différent est le monde de Théo Mérigeau, dont le duo - imaginé à partir du *XAMP Concerto* de 2024 - est ici donné en création mondiale. Virtuose et jubilatoire, la pièce propose en une sorte de *toccata* des motifs aux accents décalés en une polyrythmie inspirée de la pratique du gamelan balinais... mais aussi de pratiques plus anciennes encore de hoquet.

Plus évidente est la référence au monde de la Renaissance chez Victor Ibarra. *A/gnōsis* (2021), qui offre une écriture microtonale subtile aux saisissants effets de timbre, s'achève, après une partie centrale très volubile, par une citation intégrale du motet *Ave Maris stella* de Dufay, *lontano et pianissimo* : sur cette musique, un des accordéons quitte la scène tandis que l'autre demeure, comme inconnu à ce qui s'éloigne pour ainsi dire de lui. Ainsi se bouclent la boucle du passé et du présent comme le voyage en des mondes musicaux à la fois proches et lointains, autres corps et âmes de la musique que ceux évoqués par Marco Antonio Mazzone à propos du madrigal.

Anne Ibos-Augé



Jean-Frédéric Neuburger



Pascal Rophé



Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo

JEUDI
12 MARS



RENCONTRE

avec **Marc Monnet**, compositeur,
modérée par **Tristan Labouret**, musicologue

CONCERT

Igor Stravinsky (1882-1971)

Quatre Études pour orchestre

1. Danse
2. Excentrique
3. Cantique
4. Madrid

10'

Marc Monnet (1947-)

Concerto pour piano et orchestre

27'

Création mondiale, commande
du Printemps des Arts de Monte-Carlo *

1. Mouvement 1
2. Mouvement 2
- Cadenza
3. Mouvement 3

Igor Stravinsky (1882-1971)

Trois Pièces pour quatuor à cordes

8'

1. Noire = 126
2. Noire = 76
3. Blanche = 40

Claude Debussy (1862-1918)

Images pour orchestre

35'

1. Gigues
2. Ibéria
- I. Par les rues et les chemins
- II. Les parfums de la nuit
- III. Le matin d'un jour de fête
3. Rondes de printemps

18H

Auditorium Rainier III

19H30

Auditorium Rainier III

Jean-Frédéric Neuburger,
piano

Liza Kerob, violon

Peter Szüts, violon

Federico Andres Hood, alto

Thierry Amadi, violoncelle

**Orchestre Philharmonique
de Monte-Carlo**

Pascal Rophé, direction

* avec le soutien de la SOGEDA

Avec entracte ***

DE COULEURS ET DE TEMPS RYTHMÉS

Des *Trois Pièces* aux *Quatre Études* de Stravinsky : le double révélateur

Entendre deux fois la même œuvre au cours d'un seul concert est une expérience rare ! C'est pourtant ce que propose ce programme, puisque les *Quatre Études* d'Igor Stravinsky ne sont autres que la version symphonique de ses *Trois Pièces pour quatuor à cordes...* Celles-ci ont été élaborées à Salvan (Suisse) durant les mois de juin et de juillet 1914, avant d'être remaniées en 1918, en 1921, puis transcrives pour grand orchestre. En 1928, Stravinsky complètera ce second cycle avec *Madrid*, initialement destinée au piano mécanique.

Quand les *Pièces* mettent en évidence les innovations stravinskienne - par la précision presque analytique du jeu de quatuor -, l'orchestre des *Études* souligne les contrastes thématiques et structurels. L'instrumentation délibérément caricaturale fait également ressortir l'humour de la composition. Les *Études* possèdent en outre de nouveaux titres qui dévoilent leurs sources d'inspiration respectives : une « *Danse* » folklorique, un hommage à l'*« Excentrique »* clown londonien Little Tich et un « *Cantique* » fondé sur la verticalité du choral.

Stravinsky considérait ces pièces comme sa musique la plus avancée, et pour cause ! Trait d'union entre *Le Sacre du printemps* et les *Symphonies d'instruments à vent*, elles radicalisent ses expérimentations. La « *Danse* » combine ainsi quatre ostinatos qui ne concordent ni par leurs métriques ni par leurs échelles de hauteurs. Avec « *Excentrique* », Stravinsky pulvérise toute bienséance orchestrale et joue du potentiel grotesque de chaque instrument afin d'accentuer les ruptures abruptes entre sections. À l'immobilisme et aux sonorités délicieusement âpres du « *Cantique* », il oppose enfin la réjouissante vitalité de « *Madrid* », un morceau saturé de couleurs vives.

Le *Concerto pour piano* de Monnet : l'écoute vivifiée

De Stravinsky, Marc Monnet souligne qu'« *il jouait avec tout et n'avait peur de rien* ». Si cette remarque résonne particulièrement bien avec les *Pièces* et les *Études* stravinskienne, elle s'applique encore mieux au langage inventif de Monnet. Inclassable voire iconoclaste, le musicien renouvelle son esthétique à chaque projet. Il cultive la surprise - pour lui, en refusant de pré-déterminer ses compositions, et pour le public dont il souhaite aviver l'écoute. Nous sommes d'ailleurs face à une création ô combien surprenante pour qui connaît l'œuvre de Monnet ! Car jusqu'à présent, le compositeur s'était plu à subvertir les genres classiques, et notamment celui du concerto. Ses contributions cherchaient des réponses nouvelles à la confrontation entre soliste et orchestre ; sans se proclamer « *anti-concertos* », elles gommaient les titres et les formes usuelles et soignaient l'intégration du soliste à l'ensemble.

**JEUDI
12 MARS**

19H30

Auditorium Rainier III

Aujourd’hui, nous sommes face au premier concerto « classique » de Monnet. L’instrument vedette est le piano, le titre et la division en trois mouvements sont sans ambiguïté, et l’on retrouve jusqu’à la cadence de soliste, passage obligé de la tradition. Est-ce à dire que Monnet aurait décider de « se ranger » ? Certainement pas ! Il décrit son geste comme une ultime volte-face, comme un pied-de-nez à ceux qui l’attendraient toujours du côté des perturbateurs. Pour une fois, il aura suivi les conventions. En apparence du moins, car à l’intérieur, l’imprévisible et même l’étrange s’apprêtent à resurgir. Préservons ici l’intégrité de la surprise et disons seulement que les techniques de jeu déstabiliseront les sonorités usuelles de l’orchestre, qu’un second piano fera parfois écho au soliste et qu’un didgeridoo mêlera ses couleurs à l’ensemble...

Les *Images pour orchestre* de Debussy : entre sons et couleurs

Comme Stravinsky puis Monnet, Claude Debussy aura œuvré à transformer l’écoute de ses contemporains. En témoigne la réception de ses *Images pour orchestre* : pour décrire une musique dont ils peinent à saisir la nouveauté, les journalistes (ab)usent de métaphores visuelles. Si Debussy encourage ce travers en désignant son cycle par le terme d’*Images*, ses morceaux suggèrent plutôt qu’ils ne dessinent et le font à travers un discours fragmenté qui échappe aux conventions.

Bien qu’élaborées de loin en loin (entre 1905 et 1912), les *Images* présentent des parentés troublantes : elles naissent dans le « silence » de pédales en trémolos, sont innervées par les rythmes de danse et se remémorent des tournures populaires. Les mélodies de « Gigues » proviennent de Grande-Bretagne. Elles émergent indolentes des brumes orchestrales et gagnent en vigueur lorsque surgit l’air écossais « The Keel Row ». En seconde place, la vibrante « Ibéria » réfère à un territoire que Debussy n’a jamais visité. Et pourtant que d’Espagne dans ce triptyque ! Le premier volet emprunte au rythme pittoresque de la sevillana, renforcé par les castagnettes et le tambour de basque. À son allégresse répondent les parfums capiteux d’une habanera, suivie d’une scène matinale où les violons en *pizzicati* imitent un ensemble de guitares.

Les « Rondes de printemps » renouent avec le folklore français en citant notamment la comptine « Nous n’irons plus au bois ». Debussy y porte l’insaisissable à son aboutissement, exprimant en notes ce qu’il énonce conjointement en mots : « *Je me persuade, de plus en plus, que la musique n'est pas, par son essence, une chose qui puisse se couler dans une forme rigoureuse et traditionnelle. Elle est de couleurs et de temps rythmés...* »

Louise Boisselier



François Salès



Ensemble I Gemelli



Jake Arditti



Emiliano Gonzalez Toro

VENDREDI
13 MARS



CONFÉRENCE

« La virtuosité chez Vivaldi »
Adèle Gornet, musicologue

CONCERT

La grande battle

Vincent Carinola (1965-)

Métiers d'hier et d'aujourd'hui II : Le chaman, 5'

pour hautbois virtuel (texte de François Salès)

Création mondiale

Michel Petrossian (1973-)

Spenta Mainyu, pour hautbois moderne

5'

Création mondiale

Antonio Vivaldi (1678-1741)

Airs pour ténor et contre-ténor

80'

Extraits de *La fida ninfa*, *Farnace*,
Il Giustino, *Orlando furioso*,

La Griselda, *Bajazet*, *Tito Manlio*...

Concerto per oboe, RV 455



AFTER

Emiliano Gonzalez Toro, ténor
et Vincent David, saxophone

18H

Conseil National

19H30

Musée océanographique

François Salès, hautbois
moderne et hautbois virtuel

Neven Lesage, hautbois
baroque

Emiliano Gonzalez Toro,
ténor et direction

Jake Arditti, contre-ténor

Ensemble I Gemelli

Mathilde Etienne,
conception et mise
en espace

Sans entracte

21H30

Marius Monaco

LA GRANDE BATTLE : AVANT-MATCH

Entretien avec François Salès, Emiliano Gonzalez Toro et Mathilde Étienne

Nous ne savons pas exactement ce que vous allez jouer... Le savez-vous vous-mêmes ?

Mathilde Étienne : Le principe de cette battle, c'est que tout n'est pas défini en avance. Nous avons préparé une sorte de catalogue d'airs d'opéras de Vivaldi dans lequel nous allons puiser, mais il y aura une part de hasard, en fonction de l'ambiance du moment et des réactions du public. Et je jouerai le rôle de l'arbitre, qui annoncera le programme au fur et à mesure, en lançant les différents défis aux deux chanteurs virtuoses, le contre-ténor Jake Arditti et le ténor Emiliano Gonzalez Toro.

Il y aura donc une part d'improvisation ?

Emiliano Gonzalez Toro : L'improvisation, pour nous, c'est une pratique de tous les jours ! En ce moment, je suis en train de travailler sur le *Farnace* de Vivaldi, que nous allons donner prochainement à Madrid et à Paris. Je suis donc en train d'écrire des « da capo » pour les chanteurs. Dans tous les airs de l'époque de Vivaldi, il y a une partie A et une partie B, puis un « da capo », un retour à la partie A. Lors de ce retour à la partie initiale, le chanteur doit varier en montrant qu'il maîtrise le style, l'ornementation, les sauts d'octave, la longueur de souffle, tout en restant fidèle à la rhétorique du texte. C'est-à-dire qu'il ne doit pas ornementer un mot qui exprimerait par exemple quelque chose de terrible, dur, froid ; il faut toujours que l'ornementation vienne appuyer le sens du texte.

J'écris donc actuellement des « da capo » pour les chanteurs, afin qu'ils aient à leur disposition un catalogue d'idées musicales dont ils pourront se servir dans le moment de la représentation.

Mathilde Étienne : Au XVII^e et au XVIII^e siècle, l'opéra s'est formé sur le modèle de l'improvisation théâtrale : les acteurs de la commedia dell'arte apprenaient par cœur des tirades ; le but du jeu consistait ensuite à les utiliser au bon moment, à composer une forme cohérente à partir de morceaux de textes préexistants. Pour les musiciens de l'époque et pour nous aujourd'hui, c'est la même chose : tout se joue sur notre mémoire et sur notre manière de réagir. Et plus notre répertoire est large, plus on a de liberté, plus l'imagination est sollicitée.

Dans les joutes de chanteurs (qui existent depuis des siècles), la rapidité des vocalises et l'amplitude des intervalles étaient bien entendu des critères importants, mais c'est l'improvisation et l'imagination qui faisaient la différence. On peut retrouver des récits de grandes joutes passées, par exemple du concours qu'avait remporté au XIX^e siècle Maria Malibran contre un fameux castrat de son temps : la confrontation se déroulait en plusieurs tours et, au bout d'un moment, le castrat a « calé », il n'est pas parvenu à inventer de nouvelle variation, alors que Maria Malibran paraissait inépuisable ! C'est sur ce paramètre qu'elle a gagné, sur l'improvisation.

VENDREDI

13 MARS

19H30

Musée océanographique

Avez-vous un pronostic sur l'issue de votre battle ?

Emiliano Gonzalez Toro : C'est Jake qui va gagner, j'en suis sûr ! Mais j'aime l'idée que je serai David contre Goliath, cela me motive pour me battre.

Mathilde Étienne : Emiliano a tout de même des arguments : c'est le vocaliste le plus rapide de l'histoire de la musique - à égalité avec Cecilia Bartoli. Et il a une couleur vocale qui est extraordinaire, qui peut jouer sur le métal, sur le velours, qui est très souple et très expressive. Ses armes sont plus fortes que ce qu'il veut bien avouer... Jake ne jouera pas du tout sur le même terrain : un contre-ténor va utiliser sa tessiture, surtout s'il a de beaux aigus, c'est toujours très impressionnant ! Ce sont deux voix très différentes en réalité, ce sera une affaire de goût personnel.

Une autre battle aura lieu ce soir : une battle entre hautbois baroque, hautbois moderne et hautbois virtuel...

Emiliano Gonzalez Toro : Dans une vie antérieure, j'ai étudié le hautbois moderne, j'ai obtenu mon prix de conservatoire à Lausanne. Cela me touche donc particulièrement de proposer ces deux battles en parallèle !

François Salès : Ce sera moins une battle entre musiciens qu'une battle organologique, qui donnera à entendre trois instruments très différents. Le hautbois a suivi l'évolution du monde, il est devenu plus rapide et plus puissant. Mais ce n'est pas forcément à l'avantage du hautbois moderne qui génère plus de tension que le baroque, tandis que celui-ci est plus souple. Quant au hautbois virtuel, ce n'est pas à proprement parler un hautbois : c'est un *electronic wind instrument* qui ne nécessite pas une implication physique comparable. C'est un objet évanescant, parfait dans la perspective de notre travail, à Vincent Carinola et moi-même : il nous permet de convoquer des mondes imaginaires et de parler avec les morts... C'est l'objet de sa pièce *Le chaman*, qui est un extrait d'un spectacle seul en scène d'une heure que nous préparons ensemble. Ce seront donc trois esthétiques instrumentales très différentes.

En quelle mesure peut-on dire que ce sera une battle entre vous et les instruments ?

François Salès : L'instrumentiste se bat toujours avec son instrument ! On aimerait qu'il soit à notre botte, qu'il traduise nos moindres intentions et réflexions. Mais ce n'est pas le cas, on se bat avec lui. Dans *L'Enfer*, Jérôme Bosch représente des musiciens enchaînés à leurs instruments... Il avait tout compris !

Propos recueillis par Tristan Labouret

**SAMEDI
14 MARS**

9H – 12H

Académie Rainier III



MASTERCLASS

Vincent David, saxophone

18H

One Monte-Carlo,
Amphithéâtre

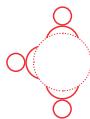


TABLE RONDE

« La transcription : mystification ou création ? »

Philippe Perrin, compositeur, arrangeur et confondateur de Lacroch', **Jean-Frédéric Neuburger**, pianiste et **Bruno Mantovani**,

directeur artistique du festival, modérée par **Tristan Labouret**, musicologue



Tedi Papavrami



Jean-Frédéric Neuburger

SAMEDI
14 MARS

CONCERT AUX BOUGIES

Johannes Brahms (1833-1897)

*Étude n° 5 pour la main gauche d'après la Chaconne
de Bach (BWV 1004)*

17'

Niccolò Paganini (1782-1840)

Caprices pour violon seul, op. 1

20'

Caprices n°4, 5, 6, 9 et 24

Robert Schumann (1810-1856)

Études d'après les Caprices de Paganini

20'

Étude op. 3 n° 1 (d'après le Caprice n° 5)
Étude op. 10 n° 2 (d'après le Caprice n° 6)
Étude op. 3 n° 2 (d'après le Caprice n° 9)
Étude op. 3 n° 4 (d'après le Caprice n° 13)
Étude op. 3 n° 5 (d'après le Caprice n° 19)
Étude op. 10 n° 3 (d'après le Caprice n° 10)

Franz Liszt (1811-1886)

Grandes études de Paganini, S.141

20'

Étude n° 1 (d'après les Caprices n° 5 et 6)
Étude n° 2 (d'après le Caprice n° 17)
Étude n° 4 (d'après le Caprice n° 1)
Étude n° 5 (d'après le Caprice n° 9)
Étude n° 6 (d'après le Caprice n° 24)

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Partita pour violon n° 2 en ré mineur,

BWV 1004

15'

5. Chaconne

Georges Enesco (1881-1955)

Sonate pour violon et piano n° 3, op. 25

25'

19H30

One Monte-Carlo

Tedi Papavrami, violon

Jean-Frédéric Neuburger,
piano

Avec entracte***

En partenariat avec la SMEG



DE L'HIMALAYA DES VIOOLONISTES AUX PLAINES DE ROUMANIE

« *L'Himalaya des violonistes* » : c'est ainsi que Georges Enesco surnommait les *Six Sonates et Partitas* de Johann Sebastian Bach, au sein desquelles la *Chaconne en ré mineur* fait naturellement figure d'« Everest ». Cette pièce d'un quart d'heure a fasciné – et fascine encore – des générations de musiciens : Bach y transforme l'instrument monodique qu'est le violon en une sorte d'orgue capable de jouer une polyphonie riche en variant inlassablement son timbre et sa texture. Accords plaqués, jeu détaché, bariolages et arpèges divers, ornementation imaginative... L'éblouissante démonstration instrumentale ferait presque oublier que l'écriture se place au service d'une formidable science de l'architecture et du discours. Le passage en mode majeur, dans la partie centrale de l'œuvre, est un miracle qu'Enesco visualisait ainsi, selon son élève Serge Blanc : « *un rayon de soleil passant au travers d'un vitrail, aboutissant sur les mains tranquilles d'un organiste* ». Et pour la réexposition finale du thème, Enesco aurait apparemment aimé « *pouvoir saisir trois autres violons et cinq archets pour avoir la force suffisante d'exprimer ce que l'on ressent en un tel moment* » !

Parmi les nombreuses transcriptions qui ont été faites de la *Chaconne* se distingue celle de Johannes Brahms. Au lieu d'adapter les notes de Bach pour une écriture qui serait davantage pianistique, celui-ci a cherché à se rapprocher du geste violonistique de l'archet balayant les cordes. « *Je trouve qu'il n'y a qu'une seule façon de s'approcher du pur plaisir que donne cette œuvre, même si c'est de façon très diminuée : c'est quand je la joue avec la main gauche seule ! Une difficulté comparable, une science de la technique, les arpèges, tout contribue à me faire alors sentir comme un violoniste !* », confie Brahms à Clara Schumann en juin 1877.

Quand Brahms livre « sa » version violonistico-pianistique de la *Chaconne*, la tradition des transcriptions a commencé depuis longtemps. Un des objets musicaux favoris des transcriveurs-pianistes est le cycle des *Caprices pour violon seul* de Niccolò Paganini. Publié en 1820, cet ensemble a marqué les esprits dès sa parution pour le florilège de difficultés redoutables qu'il compile, mais aussi pour sa forme musicale aboutie qui en fait bien autre chose qu'un simple cahier d'exercices : la tradition du bel canto rossinien est bien perceptible dans des cantilènes développées (n° 4, n° 6), un véritable imaginaire poétique est convoqué (l'imitation des flûtes et des cors de chasse dans le n° 9) et le recours à une architecture tripartite permet des contrastes expressifs puissants (le passage d'une *cadenza* fluide à un mouvement perpétuel *saltato* dans le n° 5). Enfin, le recueil suit une véritable progression qui culmine avec les onze variations du dernier caprice et la présentation d'une ultime invention de Paganini : le si spectaculaire *pizzicato* de la main gauche.

**SAMEDI
14 MARS**

19H30

One Monte-Carlo

Le jeune Robert Schumann est l'un des premiers à s'atteler à transcrire des *Caprices* pour le piano (en 1832), bientôt suivi par Franz Liszt (en 1838 pour un premier cycle et en 1851 pour les *Grandes Études de Paganini*, S.141). Comparer les démarches des deux compositeurs est passionnant. Dans l'avant-propos de ses *Études op. 3*, Schumann explique avec modestie son ambition : « *rester aussi fidèle que possible à l'original, tout en adaptant sa transcription à la nature et au mécanisme du piano* ». La première de ces *Études*, qui reprend le *Caprice n° 5*, est un bel exemple de ce travail d'adaptation : Schumann se contente de dupliquer aux deux mains à l'octave la *cadenza* fluide d'ouverture avant d'ajouter un accompagnement léger au mouvement perpétuel qui suit. Liszt modifie davantage le texte original pour le placer au service de sa propre virtuosité pianistique, quitte à changer l'architecture même des pièces de Paganini : c'est ainsi que la *cadenza* du *Caprice n° 5*, présentée dans un geste qui prend de plus en plus d'ampleur sur le clavier, sert d'introduction à sa transcription du... *Caprice n° 6* ! Liszt reste toutefois fidèle à la progression imaginée par Paganini, achevant ses *Grandes Études* par une relecture du vingt-quatrième et dernier caprice.

Revenons à Enesco dont on oublie trop souvent qu'il ne fut pas qu'un instrumentiste extrêmement doué mais aussi un compositeur de talent. Écrite en 1926, sa *Troisième Sonate pour violon et piano* associe ces deux dimensions. L'écriture du geste violonistique est inventive et d'une précision inédite concernant l'intensité du vibrato ou les places d'archet - Enesco va jusqu'à détailler par exemple qu'il faut jouer « *flautato sulla tastiera colla punta del arco* » (« flûté, sur la touche, à la pointe de l'archet »). Et la partie de piano n'est pas en reste. Enesco s'est très visiblement inspiré des sonorités du cymbalum pour l'écrire, ce qui participe à installer ce « *caractère populaire roumain* » annoncé par le sous-titre de l'œuvre. Ici, nous sommes bien loin de l'Himalaya, ainsi que le décrivait le pianiste Alfred Cortot qui interpréta l'œuvre avec le compositeur ; pour lui, le mouvement lent central est « *une évocation sonore de la sensation mystérieuse des nuits d'été en Roumanie : en bas, la plaine sans fin, déserte et silencieuse ; au-dessus, des constellations qui vont vers l'infini...* »

Tristan Labouret



Vincent David



Éric-Maria Couturier

CONCERT

Luca Francesconi (1956-)

Tracce, pour saxophone soprano

7'

Vincent David (1974-)

De vif bois, pour violoncelle solo

10'

Alberto Posadas (1967-)

Fragmentos fracturados I, pour saxophone alto

7'

Bertrand Chavarría-Aldrete (1978-)

Kinamárabâfrena, pour violoncelle solo

10'

Vincent David (1974-)

Flots, pour saxophone soprano

9'

Edison Denisov (1929-1996)

Sonate pour saxophone alto et violoncelle

13'

11H

Collection de Voitures
de S.A.S. le Prince de Monaco

Vincent David,

saxophone

Éric-Maria Couturier,
violoncelle

Sans entracte

SCULPTURE DU SON, DE LA MATIÈRE ET DU GESTE

Quelle meilleure condition pour travailler la matière instrumentale brute qu'une pièce soliste ? En dévouant leurs processus créateurs au timbre, à ses multiples facettes et à ses nombreux effets, en explorant de nouveaux horizons entre sons, harmoniques, doubles-sons, grincements, tapotements, résonances, les compositeurs de ce programme ont sculpté souffle, vibration, métal du saxophone et bois du violoncelle pour faire émerger une poésie sonore organique. Ainsi une conception renouvelée du langage musical s'affirme-t-elle où chaque geste devient porteur de sens et où la limite entre bruit et son se trouve sans cesse déplacée.

Le travail du bois

Tous se rejoignent dans le projet de créer des manières uniques d'articuler geste, matière et son. Des deux titres des pièces dédiées au violoncelliste Éric-Maria Couturier, l'un dévoile aisément l'intention de son auteur quand l'autre reste volontairement cryptique. Dans *De vif bois* (2022), Vincent David explore avec avidité la sonorité du bois – celui du violoncelle mais aussi celui de l'archet, tantôt frottant tantôt frappant. La résonance marque les premières mesures de cette pièce, laissant à l'auditeur le temps de s' imprégner du timbre du violoncelle, d'en apprécier chaque contour avant d'être emporté dans un climax, tant rythmique que dynamique.

Si le geste fascine déjà par sa virtuosité dans *De vif bois*, c'est avec *Kinamárabâfrena* (2022) de Bertrand Chavarría-Aldrete qu'il se donne à voir et à entendre. Le compositeur a catalysé la célérité des katas (enchaînements de gestes) du karaté. En fondant l'association art martial/musique sur le rapport entre la vitesse d'un coup et la vitesse de l'archet, Chavarría-Aldrete trouve une couleur d'harmoniques brute, porteuse d'une énergie irradiante. Celle-ci se mêle à un poème parlé – construit autour d'un langage inventé – distillé par petites touches par l'interprète. Au sein des univers de ces deux pièces pour violoncelle, les modes de jeu faisant ressortir les harmoniques, les doubles cordes et les quarts de ton deviennent un moyen d'expression privilégié, que l'on retrouve sous d'autres auspices dans les pièces pour saxophones.

Le fil rouge : concilier rupture et continuité

Les *Fragmentos fracturados* (2013-2017) d'Alberto Posadas amènent le saxophoniste alto à superposer plus de deux notes (en sollicitant la technique des sons multiphoniques), à intégrer du souffle et des sons bruités dans la trame générale. Au fil de l'allongement de courts motifs « fracturés » qui rappellent le violoncelle morcelé de *De vif bois*, le halo sombre et impalpable installé dès les premières notes se renforce, des ombres apparaissent avant que tout ne

DIMANCHE

15 MARS

11H

Collection de Voitures
de S.A.S. le Prince de Monaco

s'éteigne dans un souffle. Comme dans *Kinamárabâfrena*, le saxophone incarne un surgissement, une vivacité du geste, ici porté par l'air en tension. Le caractère unique de la pièce s'explique : *Fragmentos fracturados* fait partie d'un cycle pour saxophones (sopranino, soprano, alto, ténor, baryton) titré *Veredas* (chemins, voies), lui-même inspiré par des poèmes de José Ángel Valente.

À l'inverse de la fragmentation, le saxophone peut être l'instrument du souffle continu et du liant. C'est exactement ce que promet la plongée dans *Flots* (2024), la pièce pour saxophone soprano du compositeur-interprète Vincent David. En retrouvant les harmoniques, les quarts de ton et la microtonalité des autres pièces du programme, le musicien crée une ondulation sonore sur la base d'un motif de sept notes, répétées comme le refrain obstiné d'un rondo. Entre ces retours, il déploie des moments d'accalmie aux atmosphères transparentes, aussi légères que le timbre du saxophone soprano.

Entre le *Fragment fracturé* et les *Flots* se situe la *Tracce* (1985) de Luca Francesconi, initialement écrite pour flûte mais que le compositeur transcrira aussitôt pour nombre d'instruments à vents, notamment le saxophone. En plus de tisser un fil conducteur entre ces pièces, cette partition – dont le titre signifie aussi bien « trace » qu'« esquisse » – fait aussi le lien entre l'écriture du saxophone au XX^e et au XXI^e siècle.

À l'instar de la *Sonate pour saxophone alto et violoncelle* (1994) d'Edison Denisov, le jazz y fait une apparition discrète mais significative dont on peut trouver des échos dans la rythmique effervescente de *De vif bois*, dans la liberté formelle de *Kinamárabâfrena*, dans les jeux microtonaux de *Flots* mais aussi dans l'expérimentation sur le grain du son menée par Posadas dans ses *Fragmentos fracturados*. Ainsi, plutôt qu'une suite de pièces solistes, ce programme offre le portrait collectif d'une recherche musicale contemporaine qui entre en osmose dans la *Sonate pour saxophone alto et violoncelle* de Denisov. Gestes, matières et formes se rencontrent, se bouleversent, s'opposent et s'assemblent dans des partitions bien huilées qui rappellent les puissantes cylindrées de la Collection de Voitures de S.A.S. le Prince de Monaco.

Chloë Rouge



Jean-Frédéric Neuburger

CONCERT

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Sonate pour piano n° 32, op. 111

30'

1. Maestoso — Allegro con brio ed appassionato
2. Arietta. Adagio molto semplice cantabile

Maurice Ravel (1875-1937)

Gaspard de la nuit, M. 55

24'

1. Ondine
2. Le Gibet
3. Scarbo

Pierre Boulez (1925-2016)

Deuxième Sonate pour piano

30'

1. Extrêmement rapide
2. Lent
3. Modéré, presque vif
4. Vif

17H

One Monte-Carlo

Jean-Frédéric Neuburger,
piano

Avec entracte***

ONDINE, LE SPHINX ET LE SILEX

« 1947, l'année où j'ai fait connaissance de Char, et où j'ai pris conscience de moi-même » : cette confession de Pierre Boulez à Karlheinz Stockhausen révèle à quel point sa *Deuxième Sonate pour piano*, commencée cette année-là, est une œuvre fondatrice. À première vue, sa forme ne semble pourtant pas révolutionnaire, déclinant les quatre mouvements traditionnels de la sonate classique : un premier volet vif qui reprend les fondamentaux de la forme sonate (exposition des motifs principaux, développement riche en péripéties, réexposition des motifs), un deuxième mouvement lent où règne le principe de la variation, un troisième à l'allure de scherzo et un finale avec fugue. Mais tout l'art de Boulez réside dans sa façon de faire fondre ce cadre ou de le faire exploser de l'intérieur pour faire naître un monde poétique qui lui est propre.

Dans le premier comme dans le dernier mouvement, Boulez part de brefs motifs affirmés qu'il va ainsi « dissoudre », comme il le montrera à Célestin Deliège trente ans plus tard : « *des structures thématiques très fortes au début, très accusées, arrivent progressivement à se dissoudre dans un développement complètement amorphe de ce point de vue* », dit-il du premier mouvement avant d'expliquer user du même processus dans la partie lente du finale, « *une sorte d'écriture de fugue canonique, qui se dissout progressivement parce que les intervalles deviennent de plus en plus complexes* ». Quant au mouvement lent, il progresse dans la direction opposée : Boulez part d'un discours économe, pointilliste (où l'interprète doit « *observer rigoureusement les silences de chaque contrepoint* ») auquel il va progressivement greffer des notes, des couches, des textures supplémentaires. « *C'est un mode de pensée qui m'est devenu très cher, et que j'ai réemployé plusieurs fois* », avouera-t-il. On peut penser aux dernières sonates de Beethoven en écoutant cette musique faite de poignées de notes et de contrastes puissants, mais le rapport avec la poésie de René Char semble plus étroit encore : Boulez admirait de son propre aveu « *son pouvoir de ramasser, dans une expression extrêmement concise, son univers, de l'envoyer et de le rejeter très loin. (...) C'est comme si vous découvriez un silex taillé.* » Ces mots pourraient s'appliquer à la *Deuxième Sonate*.

Le parallèle avec Beethoven reste toutefois éloquent, surtout en ce qui concerne le procédé de la variation, cher à Boulez comme au maître de Bonn. C'est avec une « *Arietta* » en forme de thème et variations que Beethoven conclut la dernière de ses trente-deux sonates, ce qui surprit d'ailleurs son éditeur et commanditaire, Adolf Schlesinger, étonné de voir cet opus 111 s'achever après deux mouvements. C'est pourtant bien ainsi que le compositeur imagina son ouvrage, écrit très rapidement – la partition autographe est datée du 13 janvier 1822, soit moins de trois

DIMANCHE

15 MARS

17H

One Monte-Carlo

semaines après l'opus 110. Après une introduction grave et solennelle, le premier mouvement prend la tournure d'une forme sonate tempétueuse somme toute très beethovénienne mais, comme le relevait Boulez, « *il y a à la fois une évidence de la forme et en même temps une complète imprévisibilité* ». L'architecture est claire, les idées musicales s'enchaînent de manière logique, fluide, organique mais tout en donnant le sentiment d'une improvisation. Accords péremptoires, amorce de mouvement perpétuel, inflexion chantante se succèdent sans qu'on sache si le silex beethovénien va transpercer le clavier ou se briser en morceaux.

L'« Arietta » apporte ensuite un contraste saisissant avec son choral *molto semplice e cantabile*. Les variations qui suivent l'exposé du thème semblent là encore couler de source, la pulsation se faisant de plus en plus prononcée. L'écriture atteint toutefois des sommets de complexité pour l'époque : « *aucun sphinx n'a jamais imaginé une telle énigme* », écrira au sujet de la troisième variation le critique de *The Harmonicon* ! Mais c'est après la quatrième variation que le sphinx littéralement s'échappe, dans une coda où tout repère formel disparaît. Beethoven s'adonne alors à d'inouïs jeux de textures (ornements dans le suraigu du clavier, trilles interminables) qui finiront par se « dissoudre » ; Boulez s'en souviendra.

Si Char a inspiré plus ou moins directement Boulez pour sa *Deuxième Sonate*, un autre poète fut à l'origine d'un autre chef-d'œuvre pianistique français du XX^e siècle : Aloysius Bertrand, avec son recueil *Gaspard de la nuit* publié à titre posthume en 1842. Cet ouvrage riche en créatures surnaturelles et en décors fantastiques séduisit Maurice Ravel qui en tira en 1908 « *trois poèmes romantiques de virtuosité transcendante* », en digne héritier spirituel de Franz Liszt. La difficulté technique était un enjeu majeur : Ravel chercha consciemment à surpasser le très ardu *Islamey* de Balakirev avec les cabrioles de « Scarbo », gnome de cauchemar qui occupe une place majeure dans le recueil éponyme. Les deux autres pièces du triptyque ne sont pas moins inventives : « Le Gibet » est une page effrayante d'immobilité, avec le glas de son *si bémol* inlassablement répété tout au long de la pièce ; quant à « Ondine », c'était la pièce favorite de Marguerite Long qui était admirative devant la capacité de Ravel à suggérer les coups de nageoire imprévisibles de la sirène tout en la faisant chanter tristement sur le clavier. Imprévisibilité et évidence ? C'est peut-être aussi ce que Boulez aimait chez Ravel.

Tristan Labouret



MERCREDI
18 MARS

DIMANCHE
22 MARS

**MERCREDI
18 MARS**

10H, 12H ET 15H

Résidences Internationales
d'artistes - Quai Antoine 1^{er}

Julia Sinoimeri, accordéon

Artistes plasticiens
en résidence :

Louise Chatelain

Velma Makhandia

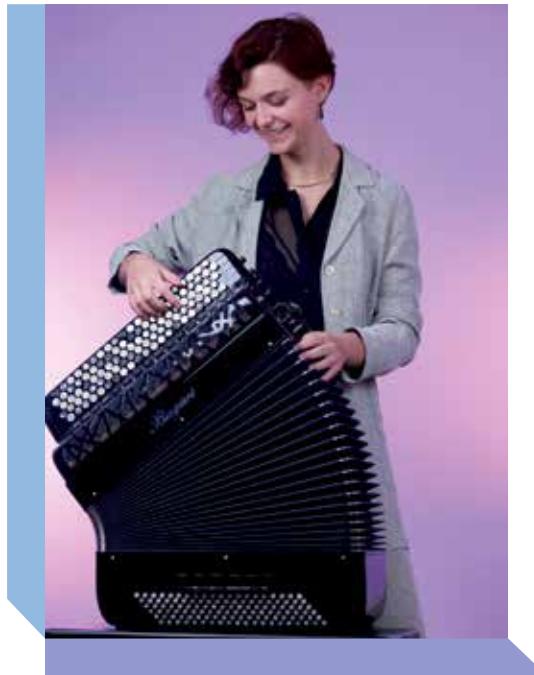
Lukas Meir

Théophile Sargent

Mónika Üveges

RENCONTRES AUX ATELIERS

Les Résidences d'artistes du Quai Antoine 1^{er} ouvrent leurs portes pour des rencontres fertiles entre disciplines. La mélancolie des créations de Mónika Üveges, l'art à la fois brut et intuitif de Velma Rosai-Makhandia, les corps morcelés de Lukas Meir, entre autres, entreront en résonance avec l'accordéon sans frontières de Julia Sinoimeri. Cette jeune musicienne éclectique est une grande improvisatrice mais aussi une passionnée de théâtre, de musique contemporaine, de tango...



Julia Sinoimeri

MERCREDI
18 MARS

PROJECTION

De la musique à l'image en mouvement

Programme de vidéos de

Robert Cahen (1945-)

Une proposition de l'Institut audiovisuel de Monaco

En présence de l'artiste

120'

19H

Institut audiovisuel
de Monaco, Petite Salle

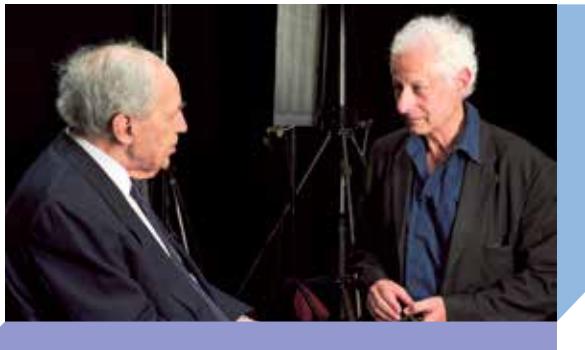
*Billetterie de l'Institut audiovisuel
de Monaco 5€.
Réservation conseillée*



Né à Valence en 1945, Robert Cahen est un pionnier de l'art vidéo, connu et reconnu, en France et à l'étranger. Musicien, il est l'élève de Pierre Schaeffer en composition électroacoustique, avant de le rejoindre en 1971 au G.R.M., groupe de recherches musicales, à la radiodiffusion-télévision française, qui expérimente alors la production d'images avec des outils électroniques. Depuis cinquante ans, le vidéaste-musicien enveloppe ce qu'il filme de trames et de sons. Il joue du ralenti et de l'arrêt sur image, plongeant le spectateur dans une expérience sensorielle du temps et du mouvement.

Estelle Macé

Institut audiovisuel de Monaco



Pierre Boulez et Robert Cahen



Ensemble Gilles Binchois



Helena Winkelman



Dominique Vellard

JEUDI
19 MARS

CONCERT

Laude Novella

70'

O divina virgo (Laudario de Cortone)
Iesu Christo – version instrumentale (Cortone)
Laude novella sia cantata (Cortone)
Alta trinita beata (Laudario de Florence)
Ciascun ke fede (Cortone)
Ave regina gloriosa (Dominique Vellard,
création mondiale)

Or piangiamo, que piange Maria (Florence)
Ave vergene gaudente (Cortone)
Ave gloriosa – version instrumentale (Cividale)
Voi ch'amate lo criatore (Florence)
O divina virgo (Helena Winkelman, création mondiale)

De la crudel morte de Cristo (Cortone)
Ben è crudele (Cortone)
Oimè lasso (Cortone)
Con humilta di core (Florence)
Exultando in lesu Cristo (Florence)

20H
Église Saint-Charles

Ensemble Gilles Binchois
Miriam Trevisan,
soprano
Anne-Marie Lablaude,
soprano
Giovanni Cantarini,
ténor
Dominique Vellard,
ténor et oud
Mara Winter,
traverso et gaïta
Alienor Woltèche,
vièle à archet
Helena Winkelman,
violon (artiste invitée)

Sans entracte

LAUDE NOVELLA

Les laudes monodiques italiennes sont un phénomène littéraire et musical absolument fascinant à la frontière du populaire et du savant. Il s'agit du premier répertoire italien en langue vernaculaire.

Expression de la dévotion populaire, elles sont un élément déterminant de la vie des confréries en Toscane et en Ombrie entre le XIII^e et le début du XVI^e siècle. Elles sont réunies dans divers « Laudarii », recueils de poésies dévotionnelles. Le Laudario de Cortone (fin XIII^e s.) et celui de Florence (Magliabechiano 18, début XIV^e s.) sont les deux seuls manuscrits de laudes italiennes monodiques conservés avec leur notation musicale.

Charmer, réjouir, enseigner, réunir font partie de l'objectif des confréries et spécialement des « lausedi » (sociétés ou confréries de chantres) créées pour chanter les louanges à la Vierge Marie. Les laudes s'inscrivent directement dans la vocation d'une confrérie, groupe laïc jouant un rôle important dans la vie religieuse et citadine, autant caritative que culturelle. Elles s'inscrivent dans la mouvance de la spiritualité de Saint François d'Assise. La musique est un moyen d'élévation spirituelle et un mode d'expression de la louange, vecteur actif de la poésie. Comme la peinture, elle doit toucher directement. Le chant doit répondre à la musicalité du texte, sans affectation ni grandiloquence. Les laudes monodiques, non exemptes de quelques maladresses, ont un réel charme et un vrai pouvoir d'évocation. La poésie n'est pas naïve, elle est précise, directe, chantante ; elle est, comme de nombreuses productions populaires, suffisamment savante pour mériter le statut d'art à part entière.

Toutes ces laudes sont pensées en rythme libre, sans pulsation régulière, phénomène qui devient rare à la fin du XIII^e siècle. Le rythme se retrouve naturellement à partir de la structure du texte, de la mélodie elle-même et de sa modalité. Pour les pièces instrumentales, en dehors du motet (noté sommairement dans le manuscrit de Cividale - XIV^e s.), nous avons choisi quelques laudes qui, libérées de leur texte, peuvent s'interpréter en rythme mesuré. Elles sont une base sur laquelle les musiciens ornementent, développent, improvisent.

Les deux sources musicales qui ont transmis les laudes ne comportant que la mélodie du refrain et de la première strophe en notation carrée (suivie du texte seul des strophes suivantes), l'interprète doit faire de nombreux choix en termes de tessiture des voix, d'instrumentation, de technique d'accompagnement (souvent inspirée de musiques modales traditionnelles), d'ajout de contrepoint simple.

**JEUDI
19 MARS**

20H

Église Saint-Charles

Le propos est de mettre en regard une interprétation historique de ces laudes avec des improvisations au violon, libres de contraintes stylistiques, et deux compositions utilisant l'effectif vocal et instrumental en présence, chacune d'elles sur un texte de laudes tiré du Laudario de Cortone.

O divina virgo

Compositrice et violoniste suisse fascinée par l'improvisation, Helena Winkelmann a composé, sur un texte de ce même Laudario, « O divina virgo » pour ténor, soprano, récitant et quatre instruments (traverso et vièle médiévale, oud et violon). La partition, très riche en mélismes, témoigne du vif intérêt de la compositrice pour l'ornementation, nourri par sa passion pour la musique classique indienne. L'importance donnée au registre médium, qui découle des tessitures vocales et instrumentales du projet, ouvre de nombreuses possibilités de frottements micro-tonaux dans une œuvre qui explore par ailleurs des modes et des notes de référence qui guident l'orientation harmonique de la pièce.

Ave regina gloria

Comme souvent, ma pratique d'un répertoire ancien – ici, les laudes monodiques italiennes, souvent partagées avec d'autres répertoires dévotionnels (Cantigas de Santa María, chansons de Gautier de Coincy...) – stimule le désir d'écrire et d'ainsi dialoguer avec le passé. L'interprétation des musiques très anciennes oblige le musicien à compléter, arranger, développer le matériel existant, souvent elliptique. Cela peut entraîner naturellement l'interprète vers le processus de composition. Regardant dans la même direction, les compositions prennent alors un autre chemin.

« Ave regina gloria » est écrit pour deux sopranos, deux ténors, violon, vièle et traverso médiévaux. Il garde la structure d'une chanson strophique avec refrain : refrain – 1^{ère} strophe – interlude instrumental – 2^e strophe (plus développée) – refrain... Si la composition utilise des développements polyphoniques (harmoniques et contrapuntiques), elle tend à conserver le caractère direct du style des laudes en respectant la prosodie et la structure du texte.

Les textes des laudes ont, dès le XIII^e et jusqu'au XVI^e siècle, inspiré les compositeurs italiens. Aujourd'hui, avec la redécouverte des répertoires anciens, cette envie d'écrire se renouvelle et ces textes continuent de stimuler la création.

Dominique Vellard



Diamanda La Berge Dramm



Caravaggio

Garth Knox



VENDREDI
20 MARS



RENCONTRE

avec **Benjamin de la Fuente**
et **Samuel Sighicelli**, compositeurs,
modérée par **Tristan Labouret**, musicologue

18H

Théâtre des Variétés

CONCERT

Benjamin de la Fuente (1969-)

et **Samuel Sighicelli** (1972-)

Thirteen ways of being a blackbird

60'

Création mondiale, commande du Printemps
des Arts de Monte-Carlo

19H30

Théâtre des Variétés

Caravaggio

Bruno Chevillon,
contrebasse

Eric Echampard, batterie,
percussions et pad
électronique

Benjamin de la Fuente,
violon

Samuel Sighicelli,
synthétiseurs et sampler

Garth Knox, alto, viole
d'amour, vielle à archet

Diamanda La Berge

Dramm, violon et chant

Max Bruckert, réalisation
en informatique musicale

Sans entracte

THIRTEEN WAYS OF BEING A BLACKBIRD

Dernier projet en date de notre ensemble instrumental Caravaggio, *Thirteen ways of being a blackbird* rassemble 13 moments tour à tour « chansons » ou pièces instrumentales, composés alternativement par Benjamin de la Fuente et Samuel Sighicelli, pour six musiciens : les quatre piliers du groupe – Bruno Chevillon (contrebasse), Benjamin de la Fuente (violon), Eric Echampard (batterie, percussions et pad électronique) et Samuel Sighicelli (synthétiseurs et sampler) – et deux invités – Garth Knox (alto, viole d'amour, vielle à archet) et Diamanda La Berge Dramm (violon et voix).

Avant que le Printemps des Arts de Monte-Carlo ne nous passe commande de ce programme, cela faisait une dizaine d'années que nous avions le désir de créer un programme de Caravaggio avec une voix. Mais comme nous ne voulions pas placer le groupe dans la situation statique d'accompagnement d'une chanteuse ou d'un chanteur – ce ne serait plus Caravaggio –, trouver la formule de ce projet a pris du temps. Nous voulions une personnalité ayant un ancrage dans le groupe tout en pouvant s'en extraire et affirmer quelque chose de singulier en termes de chant. Nous l'avons trouvée en la personne de Diamanda La Berge Dramm. Violoniste soliste accomplie, cette artiste amstelodamoise n'a jamais cessé d'élargir sa palette musicale, développant un travail passionnant autour de sa voix chantée avec son violon, utilisant parfois un violon électrique.

À cette excitation s'ajoute celle d'écrire pour un quatuor de cordes constitué de quatre solistes singuliers, dont l'invité Garth Knox, laissant présager des couleurs et des gestes apportant leur belle part au projet. La voix de Diamanda La Berge Dramm, dont la force émotionnelle anime le timbre pur, traverse le concert sans être placée au centre et à l'avant-scène comme on pourrait l'attendre d'une chanteuse soliste. Le code du chant comme figure sur fond est ici brouillé, non seulement par le décentrement de la chanteuse au plateau mais également par le fait que celle-ci alterne chant et jeu du violon, son instrument d'origine. Le fait que la voix ne soit pas omniprésente est surtout un moyen pour nous de la rendre plus précieuse, plus nécessaire, plus magique.

Ainsi, nous considérons l'ensemble des six musiciens comme une entité aux couleurs et aux fonctions changeantes, à l'intérieur de laquelle des synergies se dessinent selon les moments : les quatre instruments à cordes se réunissent, la batterie s'associe à la contrebasse, le chant vient se mêler aux cordes, les cordes aux claviers, le sampler joue avec la batterie ou la voix chantée, etc.

Avec cette création nous entendons, une fois de plus, explorer, élargir notre palette et accueillir la voix et le violon de Diamanda La Berge Dramm et les instruments de Garth Knox en modifiant l'architecture du groupe, en adaptant les rôles (pas

VENDREDI

20 MARS

19H30

Théâtre des Variétés

de basse électrique par exemple, travail d'un son de batterie nouveau avec l'utilisation de triggers, claviers pensés à la fois comme orchestration des cordes et partie intégrante de la rythmique...). L'écriture des quatre cordes sera riche de situations, allant d'une pensée contrapuntique mettant en avant les singularités de chacun jusqu'à une pensée orchestrale. Étoffée par un travail de sampling aux claviers, elle apportera le pendant expressif du « bloc rythmique » constitué de la batterie et des claviers électroniques. En outre, chaque instrumentiste possède son set de traitements électroniques (pédales analogiques, effets numériques), qui participera du son singulier de cette « section de cordes ».

Le langage musical est dans la lignée du travail de Caravaggio, qui forme la base de l'orchestre. Ce langage est marqué par une approche venue à la fois du jazz contemporain (importance du rythme et de l'énergie), des musiques de création (part d'improvisation, utilisation de traitements numériques et analogiques) et de la musique orchestrale contemporaine (écriture, travail de l'espace, des densités et du timbre proche de celui de l'orchestre contemporain). La rencontre entre ces diverses esthétiques et une voix « pop » font de *Thirteen ways of being a blackbird* un projet original, mixte et hybride.

Le titre est tiré du long poème *I Mean* de Kate Colby, poétesse américaine contemporaine. Toutes les paroles de cette création sont tirées de ce poème, excepté pour une pièce qui s'appuie sur le poème *Sanity* de Caroline Bird, autrice britannique contemporaine. Le poème *I Mean* de Kate Colby, une longue litanie dont chaque vers commence par « *I mean* » (« Je veux dire »), est une divagation réflexive, énergique et parfois absurde autour du corps de l'autrice immergé dans un bain qui devient le théâtre de grandes envolées maritimes, spatiales, chimiques ou philosophiques. Le poème *Sanity* de Caroline Bird prend quant à lui la forme d'une énumération fantaisiste et ironique de ce qu'une « femme moderne » fait dans sa vie - « *Have a baby* » (« Aie un enfant ») étant juxtaposé à « *Stop eating Coco Pops* » (« Arrête de manger des Coco Pops »)...

Samuel Sighicelli et Benjamin de la Fuente



Ensemble Artifices



Alice Julien-Laferrière

SAMEDI
21 MARS



RÉPÉTITION COMMENTÉE

Ensemble Artifices

Présentation par **Alice Julien-Laferrière**,
direction et violons



CONFÉRENCE

« L'école de violon allemande au XVII^e siècle »

Fabien Roussel, violoniste et traducteur
de traités anciens

CONCERT

Heinrich Ignaz Franz von Biber

(1644-1704)

Harmonia artificiosa

70'

Sonate du Rosaire XIV

Grave – Adagio – Aria – Gigue

Harmonia artificiosa-ariosa, Partia I

Sonata (Adagio, Presto, Adagio) – Allamande – Gigue (& Variatio I, Variatio II. Presto) – Aria – Sarabande (& Variatio I, Variatio II) – Finale

Harmonia artificiosa-ariosa, Partia II

Præludium – Allamande (& Variatio) – Balletto – Aria – Gigue

Harmonia artificiosa-ariosa, Partia III

Præludium – Allamande – Amener – Balletto – Gigue – Ciacona

Sonate du Rosaire X

Præludium – Aria (& Variatio)

Harmonia artificiosa-ariosa, Partia V

Passacaglia – Balletto – Gigue

15H — 16H

Théâtre National de Nice,
Salle des Franciscains

18H

Théâtre National de Nice,
Salle des Franciscains

19H30

Théâtre National de Nice,
Salle des Franciscains

Ensemble Artifices

Alice Julien-Laferrière,
direction et violons

Minori Deguchi, violons

Maguelonne

Carnus-Gourgues,
violoncelle

et viole de gambe

Mathieu Valfré, clavecin
et orgue

Carles Dorador, théorbe,
guitare et percussions

Sans entracte

LA CRÉATION DU MONDE DES SONS

Au fil du temps, la singularité géniale de la musique instrumentale de Heinrich Ignaz Franz von Biber (1644-1704) se révèle davantage aux oreilles des spécialistes et du grand public. Longtemps ignorée, restée dans l'ombre des maîtres italiens, cette œuvre considérable s'egrène entre les années 1670, période probable de composition de son premier recueil, les *Sonates* dites « *du Rosaire* », et 1696, année de publication de l'*Harmonia artificiosa-ariosa*, sa dernière œuvre.

Au XVII^e siècle, la musique instrumentale est au plus bas de la hiérarchie des genres musicaux. On ne lui reconnaît guère que des rôles fonctionnels, sans valeur expressive propre : accompagner la danse, soutenir ou paraphraser le chant, ou imiter de manière pittoresque des bruits de la nature. Quant au violon, encore associé pour partie aux *Bierfiedler*, ces joueurs itinérants à la réputation sulfureuse, il demeure dans une position subalterne par rapport aux instruments nobles comme le luth, l'orgue ou le clavecin. Or, dès son premier recueil, Biber, lui-même violoniste virtuose, renverse ces hiérarchies : entre ses mains le violon n'est rien moins que l'instrument sacré capable d'évoquer, sans le secours d'aucune parole, les quinze « mystères » qui servent de support aux prières du rosaire, élément central de la dévotion de son patron, le prince-archevêque de Salzbourg.

De ces quinze *Sonates* « *du Rosaire* », on entendra la dixième, qui invite à méditer sur le mystère douloureux de la Crucifixion, et la quatorzième, sur le mystère glorieux de l'Assomption de la Vierge, dans une tradition qui se rattache peut-être aux *Exercices Spirituels* d'Ignace de Loyola, dont Biber adopta le prénom. Le compositeur y manie les techniques de la rhétorique musicale : des mélodies ascendantes (*anabasis*) évoquent le réveil de la Vierge dans la *Sonate XIV*, tandis que des mélodies au profil descendant (*catabasis*) sont associées à la déploration dans la *Sonate X*. Il utilise en outre des ressorts de la musique représentative : on peut, si l'on veut, entendre un motif du martèlement des « clous » au début de la *Sonate X* ou une figuration du tremblement de terre dans sa conclusion.

Mais son art va au-delà : l'énergie rythmique des danses devient chez Biber un véritable principe vital et créateur, qui semble générer la musique en direct, sous une impulsion optimiste et irrésistible. C'est cette énergie qui emporte la Vierge au ciel dans la grande « *Aria* » finale de la *Sonate XIV*. Cette force créatrice « spontanée » s'appuie encore davantage, dans l'*Harmonia artificiosa-ariosa*, sur une virtuosité instrumentale étourdissante, avec des violons volubiles, inépuisables, semblant narrer, dans un langage au-delà de l'humain, ce que la parole ne saurait exprimer. D'où la dimension quasiment « cosmogonique » de cette nouvelle musique instrumentale : le violoniste Patrick Bismuth suggère même de voir dans les sept « *Partiae* » qui composent l'*Harmonia artificiosa-ariosa* une référence aux sept

SAMEDI

21 MARS

19H30

Théâtre National de Nice,
Salle des Franciscains

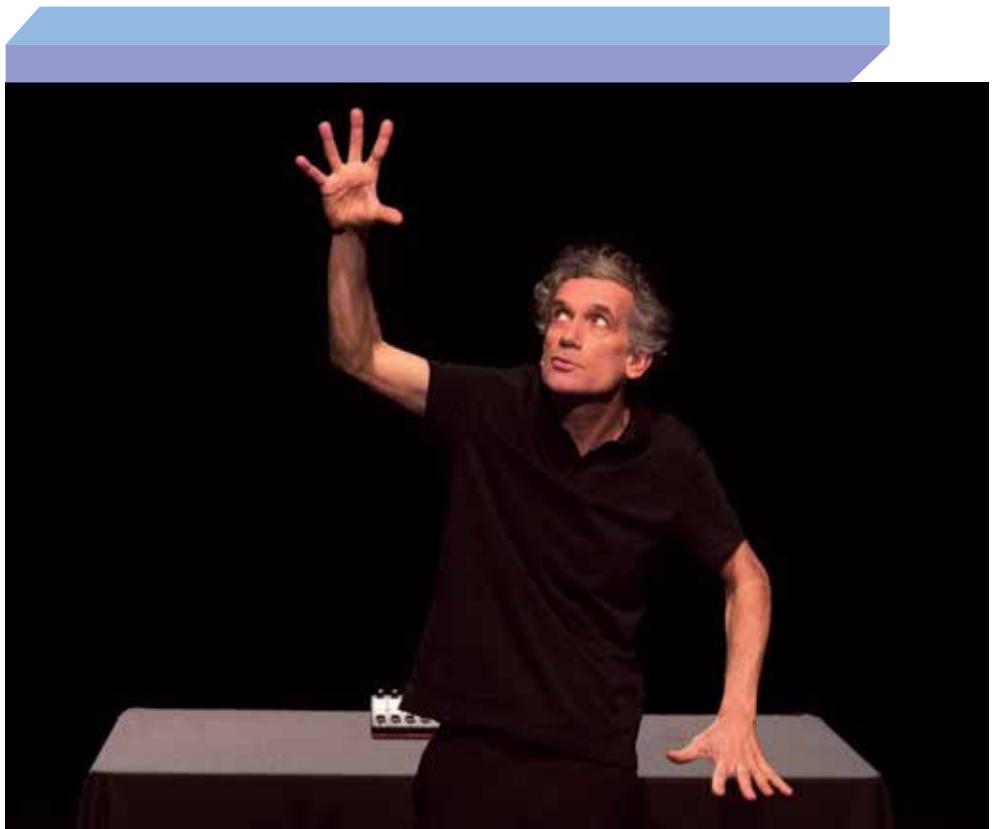
jours de la création biblique. Il n'est pas incongru de penser, par-delà les siècles, au ballet de Darius Milhaud, *La Création du monde* (1923), où la danse est aussi l'expression de l'énergie créatrice.

Le Verbe créateur serait ici le langage supra-humain des archets et des cordes, qui façonne un monde sonore dont il faut souligner l'autre caractéristique majeure : la résonance. Le jeu de la *scordatura*, technique consistant à accorder les quatre cordes du violon non pas de manière conventionnelle (*sol-ré-la-mi*), mais de manière libre, produit une infinité de résonances sympathiques diverses et inhabituelles. La musique instrumentale semble prendre ici sa revanche sur une musique vocale réputée plus noble : elle seule peut imiter ainsi l'énergie foisonnante du Créateur et tisser ce monde d'échos et de résonances, conforme à la vision classique de l'harmonie (*harmonia*) des sphères. Comme le montre très justement le musicologue Pierre Pascal, la *Partia I* pose d'abord un accord stable, qui commence peu à peu à osciller, initiant, comme un balancier d'horloge, le mouvement créateur de toutes choses, dans une rigueur et une cohérence formelle qui n'a rien à envier aux processus de développement musical de l'époque classique à venir.

Le procédé apparemment conventionnel de la variation est transfiguré en geste démiurgique, par exemple dans l'extraordinaire « *Ciaccona* » de la *Partia III*. Il traduit ce souci de créer beaucoup à partir de peu, mais renvoie peut-être aussi au temps fondamentalement cyclique qui rythme le monde et sa création : l'alternance des soirs et des matins qui permet le ressourcement périodique, la recharge de l'énergie vitale.

Cette ambition, alors absolument inédite dans la musique instrumentale pour violon, ne reste jamais un simple projet formel artificiel (*artificioso*), mais s'exprime toujours dans une jubilation mélodique (*ariosa*) communicative. Il faut écouter et réécouter Biber : c'est un enchantement, un antidote puissant à notre monde désabusé, une des sources pures de la musique.

Fabien Roussel



François Salès

SAMEDI
21 MARS

SPECTACLE MUSICAL

Wagner, Wotan, François et les autres

Sur des musiques

de **Richard Wagner** (1813-1883)

75'

16H30

Théâtre des Muses

DIMANCHE
22 MARS

11H

Théâtre des Muses

François Salès, écriture
et interprétation

Claire Truche (Nième
compagnie), mise en scène

Anne Dumont, décor

Sans entracte

Coproduction avec l'Ensemble
Orchestral Contemporain



Qui aime l'aventure le suivre !



Yessai Karapetian

DIMANCHE
22 MARS



IMMERSION BACKSTAGE TOUT PUBLIC

Visite des coulisses avec **Tristan Labouret**,
musicologue

CONCERT JAZZ

80'

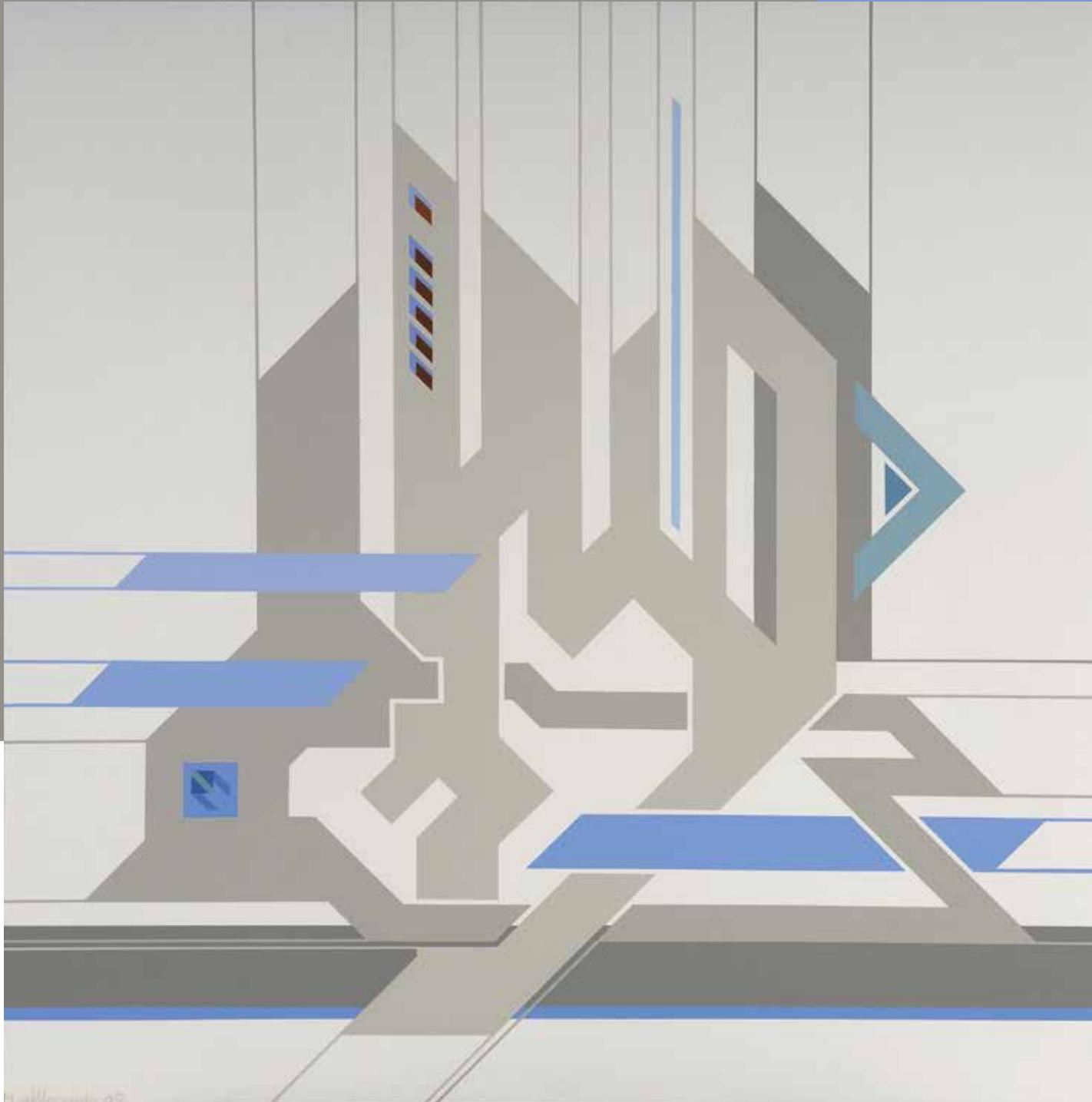
Le jeune Yessaï Karapetian qui, à six ans, apprenait à jouer des flûtes traditionnelles arméniennes tout en prenant des leçons de piano classique, a bien grandi. Après avoir expérimenté toutes sortes de formations, du solo au nonet, le jazzman franco-arménien finit par fonder son quintette et à publier un premier album en 2022. Sobrement baptisé *YESSAI*!, cet opus ouvrira les portes d'un monde nouveau et singulier, héritier autant de Herbie Hancock que de Radiohead, tout en restant ancré dans de profondes racines arméniennes. Ces racines continuent de croître dans la nouvelle identité de son quintette, qui a désormais intégré deux instruments traditionnels de son pays d'origine : le duduk, ce très vieil instrument à anche double au timbre chaud et doux, et le blul, cette flûte oblique en bois d'abricotier. Au Printemps des Arts de Monte-Carlo, Yessaï Karapetian vient revisiter dans cette formation des titres de son premier album et présenter des compositions inédites, cherchant toujours à cultiver « *un dialogue courageux, qui transcende les barrières nationales et ethniques tout en les célébrant* ».

15H — 16H
Théâtre Princesse Grace

17H
Théâtre Princesse Grace

Yessaï Karapetian Quintet
Norayr Gapoyan, duduk
Yessaï Karapetian, piano
Avag Margaryan, blul
David Paycha, batterie
Damien Varaillon, basse électrique
Fabien Terrail, ingénieur du son

Sans entracte



MERCREDI
25 MARS

DIMANCHE
29 MARS



Noé Clerc



Carte blanche aux conservatoires

MERCREDI
25 MARS



VISITE DE L'ATELIER

Frédéric Audibert, professeur de violoncelle,
Roberto Masini, professeur de lutherie
et **Louis-Denis Ott**, professeur de violon

14H

Académie Rainier III,
Atelier de lutherie

CARTE BLANCHE AUX CONSERVATOIRES

Parrainée par **Noé Clerc**, accordéon



TABLE RONDE

« Enseigner l'instrument aujourd'hui »

Frédéric Audibert, professeur de violoncelle,
Jade Sapolin, directrice de l'Académie Rainier III
et **Clarissa Severo de Borba**, directrice du
Conservatoire à Rayonnement Régional de Nice,
modérée par **Bruno Mantovani**, directeur
artistique du festival

16H

Théâtre des Variétés

18H

Théâtre des Variétés

JEUDI 26 MARS

18H
Auditorium Rainier III



CONFÉRENCE
« Clavecins, clavicordes et pianoforte
au XVIII^e siècle »
Florence Gétreau, musicologue

19H30
Auditorium Rainier III

Les Ambassadeurs
~ La Grande Écurie
Stefano Rossi, violon
Olga Pashchenko, claviers

Avec entracte ***

CONCERT

Wilhelm Friedemann Bach (1710-1784)

Sinfonia « dissonante »
pour cordes en fa majeur, F. 67

15'

1. Vivace
2. Andante
3. Allegro
4. Menuetto 1 – Menuetto 2 – Menuetto 1

Carl Philipp Emanuel Bach (1714-1788)

Concerto pour clavier en ré mineur, Wq. 23 23'

1. Allegro
2. Poco andante
3. Allegro assai

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Concerto pour piano et orchestre n° 23 en la majeur,
KV 488

25'

1. Allegro
2. Adagio
3. Allegro assai

21H30
Club des Résidents Étrangers
de Monaco



AFTER

Noé Clerc, accordéon
et Fanou Torracinta, guitare

VENDREDI
27 MARS



RÉPÉTITION COMMENTÉE

Les Ambassadeurs ~ La Grande Écurie

Présentée par **Maude Gratton**,
direction et claviers

16H30 — 17H30

Auditorium Rainier III

CONCERT

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Concerto pour clavecin n° 1 en ré mineur,

BWV 1052

22'

1. Allegro
2. Adagio
3. Allegro

Suite pour orchestre n° 3 en ré majeur,

BWV 1068

18'

1. Ouverture
2. Air
3. Gavotte 1 - Gavotte 2 - Gavotte 1
4. Bourrée
5. Gigue

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Concerto pour piano et orchestre n° 17 en sol majeur,

KV 453

30'

1. Allegro
2. Andante
3. Allegretto

19H30

Auditorium Rainier III

Les Ambassadeurs

~ **La Grande Écurie**

Stefano Rossi, violon

Maude Gratton, claviers

Avec entracte ***





Les Ambassadeurs ~ La Grande Écurie



Maude Gratton



Olga Pashchenko

L'ESSOR DU CONCERTO

Orgue, virginal, clavecin, clavicorde ou pianoforte : ces instruments ont souvent partagé le même répertoire avant l'essor pris par le piano dans le dernier tiers du XVIII^e siècle. Si les pièces solistes ont dominé à partir de la Renaissance — fantaisies, ricercares, canzones, fugues ou toccatas — les claviers se sont aussi illustrés dans l'accompagnement des chanteurs, la réduction de polyphonies entières et le soutien harmonique apporté aux orchestres ou aux formations de chambre par le truchement de la basse continue. Le concerto pour piano est né, lui, tardivement, à partir d'un geste émancipatoire. Dans le *Cinquième Concerto brandebourgeois* ou le *Concerto pour flûte traverso, violon, cordes et continuo* BWV 1044 de Bach, le clavecin sort en effet de son rôle d'accompagnateur pour devenir un soliste à part entière. Il se substitue même à l'orchestre et assume les deux fonctions — celle de soliste et de « ripieniste », de membre de l'ensemble. Haendel effectue une démarche similaire dans son opéra *Rinaldo* de 1711 : l'air « *Vo far guerra* » intègre un véritable concerto miniature pour le clavier du fait des improvisations virtuoses de l'auteur, notées en partie par William Babell puis publiées par John Walsh.

À Leipzig, durant les années 1730, Bach écrit quatorze concertos pour un, deux, trois ou quatre clavecins, qui fixent le genre et lui donnent ses premières lettres de noblesse. L'élection du format italien en trois mouvements de type vif-lent-vif, l'adoption de la forme ritournelle pour les volets rapides (une forme fondée sur le retour d'un refrain instrumental dans différentes tonalités), l'équilibre savant des parties et l'économie de la matière thématique en constituent les traits principaux, à l'instar du *Concerto en ré mineur* BWV 1052 — le plus célèbre et le plus fréquemment joué du corpus. À l'origine, l'ouvrage était destiné au violon avant d'être transformé en *sinfonia* avec orgue obligé (dans les cantates BWV 146 et 188) puis en concerto pour clavier. L'ensemble est alors transposé à la quinte inférieure pour s'adapter à la tessiture du nouvel instrument. Les figures originelles du violon sont confiées à la main droite et remaniées en arabesques ornementales, en arpèges, en octaves ou en accords ajustés au jeu du clavier. La main gauche, elle, est façonnée à partir de la partie de basse continue. L'œuvre mêle style italien animé et vaste, éloquence du discours, densité du tissu polyphonique et jeu continu du soliste. Le caractère souvent dramatique est instauré par les unissons, le style de toccata, la luxuriance harmonique et les chromatismes savamment élaborés.

Pratiqué par Bach et ses fils, le genre s'impose rapidement même si la terminologie et le choix du soliste ne sont pas toujours clairement définis, ainsi qu'en attestent les quinze *Sonatinas* pour clavecin et instruments écrites par Carl Philipp Emanuel Bach, ou son *Concerto* Wq. 47, au sein duquel le clavecin est associé

au forte-piano, comme si le choix entre le « vieil instrument » et le « nouveau » était encore d'actualité. Le *Concerto Wq. 23*, rédigé au cours des années 1745 et 1748 tandis que le musicien travaille à la cour de Berlin, est marqué par l'influence de l'*Empfindsamkeit*. Ce courant piétiste, dit « de la sensibilité », apparaît en Allemagne du nord dans les années 1730 et prône une expérience intérieure de la foi. Transposé sur le plan musical, il se traduit par la recherche d'une nouvelle expressivité, perceptible dès les premières mesures du concerto, dans la longue ritournelle qui l'ouvre. Les pauses fréquentes, les rythmes pointés, les vastes sauts d'intervalle, le tambourinement des basses, les trilles prolongés ou les unissons sévères dramatisent le récit. Les mêmes qualités se prolongent dans un mouvement lent au ton méditatif puis un finale nerveux, aux contrastes accusés et aux silences éloquents.

Grâce au génie mozartien, le concerto pour clavier connaît bientôt un premier âge d'or, constituant avec l'opéra le domaine où le musicien excelle. Ses vingt-trois opus pour clavier atteignent un idéal rarement approché par la suite. Le genre devient sous sa plume une scène dramatique où l'ombre et la lumière, l'intimité et la grandeur, le tragique et le comique alternent sans relâche. Les solutions formelles, instrumentales et expressives se renouvellent d'œuvre en œuvre. Ainsi, dans le *Concerto n° 17*, les instruments à vent prennent plus de poids thématique que les cordes ; le développement central est construit à la manière d'une fantaisie improvisée, et la reprise réexpose les thèmes dans un ordre défiant toute logique. Le mouvement lent, de toute beauté, multiplie les heurts et les frottements, faisant entendre quatre éléments thématiques sans véritable primauté de l'un sur l'autre. Le finale est un thème et variations couronné par un *Presto* aussi surprenant que jubilatoire.

Le *Concerto n° 23* émeut quant à lui par ses élans mélodiques confinant à la grâce, ses effets théâtraux — telles les parties virtuoses de basson dans le finale — ou ses mélodies jaillissant de toute part et produisant une conversation animée et naturelle, comme des personnages se coupant sans trêve la parole sur une scène de théâtre réelle ou imaginaire. Le mouvement lent n'a guère d'équivalent dans toute la littérature concertante, faisant entendre une mélancolie résignée et intense qui ouvre la voie au romantisme tout en demeurant circonscrite dans le cadre tempéré du classicisme viennois et de la pondération des passions — elle-même liée à la notion de goût si importante à l'époque. Malgré deux couplets en mineur, le finale clôt l'œuvre dans l'insouciance et la vénusté, au moyen d'un rondo alerte, dominé par un thème enjoué.

**JEUDI
26 MARS**

19H30

Auditorium Rainier III

**VENDREDI
27 MARS**

19H30

Auditorium Rainier III

Le programme des deux soirées donne par ailleurs un aperçu du développement des formes symphoniques reliées à la suite de danse. Bach a écrit dans sa période de Coethen (1717-1723) quatre *Suites*, qu'il nomme *Ouvertures* dans ses manuscrits. Les pages ne sont pas destinées à être dansées mais servent plutôt à accompagner les événements les plus divers : banquets, festins, réceptions d'hôtes, parades de cour, représentations théâtrales ou concerts d'orchestre. La *Suite n° 3* révèle l'adoption du goût français par son style « noble » et solennel — son écriture décorative où abondent les fusées de cordes, son instrumentation rutilante avec trompettes, timbales et hautbois, sa polyphonie nourrie, son emploi de rythmes pointés et ses danses types, telles la gavotte ou la bourrée.

La *Sinfonia en fa majeur* de Wilhelm Friedemann Bach date de son séjour à Dresde dans les années 1730 et est construite comme une suite orchestrale en quatre mouvements faisant se succéder une ouverture « à la française », un « Andante », un « Allegro » et un « Menuet ». Le titre de « symphonie dissonante » n'est pas de l'auteur mais renvoie aux discordances insolites et théâtrales des premières mesures. L'ensemble adopte les caractéristiques de l'*Empfindsamkeit* déjà évoquées, tels les contrastes violents, les suspensions brusques, les effets d'écho, les notes rapidement répétées évoquant les scènes de tempête à l'opéra, les chaînes de dissonances dans le mouvement lent, les rythmes crispés ou les unisons sévères dans l'« Allegro ». La partition se referme sur deux menuets qui semblent vouloir apaiser l'esprit agité des premiers mouvements, offrir ainsi l'image d'un monde rédimé ou proposer une sérénité factice ne parvenant pas à faire oublier les vicissitudes de l'existence...

Jean-François Boukobza

SAMEDI 28 MARS

10H — 13H

Conservatoire à Rayonnement
Régional de Nice



MASTERCLASS

Marc Danel, violon

15H30

One Monte-Carlo,
Amphithéâtre



CONFÉRENCE

« Le destin contrarié du quatuor
à cordes en France »

Jean-François Boukobza, musicologue

17H

One Monte-Carlo

Quatuor Danel ♦

Marc Danel et Gilles Millet,
violons

Vlad Bogdanas, alto

Yovan Markovitch,
violoncelle

Quatuor Mosaïques ✎

Erich Höbarth, Andrea

Bischof et Anita Mitterer,
violons

Christophe Coin,
violoncelle

Sans entracte

CONCERT

Pascal Dusapin (1955-)

Quatuor à cordes n° 4 ♦

15'

Juan Crisóstomo de Arriaga (1806-1826)

Quatuor à cordes n° 3 en mi bémol majeur ✎ 25'

1. Allegro
2. Pastorale. Andantino
3. Menuet
4. Presto agitato

Gabriel Fauré (1845-1924)

Quatuor à cordes en mi mineur, op. 121 ♦

25'

1. Allegro moderato
2. Andante
3. Allegro

DIMANCHE
29 MARS



PROJECTION

De l'arbre au violon
Film de Vincent Blanchet

11H

Cinéma des Beaux-Arts

CONCERT

Hyacinthe Jadin (1776-1800)

Quatuor à cordes n° 1 en mi bémol majeur, op. 2 18'

1. Largo - Allegro moderato
2. Adagio
3. Menuetto
4. Allegro

Camille Saint-Saëns (1835-1921)

Quatuor à cordes n° 1 en mi mineur, op. 112 30'

1. Allegro
2. Molto allegro quasi presto
3. Molto adagio
4. Allegro non troppo

Juan Crisóstomo de Arriaga (1806-1826)

Quatuor à cordes n° 2 en la majeur 23'

1. Allegro con brio
2. Andante
3. Menuet
4. Andante - Allegro

15H

Hôtel Hermitage,
Salle Belle Époque

Quatuor Danel

Marc Danel et Gilles Millet,
violons

Vlad Bogdanas, alto
Yovan Markovitch,
violoncelle

Quatuor Mosaïques

Erich Höbarth, Andrea
Bischof et Anita Mitterer,
violons

Christophe Coin,
violoncelle

Avec entracte ***

César Franck (1822-1890)

Quatuor à cordes en ré majeur, FWV 9 45'

1. Poco lento - Allegro
2. Scherzo. Vivace
3. Larghetto
4. Finale. Allegro molto



Quatuor Danel



Quatuor Mosaïques

PANORAMA DU QUATUOR EN FRANCE

Cordes en boyau ou en métal, archets courbes et droits, techniques de jeu de plus en plus sophistiquées : ces deux concerts attestent de l'extrême malléabilité du quatuor à cordes comme de sa résistance aux esthétiques les plus diverses et parfois les plus éloignées. Les programmes soulignent par ailleurs l'importance du genre en France malgré une histoire souvent contrariée. Plusieurs milliers de quatuors sont en effet publiés à Paris dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Nombreux sont alors les compositeurs qui y font éditer leurs œuvres, qu'ils soient français ou étrangers. Cette popularité résulte d'un cercle vertueux : une facture instrumentale en plein essor, des éditeurs actifs, un public demandeur de nouveautés, une école de violon réputée dans toute l'Europe, une multiplication des lieux de diffusion : à la cour, dans les palais aristocratiques ou les demeures bourgeoises.

Paris n'est pas seulement une ville où l'on diffuse le quatuor, c'est aussi une capitale où l'on forme et où l'on vient se former. Jeune professeur au Conservatoire nouvellement créé, Hyacinthe Jadin laisse une œuvre de grand intérêt malgré sa mort précoce à l'âge de vingt-quatre ans. Son *Quatuor en mi bémol majeur*, publié en 1796, reflète l'influence de Joseph Haydn par le travail délicat sur les motifs et la dramaturgie soignée. Un « Largo » introductif révèle dès les premiers instants la haute qualité de l'écriture : le contrepoint élaboré, le souci constant de varier les harmonies, la présence de dissonances expressives, la variation d'un même élément présenté sous des éclairages différents. L'atmosphère grave et recueillie des premières mesures est brisée par un « Allegro » enchaîné sans césure, marqué par l'économie de la matière et la finesse du travail concertant. Le mouvement lent emprunte son dessin principal au second thème du premier mouvement avant que le menuet n'apporte quelque contraste par son lien stylisé avec la danse. Le finale est quant à lui dominé par les appels du violon, les chromatismes et les reformulations constantes du thème principal.

Si Jadin enseigne le piano, Juan Crisóstomo de Arriaga arrive dans la capitale afin d'étudier le violon dans la classe de Pierre Baillot. Enfant prodige originaire de Bilbao, il entend surtout approfondir l'art de la composition. Il rédige ses trois quatuors à cordes en l'espace de quelques semaines et les fait publier en 1824 avant de mourir deux ans plus tard, à l'âge d'à peine vingt ans. Son *Quatuor n° 2 en la majeur* retient l'attention par sa fraîcheur et sa candeur empreinte parfois de gravité. Le premier mouvement charme par sa simplicité : des mélodies aisément mémorisables, des répliques échangées avec insouciance et élégance, un tissu clair, essentiellement diatonique. L'« Andante » présente un thème de nature vocale suivi de six variations individualisées par le tempo, l'opposition du majeur et du mineur, l'écriture en

pizzicati ou les hachures de silence. Le « Menuet » offre une brève halte avant un finale fondé sur des humeurs tour à tour exaltées ou dépressives. Dans le *Quatuor* n° 3, le ton se fait fréquemment anxieux ou pathétique en raison des unisons sévères, des rythmes pointés, des harmonies acides et des césures abruptes. La « Pastorale » est probablement le volet le plus surprenant par ses deux passages assombris où dominent les trémolos et les dissonances. Le « Menuet » conserve à son tour quelques traces de fébrilité avant l'apaisement apporté par une courte valse sise au cœur du mouvement. Le finale prolonge cette opposition de l'ombre et de la lumière, en adoptant un ton tour à tour enjoué ou fuligineux.

Formation abondamment illustrée à la fin du XVIII^e siècle, le quatuor donne lieu à un étonnant paradoxe quelques décennies plus tard. Si les sociétés de musique de chambre pullulent, les compositeurs se détournent étrangement du genre, à quelques exceptions près, tels George Onslow, Théodore Gouvy ou Adolphe Blanc, dont les œuvres ne se sont guère imposées. Les grandes carrières passent alors par la scène — l'opéra, la danse, le théâtre — ou par la virtuosité. Il faut attendre la fin-de-siècle pour assister à un nouvel essor... et observer un nouveau paradoxe : bien que le quatuor soit défini comme genre représentant la quintessence de la musique de chambre, il demeure quelque peu délaissé, tout du moins en France. Édouard Lalo, César Franck, Gabriel Fauré, Ernest Chausson, Claude Debussy ou Maurice Ravel n'en écrivent qu'un, Camille Saint-Saëns deux — à la fin de sa vie qui plus est, comme Franck ou Fauré. Pour ces trois auteurs, la formation devient le réceptacle d'une pensée créatrice parvenue à son plein épanouissement, voire à son terme.

Le *Quatuor en ré majeur* de César Franck est achevé le 10 janvier 1890, quelques mois avant la mort du musicien. Il révèle une structure affinée où les architectures semblent s'interpeler les unes les autres. L'introduction lente anticipe la forme à venir du premier mouvement, un « Allegro » qui préfigure à son tour les structures ternaires du « Scherzo » et du « Larghetto ». Le finale, lui, fait office d'espace mnémonique en faisant entendre des réminiscences des mouvements antérieurs. La densité du tissu, la rigueur contrapuntique, l'absence de repos harmonique ou thématique inscrivent l'ouvrage dans une filiation germanique tout en montrant quelque rapprochement avec la symphonie.

Dédié au violoniste Eugène Ysaÿe, le *Quatuor* n° 1 de Saint-Saëns marque un attachement à la tradition en conservant la structure quadripartite, les architectures habituelles et l'écriture « sur mesure » telle qu'on la pratiquait à l'époque classique et qui permet ici de confier au dédicataire des notes périlleuses dans le registre supérieur. Les climats se renouvellent continûment, à l'image

**SAMEDI
28 MARS**

17H

One Monte-Carlo

**DIMANCHE
29 MARS**

15H

Hôtel Hermitage, Salle Belle Époque

de l'introduction nostalgique du premier mouvement, du discours fiévreux de l'« Allegro », du caractère haletant du « scherzo » (« Molto allegro quasi presto »), de l'atmosphère mélancolique du « Molto adagio » et du volet nerveux et animé qui couronne l'ensemble. Le *Quatuor* de Gabriel Fauré, enfin, est entrepris au mois de septembre 1923, alors que le musicien, devenu sourd, mène une existence traversée de moments noirs, durant lesquels il en vient parfois à souhaiter sa propre mort. L'« Andante », le premier mouvement achevé, donne à l'œuvre ses nuances douces et méditatives, inscrivant l'opus dans un même climat intimiste qui réfute les sommets violents comme les contrastes abrupts. La concision formelle, la palette sombre, le caractère égal des thèmes et l'épure de la matière seulement irisée par les couleurs modales et le raffinement contrapuntique instaurent des teintes automnales particulièrement émouvantes.

Daté de 1997, le *Quatuor* n° 4 de Pascal Dusapin se réfère à Samuel Beckett, grâce à une courte citation notée à la fin de la partition et qui souligne la dimension temporelle de l'ouvrage. Constituée d'un seul mouvement, l'œuvre propose une trajectoire accidentée, fondée sur la sinuosité et le choc. La forme s'organise autour d'objets qui se fissurent, se désagrègent puis se recomposent tandis qu'apparaissent de nouveaux obstacles au sein d'une tension permanente. Les instruments démarrent à l'unisson, travaillent la même idée, puis se divisent, se détournent les uns des autres et se réunissent de façon éphémère avant un nouvel éloignement. Chaque fragment forme une petite histoire à la fois indépendante et liée à la trame principale, le discours procédant à la fois par accumulation et par retour, par traces effacées ou souvenirs obscurs venant hanter la mémoire.

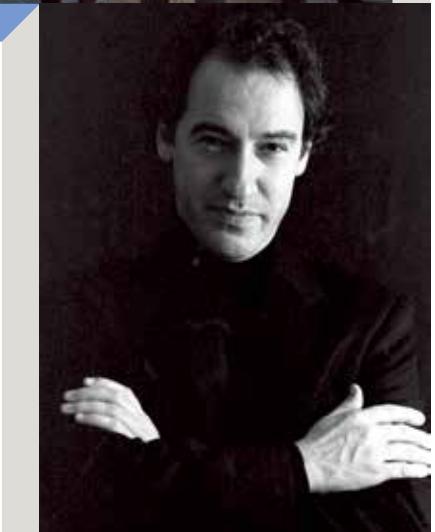
Jean-François Boukobza



Élodie Tisserand



PluralEnsemble



Fabián Panisello

SAMEDI
28 MARS

THÉÂTRE MUSICAL

Les Rois Mages

1. Gaspard
2. Balthazar
3. Melchior
4. Hérode
5. Taor
6. L'âne

65'

19H30

Théâtre des Variétés

PluralEnsemble

Fabián Panisello,

composition et direction

Elodie Tisserand, soprano

Gilles Rico, livret et mise en scène

Sans entracte

Dans le cadre du 150^{ème}
anniversaire de la représentation
diplomatique
de la Principauté de Monaco
en Espagne



SUR LES TRACES DES ROIS MAGES

En 1980, Michel Tournier signe un sixième roman qui va déconcerter plus d'un critique : dans *Gaspard, Melchior et Balthazar*, l'écrivain voyageur revisite l'épisode biblique de la Nativité en faisant des Rois Mages les personnages principaux de l'histoire. En outre, Tournier leur adjoint de manière fantaisiste un quatrième comparse de son cru, le prince hindou Taor, reconnaissable à sa gourmandise (il est quant à lui en quête... du loukoum !) et à sa manie d'arriver systématiquement en retard. Cet ajout non dénué d'humour n'est pas l'élément le plus surprenant d'un roman composite qui adopte des formes variées (conte enfantin, fable philosophique, monologue dramatique, réflexion métaphysique...) et se démultiplie en une quantité de points de vue différents : ceux des Rois Mages bien entendu, celui d'Hérode mais également celui de l'âne qui se tient dans la crèche de Bethléem au côté du bœuf.

En 2017, répondant à une commande de la Ernst von Siemens Musikstiftung, le compositeur hispano-argentin Fabián Panisello et le librettiste Gilles Rico s'emparent de cette matière littéraire riche pour en faire une pièce de théâtre musical singulière, pour mezzo-soprano, ensemble instrumental de six musiciens et dispositif multimédia. Suivant une intention de Michel Tournier qui avait lui-même raccourci son roman pour en livrer une adaptation (nommée *Les Rois Mages*) à destination de jeunes lecteurs, Rico et Panisello imaginent leur partition pour un public constitué d'adultes comme de jeunes enfants, et se soucient en premier lieu de l'intelligibilité du récit.

Le livret reprend donc sensiblement la forme du roman en chapitres clairement délimités et attribue la trame à une chanteuse soliste qui a pour mission d'adopter tantôt la voix d'un des personnages, tantôt la posture d'un narrateur qui lie les histoires entre elles. Panisello confie à la mezzo-soprano récitante une palette expressive étendue, allant de la déclamation au chant lyrique en passant par des chuchotements ou du *sprechgesang* (parler-chanter). Tandis que la forme dramaturgique joue avec la temporalité du récit via des flashbacks et autres ellipses, l'écriture musicale n'est pas en reste, jouant avec la langue, la syntaxe, la pulsation, la métrique, arrêtant parfois le temps dans des envolées lyriques ou le troubant avec des effets contrapuntiques, des boucles rythmiques et des cellules répétées – autant de procédés typiques des recherches du compositeur. Cette manière de s'évader hors du temps terrestre est en parfait accord avec le propos littéraire de Tournier : car dès lors qu'ils vont suivre la comète qui est apparue dans le ciel au-dessus d'eux, les Rois Mages vont vivre une expérience qui dépasse leur

SAMEDI

28 MARS

19H30

Théâtre des Variétés

condition humaine et la durée de leur existence sur Terre. « *Le temps semblait s'être transformé en éternité* », dira l'âne après la venue du nouveau-né dans son étable.

Dans le roman de Tournier, la comète occupe une place centrale et donne aux quêtes des personnages des dimensions insoupçonnées. Dans la pièce de Panisello et Rico, la mise en scène reste extrêmement sobre mais un dispositif multimédia est intégré afin de repousser les limites de l'espace scénique et de lui donner les dimensions de l'univers. L'utilisation de l'électroacoustique (jouant en temps réel ou avec des éléments préenregistrés) ajoute des échos surnaturels et une profondeur insondable aux effets sonores. Quant au dispositif vidéo, il projette le spectateur la tête dans les étoiles : l'ensemble des images qui font office de décors immersifs proviennent du planétarium Supernova de l'ESO (European Southern Observatory) et ont été soigneusement choisies avec la collaboration d'un astronome, Mathias Jäger. Sur ces photographies de constellations, de galaxies, de novae et supernovae qui donnent l'impression de suivre littéralement la comète, des animations donnent à voir de temps à autre les Rois mages, comme des illustrations sorties tout droit d'un livre de contes et légendes. Ainsi le spectateur est-il convié à cheminer comme en apesanteur avec les personnages et les musiciens, « *marchant d'un même pas vers la comète qui se hérissé de lumière dans l'air glacé* ».

Tristan Labouret



MARDI
31 MARS

DIMANCHE
5 AVRIL



Olivier Latry

MARDI
31 MARS



MASTERCLASS

Olivier Latry, orgue

14H – 17H
Église du Sacré-Cœur



RENCONTRE

avec Olivier Latry, organiste,
modérée par Tristan Labouret, musicologue

MERCREDI
1 AVRIL

CONCERT

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Choral « Erbarm' dich mein, o Herre Gott », BWV 721

18H
Musée océanographique,
Salle Tortue

Olivier Messiaen (1908 – 1992)

Livre d'orgue

3. Les mains de l'abîme

19H30
Cathédrale de Monaco

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Choral « Aus tiefer Not schrei ich zu dir », BWV 686

6'

Olivier Latry, orgue

8'

Sans entracte

Jean-Louis Florentz (1947-2004)

Laudes

9'

5. Pleurs de la Vierge – 6. Rempart de la Croix

Marcel Dupré (1886-1971)

Le Chemin de la Croix, op. 29

5'

8. Jésus console les filles d'Israël qui le suivent

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Choral partita « Sei gegrüsset, Jesu gütig »,

BWV 768

20'

Marcel Dupré (1886-1971)

Le Chemin de la Croix, op. 29

8'

14. Jésus est mis dans le sépulcre

DU FOND DE L'ABÎME

Ce programme explore toute la profondeur d'un répertoire inspiré par la Passion et la pénitence. Des œuvres de Bach encadrent des pièces emblématiques de la musique française pour orgue du XX^e siècle. Soulignons d'emblée la relation spéciale qui unit les trois compositeurs modernes concernés : Marcel Dupré enseigna l'orgue et l'improvisation à Olivier Messiaen, qui fut le professeur de composition de Jean-Louis Florentz.

Le choral « Erbarm' dich mein, o Herre Gott » (Aie pitié de moi, Seigneur mon Dieu) BWV 721 de Johann Sebastian Bach, transmis par une copie de son cousin Walther, aurait été écrit autour des années 1710. Cette page inspirée par le Psaume 50 propose un accompagnement assez rare, en accords répétés, à la manière d'un lent trémolo de cordes, dont son maître Dietrich Buxtehude, entre autres, était familier. Bach fut peut-être inspiré aussi par une belle cantate homonyme du compositeur estonien Ludwig Busbetzky.

Nous franchissons deux siècles et demi pour retrouver Olivier Messiaen au grand orgue de la Trinité un soir de mars 1955. Pierre Boulez avait organisé la création du *Livre d'orgue* (1951) de son maître dans le cadre des concerts du Domaine musical. Deux mille personnes remplirent l'église pour cet événement ! « Les mains de l'abîme » est la troisième pièce du cycle. Composée dans les montagnes du Dauphiné, elle exprime la détresse et l'imploration de l'homme, parvenu au fond de l'abîme. On peut y voir une allusion au Psaume 129, *De profundis* : « *Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur, Seigneur, écoute mon appel ! Que ton oreille se fasse attentive au cri de ma prière !* » L'écriture de Messiaen, très saisissante, oppose l'extrême grave aux sonorités les plus aiguës, créant de fait un immense et terrifiant espace.

C'est d'une toute autre manière que Bach traite ce thème, paraphrasant la mélodie de choral de ce Psaume 129. « Aus tiefer Not » BWV 686 est une des pièces maîtresses du troisième volet (1739) du recueil *Clavier-Übung* (travail du clavier). Cet ouvrage, sorte de pendant instrumental de la *Messe en si mineur* à venir, montre un compositeur au sommet de son art, passant avec virtuosité du style antique le plus sévère à la manière italienne la plus moderne. C'est ici le maître du contrepoint vocal transposé à l'orgue qui est à l'œuvre, avec un grand ricercar, forme fuguée à six voix « pro organo pleno » qui propose une sixième entrée en valeurs longues à la voix de ténor, au pied droit, la basse étant assurée par le pied gauche.

Déplacement dans le temps, encore, avec Jean-Louis Florentz, lui-même infatigable voyageur. De formation scientifique, pétri de culture africaine, il est l'auteur d'une

MERCREDI

1 AVRIL

19H30

Cathédrale de Monaco

musique à la fois complexe, raffinée, mais d'une expression forte et directe. Les *Laudes* constituent sa première partition pour orgue. Sa composition s'étale sur un peu plus de dix ans (achevée en 1985, la première esquisse remontant à 1973). Sept pièces, comme pour le *Livre d'orgue* de Messiaen, composent un cycle dédié à la figure de la Vierge, mère du Ciel primordiale pour les chrétiens d'Éthiopie, à une époque où ils souffraient d'une intense persécution. Cinquième pièce du recueil, « Pleurs de la Vierge » évoque le désespoir de Marie. Le compositeur a déclaré avoir conçu ces pleurs comme une « coulée de métal » ; en l'occurrence, il s'agit d'une figure sur un jeu de mixture solo confié au pédalier. « Rempart de la Croix », avant-dernière pièce, est un éloquent moment musical dont les premières mesures sont une autocitation de son sublime *Requiem de la Vierge*. Un jeu sur les harmoniques (notamment l'inhabituelle septième) et l'utilisation d'une mélodie du peuple Nuba (Soudan) lui donnent en son centre une physionomie sonore très particulière.

Figure incontournable de la musique française du XX^e siècle, Marcel Dupré donna sous une forme d'abord improvisée un cycle de quatorze stations du *Chemin de Croix*, alternées avec un texte puissant extrait du *Bréviaire poétique* de Paul Claudel, déclamé par Madeleine Renaud. La partition écrite date de 1932. La septième station, « Jésus console les filles d'Israël qui le suivent », est d'une tendre expression. Lui répondra plus tard dans ce programme la dernière station, crépusculaire, qui reprendra largement la même thématique dans un climat quelque peu wagnérien.

La partita « Sei gegrüsset, Jesu gütig » BWV 768 de Bach, que l'on traduit généralement par « Salut à toi, miséricordieux Jésus », est la plus longue et aussi l'une des plus précoce œuvres pour orgue de Bach. Le mot « partita » désigne les parties d'un tout. Il s'agit donc d'une série de onze variations sur une mélodie de choral donnée au début, où Bach montre une variété et une qualité d'inspiration confondantes. Une première partie, généralement datée de l'époque où Bach était petit chanteur à l'école latine de Lüneburg, est conçue sans pédalier. Sur un rythme d'ouverture à la française, au centre de l'œuvre, la partie de pédale fait son entrée, inaugurant le majestueux portique de la seconde partie. La musique semble s'éteindre quelques minutes plus tard sur une sorte de sarabande d'une expression toute piétiste, avant que ne revienne une ultime harmonisation du choral dans une expression à la fois douloureuse, grandiose et remplie d'espérance.

Éric Lebrun



Manon Xardel



Claudine Simon

JEUDI
2 AVRIL



RENCONTRE

avec **Claudine Simon**, créatrice sonore et pianiste
et **Bastien Gallet**, philosophe,
modérée par **Tristan Labouret**, musicologue

18H
Marius Monaco

CONCERT

Une oreille seule n'est pas un être

75'

Création mondiale, commande du Printemps
des Arts de Monte-Carlo

Production : AURIS, avec le soutien en résidence de création
de la vie brève - Théâtre de l'Aquarium, de Césaré-CNCM Reims,
du GMEM-CNCM Marseille pour le développement du dispositif
électromécanique

19H30
Théâtre des Variétés

Claudine Simon, création
sonore, piano
Manon Xardel, comédienne
Bastien Gallet, livret
Vivien Trelet, réalisation
en informatique musicale
Lucien Laborderie, création
lumière

Sans entracte



AFTER

Claudine Simon, piano

21H30
Marius Monaco

« UNE OREILLE SEULE N'EST PAS UN ÊTRE... »

« ... La musique est une partie du théâtre. La “mise au point”, ce sont les aspects qu'on remarque. Le théâtre, ce sont toutes les différentes choses qui ont lieu en même temps. J'ai remarqué que la musique est d'autant plus vivante pour moi quand l'écoute par exemple ne m'empêche pas de regarder. » (John Cage, *Silence*, 1961)

Un piano de concert attend son interprète. Tout est prêt pour le récital. La pianiste fait son entrée, salue le public, s'approche de l'instrument. Mais, avant de jouer, avant de s'asseoir devant le clavier, avant de frapper le premier accord, il lui faudra ausculter le piano-roi, détailler les méandres de sa mécanique, suivre la ligne qui mène du doigt à la corde, l'énergie qu'un corps transmet à un autre et quel autre corps, imaginaire celui-là, sonore avant d'être musical, naît de ce jeu qu'il faut recommencer soir après soir. Il lui faudra l'ouvrir, y plonger ses mains, en jouer autrement, oublier les touches, pincer directement les cordes, y ajouter accessoires et appareils, le faire muter, mettre en scène et en sons le monstre derrière le roi. Car, avant d'être un instrument, le piano est une machine qui répercute et amplifie le geste, transmet et transforme, galope et foudroie autant qu'il murmure et gazouille. Une machine à former les corps indociles : écarter les doigts, arrondir les voûtes, affermir les muscles, dresser les postures. Moins un instrument qu'un ensemble complexe et mouvant de normes et d'attentes, d'ordres et de fantasmes, de contraintes et de désirs.

C'est cette histoire que raconte *Une oreille seule n'est pas un être* : celle du piano en tant que corps et imaginaire, comment il matérialisa un ordre musical spécifique (le tempérament) et survécut à son effondrement, comment il fut sans cesse détrôné et réinventé, augmenté jusqu'à en devenir méconnaissable (électrique puis électronique) mais toujours présent et agissant, charriant avec lui un répertoire qui continue de hanter notre monde.

Sur scène, au piano, la pianiste se souvient : de l'émotion si vive qui la traversa quand elle entendit pour la première fois le Concerto sur la petite chaîne de ses parents, du désir qui prit forme peu à peu d'entrer dans cette musique, de faire partie de ce monde inconnu, de produire ces sons, d'entendre l'orchestre déferler sur elle et de lui tenir tête. Puis elle se souvient de ce qu'il lui a fallu apprendre, et pas seulement apprendre, incorporer – gestes, postures, doigtés – pour y parvenir, pour avoir le droit de jouer et d'être écoutée. Elle se souvient de ce dressage. Elle voudrait jouer mais quelque chose l'en empêche : des sons qui semblent venir du piano, émaner de son corps même, comme s'il jouait tout seul depuis son fond secret. Comme

**JEUDI
2 AVRIL**

19H30

Théâtre des Variétés

s'il essayait de se souvenir de ce Concerto ancien et qu'il ne parvenait qu'à en faire entendre le fantôme. Moins la musique que ses traces oxydées par le temps et la mémoire.

Après l'interprète, c'est au tour du piano de raconter son histoire, d'être le sujet de sa parole sonore. Mais il n'est pas seul. On entend à travers lui, ou derrière lui, d'autres voix : un compositeur qui le prépare (introduisant dans son corps toutes sortes d'objets) avant d'écrire pour lui une œuvre qui transformera nos oreilles autant que l'instrument ; un facteur qui parvient à modifier le fonctionnement de sa machinerie intérieure afin d'augmenter significativement sa palette sonore (mais dont l'entreprise ne rencontre aucun écho) ; un pianiste à la recherche de l'intonation juste qui le réaccorde pour le faire sortir du tempérament égal (et jouer un clavier non tempéré)...

Sur scène, le piano de concert trône toujours mais, derrière lui, un autre piano fait son apparition. Celui-là n'est pas de concert. Il est machine à sons et bruits. C'est lui qui depuis le début les produit et les transforme, c'est de lui que proviennent les voix et leurs histoires. On n'en joue pas depuis le clavier mais en mettant les mains et les appareils dans ses entrailles, en frappant et en frottant son bois et ses cordes. C'est l'instrument destitué mais vivant, libre des gestes et des postures du piano de concert, libre du tempérament et de la forme classique, en même temps électronique et acoustique, analogique et digital. Celle qui en joue fut pianiste et l'est encore mais en un sens qui reste à inventer. Elle interprétait, maintenant elle génère et produit.

Un piano ne peut être ce qu'il est, un instrument de musique, qu'au milieu d'un écosystème complexe et évolutif fait d'interprètes et de compositeurs, d'accordeurs et de fabricants, de maisons de disque et de salles de concerts, d'amateurs de musique et de critiques plus ou moins accommodants, de festivals et d'éditeurs, d'agents et d'ingénieurs du son, etc. Sans cet ensemble aux limites incertaines et dans lequel il y a autant d'humains que d'objets, de médias, de lieux et d'inventions techniques, il n'y aurait pas de piano au sens où on l'entend depuis la seconde moitié du XVIII^e siècle. Si le piano était resté seul, il aurait rejoint le musée des instruments oubliés, ceux qui n'ont pas su capter l'attention des compositeurs, le désir des interprètes, l'intérêt des facteurs et le goût du public. C'est (aussi) l'histoire de cet écosystème que ce spectacle raconte.

Bastien Gallet



Ann Lepage



Fanny Vicens



Jean-Baptiste Leclère

VENDREDI
3 AVRIL

CONCERT

Transcriptions de **Johann Sebastian Bach** 75'

(1685-1750)

pour accordéon, clarinette et marimba

Ouverture (d'après BWV 1067)

Sicilienne (BWV 1017)

Rondo (BWV 1067)

Andante (BWV 528)

Erbarme dich (BWV 244)

Vivace (BWV 527)

Sarabande (BWV 1013)

Sarabande (BWV 1067)

Menuet (BWV 1007)

Fuga Canonica (BWV 1079)

Bourrées (BWV 1067)

Invention n° 4 (BWV 775)

Polonaise (BWV 1067)

Adagio ma non tanto (BWV 1034)

Menuet (BWV 1067)

Invention n° 4 (BWV 775), avec troisième voix

de Helmut Lachenmann

Badinerie (BWV 1067)

Canon (BWV 1087)

19H30

Lycée Rainier III, Atrium

Ann Lepage, clarinette

Fanny Vicens, accordéon

Jean-Baptiste Leclère,
marimba

Sans entracte

JOUER BACH

Pour Johann Sebastian Bach, la composition et la transcription étaient indissociablement liées. Ses seize *Concertos* BWV 972-987 en sont l'exemple le plus fameux, étant tous conçus à partir d'œuvres préexistantes d'autres auteurs : des concertos pour violon d'Antonio Vivaldi et Georg Philipp Telemann, un concerto pour hautbois d'Alessandro Marcello, des pièces du prince Johann Ernst de Saxe-Weimar.. Une telle pratique était monnaie courante au tournant des XVII^e et XVIII^e siècles : elle permettait aux compositeurs d'appréhender et d'assimiler différents styles qu'ils allaient ensuite incorporer à des œuvres futures. D'une manière tout aussi habituelle à l'époque, Bach « se transcrivit lui-même », utilisant dans des œuvres du matériau musical créé auparavant dans un autre contexte, pour une autre instrumentation. Ce fut le cas notamment dans le cadre du *Collegium Musicum* de Leipzig, dont il prit la direction en 1729 : pour alimenter les nombreux concerts de cet excellent ensemble, il était parfois bien plus commode de partir d'une œuvre déjà écrite que d'une page vierge... C'est ainsi que le *Concerto pour flûte, violon et clavecin* BWV 1044 puise allégrement dans le *Prélude et Fugue pour clavecin* BWV 894 et dans l'« *Adagio* » central de la *Sonate pour orgue* BWV 527.

Jouer des œuvres de Bach avec d'autres instruments que ceux initialement prévus est donc tout sauf un sacrilège. Voir Robert Schumann, Johannes Brahms, Ferruccio Busoni s'approprier au clavier la « *Chaconne* » de la *Partita pour violon* BWV 1004 n'est que le prolongement naturel de ce que faisait déjà le cantor de Leipzig en son temps : Bach avait ainsi transcrit lui-même pour le clavier une de ses *Sonates et Partitas pour violon* (la BWV 1003, devenue *Sonate pour clavier* BWV 964). Il semble d'ailleurs qu'il procédait à ce genre d'adaptation de manière régulière et informelle, à en croire le témoignage d'un de ses élèves, Johann Friedrich Agricola, qui précise que Bach, alors, « *ajoutait autant d'harmonie qu'il le trouvait nécessaire* » !

Au début du XX^e siècle, les transcriptions d'œuvres de Bach vont se diversifier. Éditeur d'une volumineuse *Bach-Busoni Gesammelte Ausgabe* (édition collectée) en sept volumes, Ferruccio Busoni en est le plus beau symbole : certains volumes sont constitués d'« arrangements » (*Bearbeitungen*) et de « transcriptions » (*Übertragungen*), mais le quatrième porte sur des « compositions et transcriptions libres » (*Kompositionen und Nachdichtungen*), ouvrant la voie à toutes sortes de jeux re-compositionnels. En 1985, Helmut Lachenmann posera à son tour sa pierre à l'édifice post-Bach en glissant une troisième voix de son cru au sein de l'*Invention à deux voix en ré mineur* BWV 775, montrant toute sa maîtrise du contrepoint.

VENDREDI

3 AVRIL

19H30

Lycée Rainier III, Atrium

Si une quantité de compositeurs ont donc « cuisiné » Bach à leur manière, d'Arnold Schönberg orchestrant des préludes de choral au ludique *Bilude* pour piano et bande de Pierre Schaeffer sur le deuxième prélude du *Clavier bien tempéré*, ce sont avant tout les instrumentistes qui ont revisité inlassablement les œuvres du maître. Les plus infatigables parmi eux sont les musiciens jouant d'instruments « récents » dans l'histoire de la musique écrite, l'art de la transcription étant indispensable pour enrichir leur répertoire limité et leur offrir l'accès à des styles anciens. Tel est le cas de l'accordéon (inventé au XIX^e siècle), qui se prête particulièrement à la musique de Bach pour offrir des caractéristiques semblables à celles de l'orgue, mêlant jeu sur clavier et gestion du souffle.

Tel est le cas également du marimba, aux origines africaines mais qui s'est développé essentiellement au Guatemala - au point d'être proclamé instrument national en 1821, lors de l'indépendance du pays - avant d'être muni de résonateurs et d'intégrer les orchestres au début du XX^e siècle. Les joueurs de marimba s'adonnent depuis longtemps à la transcription d'œuvres de Bach, faisant face à un défi : si leur instrument possède bien une gamme comparable à celle du clavier, ils ne disposent pas de dix doigts mais de seulement deux ou quatre baguettes ; il leur faut alors redoubler d'agilité (ou user de subterfuges) pour jouer l'harmonie écrite par le compositeur dans le cas d'une pièce pour clavier. De même, le joueur de marimba doit faire travailler son imagination pour trouver un geste proche de celui de l'archet sur les cordes s'il s'efforce d'interpréter une pièce pour violon ou violoncelle seul... Le musicien se retrouve alors face aux questions que Bach s'est lui-même immanquablement posées en écrivant ses *Suites pour violoncelle* ou ses *Sonates et Partitas pour violon*, deux instruments monodiques par nature et donc peu favorables à la conduite d'un discours harmonique : comment compenser les limites intrinsèques d'un instrument pour lui faire tenir le texte qu'on souhaite lui confier ? Les règles n'ont pas changé, ce jeu est infini : à Ann Lepage, Fanny Vicens et Jean-Baptiste Leclère d'apporter désormais leurs réponses.

Tristan Labouret



L'Odyssée TransAntarctic

SAMEDI
4 AVRIL



MASTERCLASS

Jean-Frédéric Neuburger, piano

9H – 12H

Académie Rainier III

CONCERT RÉCIT IMMERSIF

L'Odyssée TransAntarctic

60'

Œuvre éditée aux Éditions Musicales Archipel

Co-production Ensemble Calliope - Philharmonie de Paris -
La Muse en circuit, Centre national de création musicale

Commande de l'Ensemble Calliope, avec le soutien
de la DRAC d'Île-de-France, la Région Île-de-France, la SACEM,
la MMC, la SPEDIDAM, l'ADAMI et des mécènes privés de l'Ensemble.

15H

Opéra de Monte-Carlo,
Salle Garnier

Graciâne Finzi, conception
et écriture musicale

Karine Lethiec, conception
et direction artistique

Diego Losa, création
électroacoustique 3D

Jacques Descorde, écriture
du récit

Fanny Wilhelmine Derrier,
création vidéo

Charles Berling, comédien
en voix off

Ensemble Calliope

Christophe Giovaninetti,
violon

Claire Théobald, violon

Karine Lethiec, alto

Florent Audibert,
violoncelle

Laurène Helstroffer-

Durantel, contrebasse

Aude Giuliano, accordéon

Carjez Gerretsen, clarinette

Sans entracte

16H30

Opéra de Monte-Carlo



IMMERSION BACKSTAGE JEUNE PUBLIC

Visite des coulisses avec **Tristan Labouret**,
musicologue

AU CŒUR DE L'EXPÉDITION DE L'ENDURANCE

En mars 2022, l'équipe de l'expédition *Endurance22* annonce avoir enfin trouvé ce qu'elle était venue chercher non loin des côtes de l'Antarctique, à bord d'un navire océanographe brise-glace : l'épave de l'*Endurance*, reposant par plus de 3000 mètres de profondeur, est localisée grâce à des méthodes de pointe, incluant des drones sous-marins de haute technologie. Ce trois-mâts avait quitté Plymouth plus d'un siècle auparavant, en août 1914, afin de partir à la conquête d'un pôle Sud encore quasi inexploré. Las, il se retrouvera inextricablement pris dans d'épais blocs de glace quelques mois plus tard et finira par couler en novembre 1915. Mais l'épopée de son équipage, mené par le capitaine Ernest Shackleton, est restée dans les mémoires : car sitôt son navire perdu, l'explorateur a bravé le froid et les blizzards avec cinq volontaires pour trouver de l'aide, lançant une expédition de secours qui ramènera sains et saufs tous les membres de son équipage.

Cette histoire extraordinaire a inspiré la compositrice Graciane Finzi, Karine Lethiec et son ensemble Calliopée, créateurs en novembre 2025 d'un concert-récit immersif qui plonge au cœur de l'expédition de l'*Endurance*. De l'aveu même de la compositrice, *L'Odyssée TransAntarctic* n'est « *pas simplement une partition musicale mais une œuvre “video-sound-musical” intégrant une recherche acoustique dans un modèle de spectacle innovant* ». La musique écrite par Graciane Finzi pour le septuor de l'Ensemble Calliopée (quintette à cordes, clarinette et accordéon) évolue en effet en contrepoint avec une bande sonore conçue par Diego Losa. Cet électroacousticien a lui-même participé à des expéditions polaires dans le cadre de projets audiovisuels. Il en retient « *des silences intenses, des craquements de glace, des rencontres magiques* » dans un lieu « *hors du monde* ».

Inspiré des écrits et des journaux de l'expédition *Endurance*, un texte lu par le comédien Charles Berling tisse le fil de l'odyssée. L'ensemble est rehaussé par la participation de la vidéaste Fanny Wilhelmine Derrier qui a repris les images captées il y a plus d'un siècle par le photographe de l'expédition, James Francis Hurley. Partant de là, c'est une véritable création visuelle qu'elle a élaborée, donnant corps à cette épopée et immergeant le spectateur dans le passé.

SAMEDI

4 AVRIL

15H

Opéra de Monte-Carlo, Salle Garnier

« Le récit de cette expédition nous invite 110 ans après à porter notre regard autant vers l'Antarctique que vers un exemple de dépassement de soi. Cette aventure humaine est parvenue jusqu'à nous de manière miraculeuse et représente un exemple pour nous aujourd'hui et pour les générations actuelles, pour nous projeter dans l'envie de l'action, de nous surpasser, de tenter l'impossible, de vouloir aller plus loin. »

Karine Lethiec

« Le lien entre la musique et la science, en particulier dans le domaine des sciences maritimes, révèle des interconnexions fascinantes. La musique repose sur des principes mathématiques et physiques, tels que les fréquences et les ondes sonores, qui sont également essentiels pour comprendre les phénomènes acoustiques sous-marins. Les scientifiques étudient la propagation des sons dans l'eau, ce qui est crucial pour des applications telles que la communication marine et l'exploration océanographique.

La musique électroacoustique, en particulier, illustre cette synergie. Elle combine la composition musicale avec des technologies électroniques et des principes acoustiques, en utilisant des outils tels que des synthétiseurs et des logiciels de traitement audio. L'expérimentation dans la musique électroacoustique permet aux artistes d'explorer de nouvelles formes sonores, tout comme les scientifiques découvrent de nouvelles méthodes pour étudier et comprendre l'environnement marin.

En somme, les musiques électroacoustiques et instrumentales représentent une fusion enrichissante entre créativités musicales et scientifiques avancées, illustrant comment ces deux domaines peuvent s'enrichir mutuellement, notamment dans le contexte des sciences maritimes. »

Diego Losa

Vincent David



Jean-Frédéric Neuburger



Nathalie Forget



Kazuki Yamada et l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo

SAMEDI
4 AVRIL



CONFÉRENCE

« Le langage orchestral d'Olivier Messiaen »
Yves Balmer, musicologue

18H

Grimaldi Forum,
Salle Apollinaire

CONCERT

Vincent David (1974-)

Mécanique céleste, pour saxophone et orchestre ♫ 15'

Olivier Messiaen (1908 – 1992)

Turangalila-Symphonie ▷

19H30

Grimaldi Forum,
Salle des Princes

Vincent David, saxophone
Jean-Frédéric Neuburger,
piano

Nathalie Forget, ondes
Martenot

**Orchestre Philharmonique
de Monte-Carlo**

Bruno Mantovani ♫
et **Kazuki Yamada** ▷,
direction

1. Introduction
2. Chant d'amour 1
3. Turangalila 1
4. Chant d'amour 2
5. Joie du sang des étoiles
6. Jardin du sommeil d'amour
7. Turangalila 2
8. Développement de l'amour
9. Turangalila 3
10. Final

Sans entracte

MUSIQUES COSMIQUES

Le 17 juillet 1946, Olivier Messiaen s'attelle avec enthousiasme à l'écriture d'une œuvre singulière pour grand orchestre symphonique. La commande qu'il vient de recevoir lui offre une liberté rare : Serge Koussevitsky, directeur musical du Boston Symphony Orchestra, ne lui impose ni délais, ni contrainte de durée ou d'effectif instrumental ! Le compositeur va en profiter pleinement : achevée deux ans plus tard, le 29 novembre 1948, sa *Turangalîla-Symphonie* est une épopée de près de quatre-vingts minutes, en dix mouvements, pour un peu plus de cent musiciens.

Son titre tiré du sanskrit est riche d'un sens que le compositeur résume ainsi : son œuvre est « *un chant d'amour (...), un hymne à la joie (...), la joie telle que peut la concevoir celui qui ne l'a qu'entrevue au milieu du malheur, c'est-à-dire une joie surhumaine, débordante, aveuglante et démesurée* ». Dans les commentaires qu'il a livrés au sujet de sa partition, Messiaen compare les élans de son œuvre avec l'amour de *Tristan et Yseult* : « *c'est l'amour fatal, irrésistible, qui transcende tout, qui supprime tout hors de lui* ».

Messiaen fait en outre référence à un autre *Tristan* : celui de Richard Wagner, décidant comme lui d'utiliser des leitmotive, des « thèmes cycliques ». Le plus important de ceux-ci n'est autre que le « thème d'amour ». Exposé avec une grande douceur et une extrême lenteur, il règne dans le « Jardin du sommeil d'amour » du sixième mouvement, véritable clé de voûte de la partition. Il réapparaîtra avec autrement plus de puissance dans le huitième volet de l'œuvre, « Développement de l'amour » (qui fait allusion « *aux amants qui ne pourront jamais se déprendre* », précise Messiaen) et explosera dans le « Final ». Les deux autres thèmes principaux sont un « thème-statue » brutal, lourd, terrifiant, en tierces qui descendent en escalier, sorte de Vénus d'Ille de Prosper Mérimée incarnée par les trombones fortissimo ; son versant opposé, le « thème-fleur », est quant à lui confié aux clarinettes pianissimo et Messiaen le compare « *à la tendre orchidée, au décoratif fuschia, au glaïeul rouge, au volubilis trop souple* ».

À partir de ces thèmes, Messiaen échafaude une dramaturgie qui passe par tous les états : l'irrépressible cinquième mouvement (« *Joie du sang des étoiles* ») évoque ainsi l'union des amants (« *pour comprendre les excès de cette pièce, il faut se rappeler que l'union des vrais amants est pour eux une transformation, et une transformation à l'échelle cosmique* »), alors que le terrible septième mouvement (« *Turangalîla 2* ») fait référence au supplice enduré par le personnage du *Puits et le Pendule*, nouvelle d'Edgar Allan Poe où un prisonnier voit s'approcher inéluctablement de lui, se balançant comme un pendule, une lame aiguiseée.

SAMEDI

4 AVRIL

19H30

Grimaldi Forum, salle des Princes

Très disert quant à l'argument de son œuvre et son goût pour les constructions rythmiques, Messiaen l'est moins quant aux modèles dont il s'est inspiré ; or il n'est pas anodin de relever que le compositeur reprend l'éloquence mélodico-rythmique d'André Jolivet (en empruntant notamment une tournure de la deuxième de ses *Cinq Incantations*, « Pour que l'enfant qui va naître soit un fils ») ou puise une partie de sa puissance expressive dans *Le Sacre du printemps* de Stravinsky, tant dans l'orchestration en strates que dans certaines tournures mélodiques : le solo de clarinette qui ouvre le troisième mouvement (« *Turangalîla 1* ») est ainsi directement dérivé du solo de basson inaugural du *Sacre*.

On peut entendre la *Turangalîla* comme un ballet sans danseurs ou un opéra sans paroles, dans lequel les personnages principaux sont les instruments : véritable soliste de ce quasi-concerto, le piano occupe un rôle de premier plan, notamment dans le « *Jardin du sommeil d'amour* » où il tisse un contrepoint de chants d'oiseaux au-dessus des amants. Quant aux ondes Martenot, cet instrument électronique inventé en 1928 par Maurice Martenot et dont Messiaen raffolait, leur timbre extraordinaire apporte « *un rien d'inhumanité et une forte dose d'immatériel* », selon le compositeur. À travers le chant éthétré de cet instrument, c'est la voix de la magie à l'œuvre dans *Tristan et Yseult* (le philtre d'amour) qui s'exprime, avec tout ce qu'elle a de séduisant et d'effrayant.

En préambule à la monumentale *Turangalîla*, le triptyque *Mécanique céleste* écrit en 2023 par Vincent David regarde vers les cieux qui ont tant inspiré Messiaen, mais dans une perspective moins mystique que ludique : le saxophoniste-compositeur s'est amusé à concevoir une partition à l'image des mobiles du sculpteur américain Alexander Calder. Le saxophone soprano semble tourner sur lui-même dans un mouvement perpétuel qui laisse comme une traînée dans l'orchestre, les différents pupitres de la formation reprenant en écho des notes de la partie soliste. La mécanique cependant se dérègle jusqu'à l'explosion, laissant place à des « *poussières de sons* » (dixit le compositeur) qui s'organisent petit à petit en un nouvel univers musical. Le tournoiement reprend finalement de plus belle, sur des notes répétées, dans un mouvement qui accélère progressivement, « *comme si l'approche du trou noir se faisait imminente* ». Si le saxophone du compositeur est bien le personnage principal de l'œuvre, on aurait tort de considérer les instruments de l'orchestre comme des satellites décoratifs : le raffinement de l'écriture orchestrale, dans un formidable ballet de timbres, a quelque chose de la joie des étoiles à l'œuvre dans la *Turangalîla*.

Tristan Labouret



Le Quintette Moraguès et Claire Désert



Dorian Astor

DIMANCHE
5 AVRIL



**IMMERSION BACKSTAGE
TOUT PUBLIC**

Visite des coulisses avec **Tristan Labouret**,
musicologue

CONCERT AUX BOUGIES

Berlioz contre les grotesques

Concert-lecture d'œuvres musicales et littéraires
d'**Hector Berlioz** (1803-1869)

85'

Extraits transcrits par David Walter de la *Symphonie fantastique*,
de *L'Enfance du Christ*, du *Carnaval romain*, de *La Damnation de Faust* et des *Nuits d'été*

Lectures

1. La grosse caisse
2. La salle d'opéra et les instruments à percussion
3. La puissance de l'orchestre et le chef
4. Réception de Beethoven
5. La fidélité à l'œuvre
6. Le mal de l'isolement
7. Les grotesques de la musique

15H
Opéra de Monte-Carlo

17H
Opéra de Monte-Carlo,
Salle Garnier

Quintette Moraguès
Michel Moraguès, flûte
David Walter, hautbois
Pascal Moraguès, clarinette
Pierre Moraguès, cor
Giorgio Mandolesi, basson
Dorian Astor, dramaturge
Claire Désert, piano

Sans entracte

En partenariat avec la SMEG



BERLIOZ CONTRE LES GROTESQUES

« *La musique paraît être le plus exigeant des arts, le plus difficile à cultiver, et celui dont les productions sont le plus rarement présentées dans les conditions qui permettent d'en apprécier la valeur réelle.* »

Cette phrase de Berlioz, qui sans doute n'a rien perdu de sa pertinence, introduit à l'univers d'un compositeur que l'on découvre un écrivain de premier plan, chroniqueur à la verve impitoyable de la vie musicale européenne. Entre 1823 et 1863, Berlioz signa près de neuf cents feuillets qui représenteront - cruelle ironie - sa seule source stable de revenus.

L'œuvre littéraire de Berlioz, d'une richesse inouïe, révèle un observateur féroce et passionné des mœurs musicales de son temps. Ses écrits sur l'instrument - cette « *machine à émouvoir* » qu'il sut mettre en branle mieux que tout autre compositeur de son époque - dévoilent autant le génie du créateur que la plume du polémiste. De la grosse caisse malmenée par les compositeurs médiocres aux subtilités de l'orchestration, des chefs d'orchestre incomptables aux « *grotesques de la musique* », Berlioz peint un tableau saisissant de vérité et d'humour noir. On y croise le joueur de grosse caisse si consciencieux qu'il refuse les encouragements, les directeurs d'opéra obsédés par les recettes, les chefs qui massacrent Beethoven en toute impunité. Mais au-delà de ces portraits féroces, c'est une confession intime qui se dessine : comment l'artiste survit-il à l'isolement ? Quelle blessure secrète nourrit cette rage créatrice ? Entre satire sociale et aveu personnel, Berlioz nous mène vers les territoires les plus troublants de l'âme romantique.

Ce concert-lecture dévoile la face cachée du romantisme musical : non pas seulement l'exaltation créatrice, mais aussi la bataille quotidienne d'un artiste aux prises avec les réalités de son époque. Car derrière chaque page de Berlioz se profile une interrogation moderne : comment l'art peut-il survivre dans un monde qui privilégie le commerce à la beauté ?

J'ai sélectionné et « *orchestré* » ces textes pour en rechercher la dramaturgie secrète : derrière le polémiste acerbe se découvre progressivement l'homme intime, aux prises avec ses démons intérieurs, habité par cette mélancolie romantique qui nourrit son génie créateur. Mon souhait est de faire entendre la voix de Berlioz, tour à tour caustique et mélancolique, technique et poétique, désabusée et passionnée. Un grand monologue romantique qui traverse les époques pour questionner notre rapport actuel à l'art.

Le Quintette Moraguès, formation légendaire fondée en 1980, accompagne cette traversée littéraire. Solistes des plus prestigieux orchestres parisiens, ces musiciens d'exception ont su, grâce aux transcriptions inspirées de David Walter,

DIMANCHE

5 AVRIL

17H

Opéra de Monte-Carlo, Salle Garnier

élargir le répertoire du quintette à vent et lui donner ses lettres de noblesse. Leur complicité de plus de quatre décennies transforme chaque intervention musicale en commentaire sensible aux propos de Berlioz. Ils sont rejoints par la pianiste Claire Désert, une magnifique soliste pour qui l'esprit chambriste n'a plus de secret.

L'art de la transcription pour quintette à vent et piano révèle ici toute sa puissance : la « Marche hongroise » de *La Damnation de Faust* retrouve ses accents populaires, tandis que les pages délicates de *L'Enfance du Christ* dévoilent leur profonde humanité. Ces réductions savantes, loin de trahir l'original, en éclairent l'essence : que reste-t-il de la *Symphonie fantastique* une fois dépouillée de ses fastes orchestraux ? Sa vérité mélodique, son invention rythmique, cette « idée fixe » qui traverse l'œuvre comme l'obsession traverse l'homme. La formation de chambre devient ainsi le laboratoire idéal pour ausculter le génie berliozien, en montrant comment ses plus grandes inspirations naissent souvent d'une simple ligne mélodique, d'un rythme irrésistible, d'un timbre inattendu. Nous entendrons Berlioz comme jamais : non plus le maître des grands effectifs, mais l'inventeur de langages musicaux inédits, le poète des sons qui transforme chaque instrument en voix singulière.

Entre les mots et les sons s'établit un dialogue unique : les partitions de Berlioz résonnent avec ses propres réflexions sur l'art d'écrire pour l'orchestre, créant une dramaturgie où la musique devient le plus éloquent des commentaires. *L'Enfance du Christ*, la *Symphonie fantastique* ou *Les Nuits d'été* prennent une dimension nouvelle, éclairées par la pensée de leur créateur.

Cette soirée révèle un Berlioz total : l'homme qui révolutionna l'orchestre moderne tout en décrivant avec une lucidité impitoyable les obstacles dressés devant le génie créateur. Un spectacle où la beauté de l'art dialogue avec la vérité de l'époque, où l'intemporel de la musique rencontre l'actualité brûlante de la critique sociale.

« *Il faut de l'amour, de l'enthousiasme, des étreintes enflammées, il faut la grande vie !* » proclamait Berlioz. Cette exigence, cette soif d'absolu, traverse les siècles pour nous interroger encore : quelle place accordons-nous aujourd'hui à cette « grande vie » de l'art ?

Dorian Astor



Rishab Prasanna



Abishek Mishra

DIMANCHE
5 AVRIL

CONCERT

Musiques indiennes

80'

20H
New Moods

Rishab Prasanna, flûte
Abishek Mishra, tabla

Sans entracte

En partenariat avec
Maison Moghadam
**maison
moghadam**
UNIQUE INTERIORS SINCE 1962

« Pas besoin d'être connaisseur pour apprécier le côté méditatif tout autant qu'exaltant d'un récital de musique hindoustanie »

LA QUÊTE DU RASA

En Asie du Sud, la flûte *bansuri* est associée à Krishna, divinité majeure du panthéon hindou. De nombreuses histoires et représentations évoquent l'attraction des bouvieres (*gopis*) pour ce dieu espiègle, charmées par les douces sonorités et les mélodies envoûtantes de sa flûte traversière en bambou. L'instrument se rencontre dans de nombreux genres musicaux régionaux et dévotionnels aux quatre coins du sous-continent indien, sous des noms et tailles variés, avant de se faire une place de choix au XX^e siècle sur la scène classique. À partir des années 1970, la *bansuri* connaît une notoriété internationale sous les doigts de l'instrumentiste virtuose Hariprasad Chaurasia. Dans sa version longue à six ou sept trous de jeu et sa tessiture de plus de deux octaves, la *bansuri* est devenue un instrument incontournable de tout festival de musique hindoustanie, musique qualifiée de « classique » de l'Inde du Nord, présente également au Pakistan, au Bangladesh et au Népal.

Rishab Prasanna appartient à une grande famille de musiciens hindoustanis originaire de la ville sainte de Bénarès, reconnue pour leur maîtrise exceptionnelle de la flûte et du *shehnai* (hautbois). Il est le fils et le disciple du maître Rajendra Prasanna, aujourd'hui installé à New Delhi, dernier interprète de la famille à maîtriser parfaitement les deux instruments à vent. Cet environnement musical a permis à Rishab de se familiariser jour après jour avec l'art du *raga* et les techniques de jeu qui ont fait la renommée de sa lignée.

Concept clé de la musique hindoustanie et carnatique, le *raga* désigne le cadre mélodique d'une pièce musicale ; il s'assimile à un mode qui se définit par une échelle musicale ascendante et descendante (qui peuvent différer), des notes pivots, des mouvements et phrases mélodiques caractéristiques, mais également une heure ou une saison de jeu, et un certain éthos. La définition la plus commune du *raga* est d'ailleurs « ce qui colore l'esprit ». Le *tala* désigne lui le cycle rythmique qui est marqué par les frappes du *tabla*, une paire de tambours recouverts de peaux de chèvre et d'une pastille noire composée de pâte de riz et de limaille de fer.

Le tabliste est toujours assis à la droite du soliste, tandis que le joueur de *tampura* s'assoit un peu en retrait de ce dernier. Tout récital classique s'accompagne en effet d'une *tampura*, un luth non fretté à quatre ou cinq cordes accordées sur les notes de référence du *raga*. Les cordes sont égrenées une à une de façon continue, créant un bourdon si caractéristique des musiques classiques indiennes. Les versions électroniques et numériques sont aujourd'hui communes et tendent à doubler, voire remplacer, l'instrument acoustique.

DIMANCHE

5 AVRIL

20H

New Moods

Le répertoire de Rishab Prasanna est intimement lié à la musique vocale, notamment au genre *khayal* qui est né au tournant du XVII^e siècle dans le contexte culturel des cours princières indo-persanes. À chaque récital, le musicien propose une recréation du *raga* à partir du poème lyrique ou de la courte composition instrumentale, seule partie fixée de la performance. Différents procédés de développement et d'ornementation - appris au cours d'une longue formation auprès d'un ou plusieurs maîtres - permettent à l'interprète d'« étendre » le *raga*. Le musicien débute ainsi par l'*alap*, un court prélude mélodique, et poursuit dans un cycle rythmique à tempo lent, avant de conclure par une partie très virtuose à tempo rapide. La virtuosité de l'artiste se situe dans l'agilité du corps autant que dans celle de l'esprit. Comme le résume un dicton indien sur l'apprentissage de la musique, « *en premier lieu, travaille avec ton corps, puis travaille avec ton esprit, et enfin, mets-y ton cœur* ».

Après la présentation extensive d'un premier *raga*, l'artiste développe un ou deux autres *ragas* avant de proposer des pièces plus courtes appartenant au répertoire régional. Les *dhuns* (airs) ou chants saisonniers (*hori, caiti, kajri*) sont généralement présentés dans des *ragas* considérés comme « légers ». La réitération du thème avec de subtils changements spontanés, mélodiques et rythmiques, ou des nuances de timbre engendre chez l'auditeur averti un plaisir esthétique (*rasa*). Le *rasa* est une notion centrale de la pensée esthétique indienne. Le rôle de l'auditoire est d'ailleurs déterminant dans un concert de musique hindoustanie : le niveau de l'écoute participe pleinement à la qualité de la performance. Contrairement aux codes d'écoute de la musique classique occidentale, le public exprime son appréciation par des gestes de la main, des mouvements de tête autant que par des interjections verbales. Pourtant il n'y a pas besoin d'être connaisseur pour apprécier le côté méditatif tout autant qu'exaltant d'un récital de musique hindoustanie. Il convient de se laisser porter par la profondeur de l'*alap*, la beauté des envolées de la flûte et le phrasé délicat de Rishab Prasanna, tout autant que le jeu improvisé des questions-réponses entre la *bansuri* et le *tabla* pour profiter pleinement de l'expérience et découvrir une tradition musicale d'une très grande richesse qui a déjà conquis le cœur de nombreux musiciens et auditeurs à travers le monde.

Ingrid Le Gargasson

Bruno Mantovani



Minatures 2004, Les Ballets de Monte-Carlo



Ensemble Orchestral Contemporain

POSTLUDE

DU JEUDI 16 AU
DIMANCHE 19
AVRIL

BALLET

Miniatures

Martin Matalon (1958-)

Caravansérail 2 *

Julien Guérin, chorégraphie

12'

Misato Mochizuki (1969-)

Sakiwai - Wabi-sabi bloom *

Mimoza Koike, chorégraphie

9'

Aurélien Dumont (1980-)

Steps for Beasts that Never Were *

Jeroen Verbruggen, chorégraphie

11'

Violeta Cruz (1986-)

Huit carrés rouges *

Francesco Nappa, chorégraphie

12'

Bruno Mantovani (1974-)

L'ivresse, pour quatuor à cordes

Jean-Christophe Maillot, chorégraphie

11'

Ramon Lazkano (1968-)

Lur-Itzalak, pour violon et violoncelle

Jean-Christophe Maillot, chorégraphie

10'

19H30
sauf le dimanche
à 15H

Opéra de Monte-Carlo,
Salle Garnier

.....
Les Ballets de Monte-Carlo
Ensemble Orchestral
Contemporain
Bruno Mantovani, direction

.....
* Création mondiale, commande
du Printemps des Arts
de Monte-Carlo avec le soutien
de la SOGEDA

.....
Coproduction avec
Les Ballets de Monte-Carlo
et l'**Ensemble Orchestral**
Contemporain
Billetterie des Ballets
de Monte-Carlo

LES
BALLET
DE
MONTE
CARLO

ENSEMBLE
ORCHESTRAL
CONTEMPORAIN

La première représentation sera suivie d'un bord de scène
avec les compositeurs.

SIX MINIATURES EN QUÊTE DE DANSEURS

Pour l'édition 2004 du Printemps des Arts de Monte-Carlo, le directeur artistique d'alors, Marc Monnet, passa commande à sept compositeurs différents de « miniatures » qui furent ensuite chorégraphiées pour Les Ballets de Monte-Carlo. En 2025, l'un des sept commanditaires étant lui-même devenu directeur artistique du festival monégasque, il eut l'idée de prolonger l'expérience : c'est ainsi que Bruno Mantovani décida de redonner deux des ballets créés une vingtaine d'années plus tôt - son *lvresse* pour quatuor à cordes et *Lur-Itzalak* de Ramon Lazkano - et passa quatre nouvelles commandes à quatre nouveaux compositeurs - Violeta Cruz, Aurélien Dumont, Martin Matalon et Misato Mochizuki.

Tout l'intérêt d'une telle expérience réside dans son caractère systémique. Comment autant de créateurs vont-ils s'emparer d'une seule et même commande ? Violeta Cruz et Martin Matalon ont réagi en architectes. Dans *Huit carrés rouges*, la première déclare explorer « *un langage minimal qui peut se rapprocher de l'art abstrait construit : surfaces, volumes, lignes, courbes, libérées de toute évocation, qui sont pourtant capables d'engendrer le dynamisme et la vitalité (...). Pendant l'écriture de cette pièce je pense à la façon comment, en architecture, les choix des dimensions, proportions, matériaux et textures, conditionnent notre façon de ressentir un espace et créent des expériences sensorielles saisissantes.* »

Martin Matalon revendique également une forme d'abstraction, lui qui a pensé son *Caravansérail 2* comme une succession de quatre sections enchaînées : « *Chacun des quatre états de cette œuvre se définit par des caractéristiques musicales qui lui sont propres : instrumentation, dynamique, caractère du matériel, nombre de plans ou son contraire l'unicité d'un seul plan, couleur instrumentale, activité rythmique... Un rapport de complémentarité s'établit entre les mouvements afin de créer des polarités entre les sections et de fournir une multiplicité de matériel au chorégraphe pour construire son récit.* »

Chez Bruno Mantovani comme chez Aurélien Dumont, c'est la nécessité d'une énergie qui a jailli. Le premier a conçu son quatuor à cordes *L'lvresse* comme une musique « *violemment contrastée, aride, virtuose. Le discours s'articule autour de quelques idées facilement repérables à l'écoute (unisson dans l'aigu, homorythmies...). Au milieu de cet océan d'incertitude et d'imprévisibilité, une séquence plus procédurale vient établir une continuité, toujours dans l'énergie, qui donne à la matière un caractère encore plus abrupt.* »

Quant à Aurélien Dumont, il s'est inspiré d'une source extra-musicale, la nouvelle de Philip K. Dick *The Preserving Machine* « *dans laquelle un inventeur fait construire*

DU JEUDI 16 AU DIMANCHE 19 AVRIL

19H30 / 15H

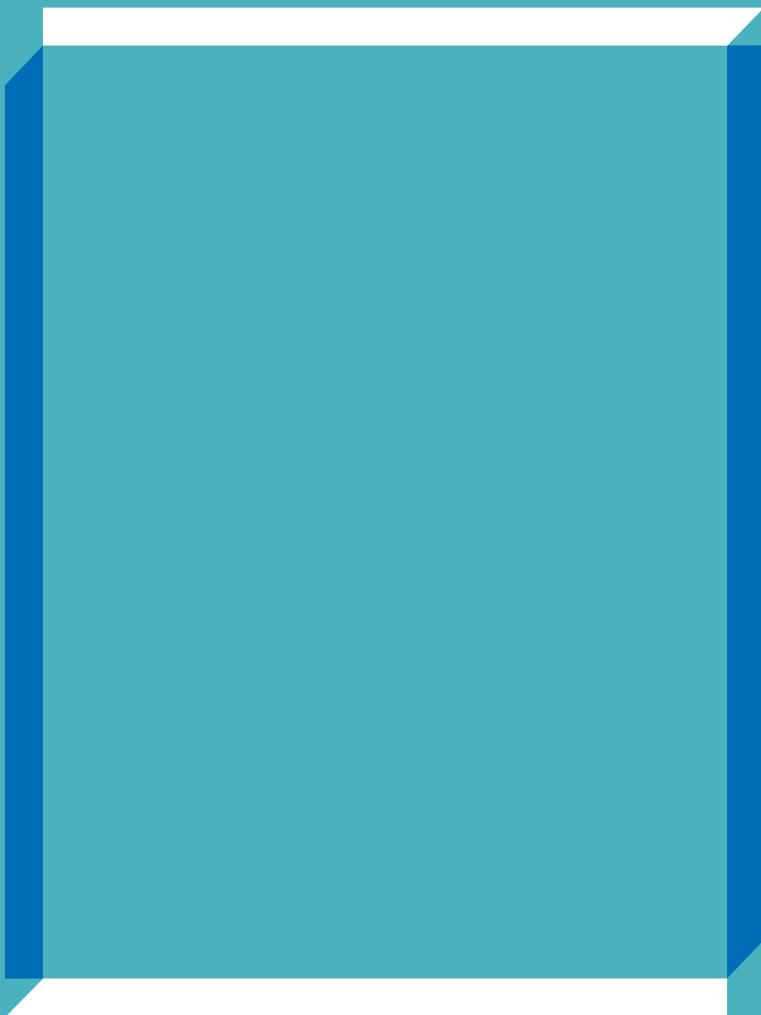
Opéra de Monte-Carlo,
Salle Garnier

une machine transformant des partitions en animaux sauvages afin de les préserver d'un potentiel déluge. Cette expérience des plus étranges tournera au fiasco, au sein d'un écosystème où se rencontreront le terrible animal-Wagner, l'agneau-Schubert, les oiseaux Mozart et Stravinsky, la mouche-Bach... » Sa pièce *Steps for Beasts that Never Were* « tente de représenter, au sein d'un ostinato obsédant, la métamorphose de quelques brèves citations des compositeurs susnommés en organismes musicaux incontrôlables, en pure énergie sonore. »

Enfin, Ramon Lazkano et Misato Mochizuki jouent avec la mémoire et le passage du temps. Les harmoniques furtifs du violon et du violoncelle dans *Lur-Itzalak* (« Ombres de Terre », en langue basque) semblent les échos d'une musique originelle insaisissable ; Lazkano utilise à dessein « *des modes de production du son qui le fragilisent et le déstabilisent, autour d'objets conventionnels connotés, flous, inaudibles et chargés de sens dans leur référence à une mémoire vertigineuse.* »

Misato Mochizuki a pour sa part étroitement travaillé avec « sa » chorégraphe Mimoza Koike, qui a souhaité mettre à l'honneur d'anciens danseurs qui ont compté parmi les éléments fondateurs des Ballets de Monte-Carlo. La compositrice a rapproché cette idée de « *l'esthétique japonaise qui vénère la beauté et la profondeur des objets longtemps utilisés, auxquels on attribue une âme et que l'on appelle des tsukumogami.* » Trois des musiciens jouent donc un binzasara, un instrument traditionnel constitué de 108 fines lamelles de bois, utilisé lors de rituels pour la prospérité des récoltes. Puis « *ses gestes, ses sonorités, ses rythmes, ses timbres et ses enveloppes sont imités par les autres instruments, qui les transforment selon leurs différences propres. Ainsi se dessine une métaphore de la génération suivante qui, tout en apprenant des pionniers fondateurs, poursuit son développement de manière singulière.* » Quel meilleur symbole pour cette deuxième génération de miniatures ?

Tristan Labouret





CMS MONACO, PARTENAIRE DE CEUX QUI FONT RAYONNER L'ÉMOTION

Depuis toujours, notre Principauté cultive et encourage la création. En soutenant la 42^e édition du Printemps des Arts, CMS Monaco réaffirme lui aussi son attachement au monde artistique.

Dans un monde parfois bruyant, l'art offre une pause précieuse. S'il nous émeut et nous bouscule, il exige aussi précision, audace et maîtrise, autant de valeurs que nous partageons au quotidien dans l'exercice de notre métier.

**Faire du droit l'allié
de votre réussite.**



BIOGRAPHIES

LES AMBASSADEURS ~ LA GRANDE ÉCURIE

L'orchestre Les Ambassadeurs ~ La Grande Écurie incarne la rencontre de deux ensembles musicaux d'exception, unissant l'héritage prestigieux de La Grande Écurie et la Chambre du Roy, fondée en 1966 par Jean-Claude Malgoire, à l'élan innovant et passionné des Ambassadeurs, ensemble créé en 2012 par Alexis Kossenko. Ce mariage artistique est une véritable rencontre d'esprits pionniers, profondément attachés à la redécouverte authentique de la musique, guidés par une démarche rigoureuse et respectueuse des contextes historiques.

Jean-Claude Malgoire a révolutionné l'interprétation musicale en réintroduisant les instruments d'époque, offrant un éclairage nouveau sur six siècles de répertoire, de Machaut à Debussy. Cette approche singulière a inspiré une génération de musiciens à redécouvrir les œuvres du passé sous un angle historique souvent à contrecourant des pratiques dominantes. Cette exploration s'est poursuivie avec Alexis Kossenko, par la redécouverte de versions rares, parfois oubliées ou abandonnées, comme *Zoroastre*, la version originale de la *Symphonie « Réformation »* de Mendelssohn ou la reconstruction musicologique minutieuse d'*Atys* de Lully.

Chloé de Guillebon a repris en 2025 la direction artistique des projets de cet ensemble. Elle continuera les grands projets autour de Bach et Rameau qui font l'identité des Ambassadeurs ~ La Grande Écurie, tout en proposant au public de découvrir des compositeurs oubliés tels que Caldara et Graupner.

L'ensemble se produit sur les plus grandes scènes et festivals européens, notamment au Théâtre des Champs-Élysées, à l'Opéra-Comique et au Festival d'Utrecht. Sa discographie régulièrement primée témoigne de son engagement artistique. Fier de ses racines dans les Hauts-de-France, l'orchestre reste attaché à sa région, se produisant régulièrement à Tourcoing et au-delà, tout en rendant accessible sa musique à tous les publics, dans et hors des salles de spectacle.

JAKE ARDITTI, contre-ténor

C'est en 2012 que Jake Arditto connaît une ascension fulgurante, à la suite d'un prix gagné au Concours international Cesti du Festival de musique ancienne d'Innsbruck. Depuis, « la richesse remarquable de sa couleur vocale et de sa présence sur scène » (*Daily Telegraph*), s'exprime non seulement dans des rôles baroques virtuoses tels que *Rinaldo* de Haendel (rôle-titre au Théâtre Bolchoï, Moscou), *Serse* (rôle-titre au Longborough Festival Opera et à l'Opéra de Rouen Normandie), *Riccardo Primo* (rôle-titre au London Handel Festival), *Sesto* dans *Giulio Cesare* (Teatro Colón et Theater an der Wien), mais aussi dans des rôles plus rares tels que *Emone* dans *Antigone* de Traetta (Wiener Kammeroper), *Euripilo/La Discordia/Polluce* dans *Elena* de Cavalli (Festival d'Aix-en-Provence) et *Apollo* dans *La divisione del mondo* de Legrenzi avec Christophe Rousset et Les Talens Lyriques.

L'amplitude de sa tessiture lui permet aussi de chanter des rôles tels qu'*Amore* (Theater an der Wien, Gran Teatre del Liceu Barcelona et Opernhaus Zürich), *Nerone* dans *L'incoronazione di Poppea* de Monteverdi (Pinchgut Opera Sydney, Festival d'Aix-en-Provence, Opéra Royal de Versailles, Theater Basel, Oper Köln), ainsi que *Nerone* dans *Agrippina* de Händel (Theater an der Wien et Göttingen Handel Festival). Le contre-ténor a également chanté les rôles-titres dans plusieurs productions de *Rinaldo* de Haendel, dont la production de Robert Carsen pour Glyndebourne, la production de Louisa Muller et Erin Helyard pour l'Opéra de Sydney, ainsi que dans *Achille in Sciro* de Corselli dirigé par Ivor Bolton et mis en scène par Mariame Clément au Teatro Real Madrid.

Son répertoire romantique et contemporain inclut les rôles de *Hänsel* dans *Hänsel und Gretel* de Humperdinck (Wiener Kammeroper), *Voice of Apollo* dans *Death in Venice* (Stuttgart, Opéra national du Rhin), *Prince Gogo* dans *Le Grand Macabre* de Ligeti (Essen) et *SUM* de Max Richter et Wayne McGregor, créé en 2012 au Linbury Theatre du Royal Opera House.

DORIAN ASTOR, dramaturge

Né à Béziers en 1973, Dorian Astor est philosophe, germaniste et dramaturge d'opéra. Normalien (ENS Ulm), agrégé d'allemand et docteur en philosophie, il mène parallèlement un parcours artistique et intellectuel. Ses travaux philosophiques portent principalement sur Nietzsche. Il a publié une dizaine d'ouvrages, dont les biographies de Lou Andreas-Salomé et Friedrich Nietzsche (Gallimard), dirigé l'édition du *Dictionnaire Nietzsche* (Bouquins, 2017) et coédité les *Œuvres complètes* de Nietzsche dans la Pléiade. Il traduit également Freud pour les éditions Flammarion et Gallimard.

Formé au théâtre au Conservatoire de Béziers, il étudie ensuite le chant au Conservatoire du 5^e arrondissement de Paris puis au Conservatoire d'Amsterdam. Il se produit en concert jusqu'en 2005, puis décide de mettre un terme à son activité de chanteur, sans jamais renoncer à son lien fort à la musique. À partir de cette date, il se consacre à la dramaturgie lyrique et collabore avec diverses institutions (La Péniche Opéra, Opéra Orchestre National Montpellier Occitanie, Opéra national de Paris, Festival de Bayreuth, etc.). De 2013 à 2019, il est codirecteur artistique des « Heures Romantiques entre Loir et Loire », une académie internationale créée en 1997 par Udo Reinemann et consacrée au lied et à la mélodie.

Dramaturge de l'Opéra national du Capitole de Toulouse depuis 2020, il supervise la médiation culturelle de cette institution, programme les conférences et conçoit des spectacles dans le cadre des actions culturelles. Il a également écrit les livrets de plusieurs opéras contemporains, dont *Chantier Woyzeck* d'Aurélien Dumont (2014), *Orphée* de Jean-François Verdier (2019) et *Voyage d'automne* de Bruno Mantovani (2024), ouvrage qui a inauguré une collaboration régulière avec le compositeur.

FRÉDÉRIC AUDIBERT, violoncelliste

Le violoncelliste Frédéric Audibert a donné des concerts et des masterclasses sur les cinq continents, dans une quantité de pays européens ainsi qu'à Taïwan, au Canada, en Russie, au Congo, au Maroc, en Israël, en Polynésie, au Japon, en Malaisie, aux États-Unis... Premier Prix

du CNSMD de Paris dans la classe de Jean-Marie Gamard, il est nommé lauréat de la fondation Live Music Now par Yehudi Menuhin en personne qui l'encourage à poursuivre une carrière de soliste. Il se produit dès lors dans les grands concertos du répertoire et sur instruments anciens dans les concertos baroques et classiques (Dvořák, Schumann, Lalo, Honegger, Haydn, Chostakovitch, Martinu, Landowski, Tortelier, C.P.E. Bach, Vivaldi, Porpora...).

Dans le domaine contemporain, il collabore avec de nombreux compositeurs : Florentine Mulsant, Éric Montalbetti, Édith Canat de Chizy, Graciene Finzi, Nicolas Bacri, Martin Matalon, Gérard Gastinel, Aaron Einbond, Ahmed Essyad...

Frédéric Audibert a gravé une trentaine de CDs dont l'un est consacré aux *Suites* de Johann Sebastian Bach qu'il a interprétées en concert plusieurs fois dans leur intégralité.

Violoncelle solo de la Chambre Philharmonique sous la direction d'Emmanuel Krivine (2006-2018) et actuellement du Dresdner Festspielorchester, il se produit dans les plus grandes salles européennes (Philharmonie de Paris, Alte Oper Frankfurt, Concertgebouw Brugge, Istanbul Hall, Beethovenhalle Bonn, etc.). Frédéric Audibert enseigne le violoncelle à l'Institut d'Enseignement Supérieur de la Musique - Europe et Méditerranée d'Aix-en-Provence (IESM) et à l'Académie de Musique et de Théâtre Prince Rainier III.

Il joue le violoncelle de Maud Tortelier, un Alessandro Gagliano Napoli de 1720 et le violoncelle de Jean Parrenin. Frédéric Audibert a été élevé au titre de chevalier dans l'ordre du mérite culturel par S.A.S. le Prince Albert II de Monaco.

LES BALLETTS DE MONTE-CARLO

En 1985, l'actuelle Compagnie des Ballets de Monte-Carlo voit le jour grâce à la volonté de S.A.R. la Princesse de Hanovre qui souhaite s'inscrire dans la longue tradition de la danse à Monaco. L'arrivée de Jean-Christophe Maillot en 1993 fait prendre un essor international à la compagnie. Le Chorégraphe-Directeur créé pour elle 45 ballets dont les emblématiques *Roméo et Juliette*, *La Belle, Cendrillon*, *Le Songe*, *LAC*, *La Mégère apprivoisée*, *Casse-Noisette*, *Compagnie*, *Coppél-i.A...* Présentées sur les

scènes internationales les plus prestigieuses, ces pièces ont fait des Ballets de Monte-Carlo et ses 50 danseurs une compagnie de tout premier plan. Jean-Christophe Maillot invite par ailleurs de nombreux chorégraphes, mondialement connus ou émergents, à partager ce formidable outil et enrichir le répertoire de la compagnie. Souhaitant également faire de la Principauté une plateforme internationale de la danse, Jean-Christophe Maillot crée en 2000 le Monaco Dance Forum, un foisonnement de spectacles, expositions, ateliers et conférences présentés à Monaco. En 2009, l'Académie Princesse Grace (crée en 1975) redéfinit ses objectifs et se donne pour mission la professionnalisation de ses élèves à travers un enseignement classique ouvert sur la danse actuelle. En 2011, sous la Présidence de S.A.R. La Princesse de Hanovre, Les Ballets de Monte-Carlo, dirigés par Jean-Christophe Maillot, réunissent au sein d'une seule et même structure la Compagnie des Ballets de Monte-Carlo, le Monaco Dance Forum et l'Académie Princesse Grace.

YVES BALMER, musicologue

Compositeur et universitaire franco-suisse né en 1978, Yves Balmer conjugue création musicale et recherche musicologique. Il a étudié le piano, l'orgue et le saxophone, ainsi que l'analyse et l'écriture musicales, l'orchestration et l'histoire de la musique. Lauréat de six prix du CNSMD de Paris, il est agrégé et docteur avec une thèse sur les processus créatifs d'Olivier Messiaen. Maître de conférences à l'École Normale Supérieure de Lyon (2004-2018), il y a dirigé le département des arts. Auteur de six livres et de cinquante articles académiques, il a été invité à donner des conférences dans de nombreux pays et institutions prestigieuses, dont Harvard University, l'université de Tokyo, l'université chinoise de Hong Kong ou le Collège de France.

Comme compositeur, Yves Balmer a reçu le prix international de composition Kaija Saariaho en 2023 pour *Winds Choreography*, composée pour l'orgue du Helsinki Music Center (création au Musica Nova Helsinki Festival 2025). Il est finaliste du concours de composition pour orchestre Uuno Klami 2024 en Finlande (concerts de finale en novembre 2024). Son

premier CD *Poétiques de l'instant : Debussy / Balmer* (Quatuor Voce et Jodie Devos) a reçu une reconnaissance internationale, obtenant le Diapason d'Or, le Diamant d'*Opéra Magazine*, cinq étoiles de *Classica* et quatre étoiles de *The Guardian*. Sa transcription des *Proses lyriques* de Debussy et son quatuor *Fragments soulevés par le vent* ont été présentés lors de tournées en Europe, Asie et Amérique du Sud.

Actuellement professeur d'analyse musicale au CNSMDP, Yves Balmer est également rédacteur en chef de l'édition complète des œuvres inédites d'Olivier Messiaen (Durand-Universal) et président de la Société française de musicologie.

JEAN-FRANÇOIS BOUKOBZA, musicologue

Titulaire des Certificats d'Aptitude de professeur de culture musicale, de professeur chargé de direction, ainsi que du Diplôme d'État de professeur de piano, Jean-François Boukobza enseigne l'analyse et l'esthétique au sein du CNSMD de Paris, du Pôle Supérieur de Seine Saint-Denis et du Conservatoire à Rayonnement Régional d'Aubervilliers-La Courneuve.

Producteur à Radio Classique de 1994 à 2002, il écrit régulièrement dans la revue *Avant-Scène Opéra* pour laquelle il a rédigé de nombreuses études portant sur des œuvres lyriques des XIX^e et XX^e siècles.

Il est également l'auteur de livres sur Joseph Haydn et sur Béla Bartók, et a participé à de nombreux ouvrages collectifs, dont *Les Opéras de Peter Eötvös* paru aux éditions des Archives Contemporaines ou *De la Libération au Domaine musical, dix ans de vie musicale en France* aux éditions Vrin. Son dernier ouvrage porte sur les *Études pour piano* de György Ligeti. Invité lors de colloques, pour des présentations de concerts, des émissions radiodiffusées ou télévisées, il se produit régulièrement comme conférencier en France et à l'étranger, dans des lieux prestigieux (Cité de la Musique, Philharmonie de Paris, Théâtre du Châtelet, ECMA, CNSMD de Paris et de Lyon) comme dans des endroits isolés, des maisons de quartier, des associations d'amateurs ou des prisons, désireux de porter la musique au plus grand nombre.

MAX BRUCKERT, réalisateur en informatique musicale

Guitariste et bassiste de formation, Max Bruckert alterne pendant un temps entre jazz, rock, musiques industrielles et expérimentales. Il explore différents modes d'improvisation liés à son instrument, amplifié ou associé à des moyens électroacoustiques. Il étudie la composition instrumentale et acousmatique au Conservatoire National de Région de Lyon à partir de 1999. Il y co-fonde alors le Kolektif Undata qui propose des formes de musiques électroacoustiques improvisées et spatialisées, souvent associées à la manipulation d'images en direct. Durant cette période, la synthèse et les transformations sonores en temps réel deviennent ses points d'exploration principaux.

À partir de 2004, il intègre les équipes du Grame, Centre National de Création Musicale à Lyon, tout d'abord comme responsable des actions pédagogiques, puis comme réalisateur en informatique musicale, assistant les compositeurs en résidence pour la création d'œuvres mixtes.

Depuis 2012, il partage son temps entre création sonore, réalisation en informatique musicale et ingénierie du son pour divers ensembles musicaux et compagnies de danse, théâtre ou cirque. Si l'essentiel de son activité reste centré autour de l'audio, il explore également divers outils interactifs, procédés de mapping pour la vidéo et des capteurs interactifs.

Il assure, depuis 2011, le module « traitement du signal MaxMSP » dans le master pro « Réalisateur en Informatique Musicale » de la faculté de musicologie de Saint-Étienne, ainsi que les cours de sound-design pour le MADEiN Sainte-Marie.

CARAVAGGIO

Depuis 2004, le groupe Caravaggio développe une musique hybride, puisant son inspiration dans le rock, la musique savante, la musique électronique ou le jazz contemporain, en se refusant d'appartenir à une seule esthétique afin de préserver sa liberté et surtout de mettre en avant la jouissance d'une intégration de plusieurs langages dans les contrastes, les

correspondances ou les surimpressions. La musique de Caravaggio reflète la multiplicité et la complexité du monde contemporain, allant de pair avec une fascination pour le cinéma et sa capacité d'invention d'espaces, de rythmes et de collisions.

Formé de quatre musiciens dont deux compositeurs instrumentistes issus de la filière classique-contemporaine (Benjamin de la Fuente et Samuel Sighicelli) et deux instrumentistes ayant marqué de leur empreinte le jazz européen depuis les années 90 (Bruno Chevillon et Éric Échampard), le groupe compose collectivement à partir d'un instrumentarium hérité du rock mais ouvert en permanence sur l'électronique (sampler, traitements du son, pad...) et les instruments classiques (violon, contrebasse, percussions d'orchestre, piano...).

Cette palette de couleurs, ces espaces, ces rythmes et ces collisions sont le terrain sur lequel Caravaggio bâtit sa musique. Une musique qui veut embarquer l'auditeur sur les pistes fascinantes et parfois inquiétantes menant là où bat le cœur de la modernité.

NOÉ CLERC, accordéoniste

Noé Clerc est un jeune accordéoniste et compositeur éclectique, issu d'un double cursus classique et jazz au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris.

Il crée en 2018 le Noé Clerc Trio avec le contrebassiste Clément Daldozzo et le batteur Elie Martin-Charrière avec lequel il se produit dans de nombreux festivals et remporte plusieurs prix (prix d'Instrumentiste du La Défense Jazz Festival 2021, lauréat Jazz Migration 2022). Le trio sort un premier album sous le label NoMadMusic, *Secret Place*, qui reçoit un accueil chaleureux de la presse (album révélation *Jazz Magazine*).

Il joue également avec différentes formations en France ainsi qu'à l'étranger. Il travaille au sein du groupe franco-serbe Undectet Band & Magic Malik et collabore à plusieurs reprises en Israël avec le oudiste et compositeur Habib Sheahadeh Hanna. En mars 2019, il est invité par l'alliance française de New Delhi à participer au projet « InChorus » qui donnera lieu à une tournée en Inde avec le joueur de tabla Zaheen Khan et le

chanteur Ujwal Nagar. Il intègre la même année l'ensemble Mosaïc qui réunit six musiciens de différentes traditions musicales de la Méditerranée. Il joue avec de nombreux artistes et ensembles de jazz tel qu'Ana Carla Maza, Denis Leloup, François Thuillier, l'Orchestre National de Jazz, Jean-Marie Machado, Vincent Ségal, Fidel Fourneyron, Robinson Khoury, Minino Garay...

Parallèlement il joue avec des orchestres classiques et ensembles de musique de chambre : l'Opéra National de Lorraine, la Symphonie de Poche, l'Orchestre Régional de Normandie, l'ONCEIM, les compagnies Opéra Éclaté et La Tempête, la chorégraphe Elsa Bontempelli. Amoureux du théâtre, il travaille avec le Hall de la Chanson sur plusieurs créations revisitant le patrimoine de la chanson française ainsi qu'avec le comédien Antonio Interlandi dans son spectacle *Pasolini en forme de rose*. Passionné et curieux, il est toujours en quête d'aventures musicales nouvelles.

ÉRIC-MARIA COUTURIER, violoncelliste
Artiste polymorphe et virtuose, Éric-Maria Couturier rayonne sur les grandes scènes internationales au sein du Trio Talweg et de l'Ensemble intercontemporain, aux côtés d'artistes de renom (Juliana Steinbach, Maurizio Pollini, Martha Argerich...).

Il s'est récemment illustré comme soliste dans les concertos de Dimitri Chostakovitch, Péter Eötvös, Hans Pfitzner et Yann Robin, sous la direction de chefs d'orchestre de renom tels que Pierre Boulez et Esa-Pekka Salonen.

Sa transmission pédagogique s'épanouit dans les deux conservatoires nationaux supérieurs de France, où il perpétue les enseignements reçus de maîtres tels que Roland Pidoux, Christian Ivaldi, Igor Gavrich et Patrick Moutal. Il co-fonde les Ateliers du violoncelle, laboratoire d'improvisation qu'il anime avec Vincent Courtois, son partenaire de duo.

Avec le compositeur Olivier Derivière, il explore les territoires de la musique vidéoludique à travers les créations d'*A Plague Tale Requiem* et *Vampyr*, établissant un dialogue inédit avec le grand public par la puissance expressive du violoncelle.

Son engagement artistique transcende les frontières musicales : avec le réalisateur Masa Eguchi, il a tourné au Japon le documentaire *Goendama*, explorant le pouvoir thérapeutique du violoncelle face au cancer. Ce film a été distingué par plusieurs récompenses lors de sa sortie en 2008.

VIOLETA CRUZ, compositrice

Née à Bogota, Violeta Cruz a suivi des études de composition à l'Université Javeriana de Bogota, puis au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris.

Elle mène une double démarche de compositrice et d'artiste sonore avec une approche plastique. Son travail propose des liens entre le son et la matière, en cherchant à donner une véritable présence scénique au son. Elle revendique une résistance à la place de plus en plus importante que prennent les expériences virtuelles dans la société actuelle, par un retour au réel et au mécanique.

Violeta Cruz invente et construit des sculptures cinétiques et sonores, machines mécaniques produisant une rythmique partiellement aléatoire. Intéressée par les matières élémentaires telles que l'eau ou la lumière, elle conçoit ainsi une « Fontaine électroacoustique », un « Grelot de lumière » ou encore une « Machine à bonshommes ». Elle compose des œuvres instrumentales, vocales, électroacoustiques et y intègre volontiers ses objets sonores, qui fournissent un contrepoint visuel, scénique voire tactile au monde plus abstrait des sons.

Son travail a été récompensé par plusieurs distinctions parmi lesquels le Prix Francis et Mica Salabert de la SACEM (2020), le Prix Pierre Cardin de l'Académie des beaux-arts (2020) et la Fondation Signature (2023). En 2021, elle est nommée chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres. Pendant les saisons 2022-23 et 2023-24, elle a été compositrice associée au Dôme Théâtre d'Albertville.

MARC DANEL, violoniste

Marc Danel est né en France et a grandi à Lille, où il a appris le violon avec sa sœur Juliette et Jezdimir Vujicic. Il a ensuite étudié à la Musikhochschule de Cologne dans la classe d'Igor Ozim, où il a été brillamment diplômé en 1992. En 1991, avec ses frère et sœur et Gilles Millet, il fonde le Quatuor Danel, au sein duquel il étudie avec les membres des quatuors Amadeus et Borodine ainsi qu'avec Pierre Penassou, Hugh Maguire, Fiodor Droujinine et Walter Levin. En tant que premier violon du quatuor, il est lauréat des six concours internationaux auquel il a pris part, entre 1991 et 1995, dont les concours d'Évian, de Londres et de Saint-Pétersbourg. Depuis 1991, il a fait plus de 3500 concerts avec le quatuor, jouant dans les salles les plus prestigieuses aux États-Unis, au Japon, à Taïwan, en Chine, Europe, Amérique du Sud et Asie centrale. Il a enregistré plus de 40 CDs, qui ont été primés en Europe et aux États-Unis (Edison Prize aux Pays-Bas, Choc de l'année et Diapason d'Or de l'année en France, International Classical Music Award...). Avec le quatuor, il a joué de nombreuses fois à travers le monde les cycles complets des quatuors de Chostakovitch, Beethoven, Weinberg ou Bartók. Le quatuor est en résidence à l'Université de Manchester.

Marc Danel joue aussi régulièrement en soliste ou avec divers partenaires de musique de chambre. Il est professeur de violon au CNSMD de Lyon et à l'IMEP à Namur. Il est aussi directeur artistique de la Nederlandse Strijkkwartet Academie dont de nombreux étudiants ont gagné de grands concours internationaux. Il a fait partie de nombreux jurys et donné des masterclasses dans divers pays d'Europe ainsi qu'aux États-Unis, au Japon, à Taïwan, en Biélorussie et en Russie. Pendant six ans, il a travaillé en étroite collaboration avec l'orchestre de jeunes du Chili, donnant des concerts et des masterclasses.

VINCENT DAVID, saxophoniste et compositeur

Lauréat du Prix d'interprétation de la Fondation Simone et Cino Del Duca décerné par l'Académie des beaux-arts et Grand Prix Lycéen des Compositeurs 2021, Vincent David est une personnalité incontournable du paysage contemporain actuel.

Édité par Billaudot, son catalogue comprend des pièces pour grands et petits ensembles comme *Artefact* créée en 2022 par l'Ensemble intercontemporain, *Spin & shift*, *Esquisses*, *Linéal*, *Rhizome*, des concertos tels *Reflets*, *Arches* et *Mécanique céleste* pour saxophone soprano et orchestre, de la musique de chambre avec *Arborescence* pour quatuor à cordes (commande du Quatuor Tana pour Ars Musica 2024), *Elementum* (commande du Quatuor Habanera), *Strates* pour violon, saxophone et piano, *Au-dessus des nuages* pour clarinette, violoncelle et piano, *De vif bois* pour violoncelle solo, *Lune* pour clarinette solo, *Flots* pour flûte...

Il compose aussi pour des concours prestigieux tels le Concours International Adolphe Sax de Dinant (en 2019) et le concours Andorra SaxFest (en 2017).

Outre sa carrière de soliste international, il joue avec l'Ensemble intercontemporain depuis plus de 25 ans et a collaboré avec de nombreux compositeurs et compositrices tels Georges Aperghis, Pierre Boulez, Luciano Berio, Bruno Mantovani, Olga Neuwirth, Thierry Escaich et Gérard Grisey. Il entame une carrière de chef d'orchestre en dirigeant l'Orquesta Nacional Clàssica d'Andorra, l'Ensemble de saxophones du Conservatoire Royal de Bruxelles, et crée en 2024 son ensemble de musique Inpulse.

Sa discographie se compose de *Troisième Round* de Bruno Mantovani en soliste avec l'ensemble TM+ (Aeon), *Boulez/Berio* (Aeon), *Crossover* (Le chant du Roseau), *French Style* (Le chant du Roseau), *Flow* (Nomadmusic), *Fireworks* (Le chant du roseau), *Pulse* (Klarthe).

Professeur au Conservatoire Royal de Bruxelles, il fait enfin de nombreuses masterclasses à travers le monde et est invité par les plus prestigieuses universités. Il a récemment publié chez Billaudot son recueil pédagogique *La Technique du son*.

BENJAMIN DE LA FUENTE, violoniste et compositeur

Après avoir étudié la composition au CNSMD de Paris avec Gérard Grisey et l'improvisation avec Alain Savouret, Benjamin de la Fuente suit le cursus de composition à l'Ircam. En 2001-02, il est pensionnaire à la Villa Médicis (Rome). En 2000, il fonde avec Samuel Sighicelli la

compagnie Sphota, avec laquelle il montera sept spectacles pluridisciplinaires qui silloneront l'Europe. En 2004, il co-fonde le groupe de rock expérimental Caravaggio avec lequel il se produit régulièrement en France et à l'étranger et avec lequel il enregistre quatre albums. Il mène une activité de compositeur, d'improvisateur et de concepteur de spectacles. Dans le souci d'inventer un contexte d'écoute original à chaque projet, son travail d'écriture se caractérise par la quête d'une expérience physique et dramaturgique du sonore. Il écrit des pièces instrumentales avec ou sans électronique pour divers ensembles et orchestres, des spectacles musicaux et travaille ponctuellement pour le cinéma. Il est régulièrement invité pour des masterclasses autour de l'improvisation et de la composition. Il collabore avec de nombreux ensembles, festivals et structures européens dont l'Orchestre Philharmonique de Radio France, Ictus, l'Ensemble intercontemporain, l'Ircam, le Grame, l'INA grm, les Percussions de Strasbourg, l'Orchestre National de Jazz d'Olivier Benoit, le Théâtre du Châtelet, le Festival d'Aix-en-Provence, Ars Musica... Il est lauréat de divers prix et distinctions dont le Grand prix du disque de l'Académie Charles Cros, le Grand Prix Lycéen des Compositeurs, le Prix André Caplet de l'Académie des beaux-arts de l'Institut de France, le Prix Hervé Dugardin de la Sacem.

JACQUES DESCORDE, auteur et metteur en scène

Auteur, metteur en scène, comédien et directeur de théâtre, Jacques Descorde crée ces dernières années, à l'Hippodrome-scène Nationale de Douai, *La Terre, leur demeure* (2003), *Le Veilleur de nuit* de Daniel Keene (2005), *Quand les paysages de Cartier Bresson* de Josep P. Peyro (2005), puis *Hiver* (2007) de Jon Fosse à la Condition Publique à Roubaix, *Cut* d'Emmanuelle Marie (2009) au Théâtre du Rond-Point à Paris, *Combat* (2011) de Gilles Granouillet au Théâtre Les Pipots à Boulogne-sur-Mer. La même année, il écrit un livret d'opéra *Et nous le monde* pour l'Orchestre National de France et les Chœurs de Radio France, une œuvre composée par Graciane Finzi et jouée au Festival de Saint-Denis.

Lors de la saison 2012-13, il crée sa pièce *Maman dans le vent* à Boulogne-sur-Mer et la

présente au Festival Off d'Avignon (texte publié aux éditions L'École des loisirs et retenu par le Bureau des lectures de la Comédie-Française, pour le Prix Collidram et le LABOO07-Entractes-SACD). Il monte avec Carole Thibaut *Occident* de Remi de Vos à Confluences à Paris.

En 2014, il présente le spectacle *Maman dans le vent*. En 2015, il écrit et met en scène un texte *Johan ne veut rien* avec des comédiens de la Compagnie de l'Oiseau-Mouche à Roubaix. Il joue dans *Occident* dans le cadre des belles sorties avec le Théâtre du Nord à Lille, à la Maison des Métallos et à la Ferme du Buisson.

En 2017, il crée sa pièce *J'ai 17 pour toujours* en coproduction avec les Centres Dramatiques Nationaux le Théâtre du Nord à Lille et le Théâtre des îlets à Montluçon.

Artiste associé au CDN de Montluçon, il y crée *Ma Nana M* en 2019 et *Ce que nous désirons est sans fin* en 2022. En mars 2020, il crée son texte *Le Mouchoir*, un spectacle jeune public en coproduction avec la CA2BM dans le Pas-de-Calais. En 2023, il crée et diffuse sa pièce *Conversations avec petit oiseau ma mère* dans les villes et villages du département.

FANNY WILHELMINE DERRIER, vidéaste

Fanny Wilhelmine Derrier est une artiste pluridisciplinaire qui vit et travaille à Lille. Elle explore les infinies possibilités de mélange entre la vidéo, le collage, la photographie et le dessin pour concevoir des œuvres hybrides dédiées à notre rapport au vivant. Ses images mettent en scène une réflexion poétique autour des enjeux technologiques et environnementaux contemporains, dans une esthétique marquée par la mélancolie romantique. En parallèle de sa pratique artistique, elle collabore avec des compagnies, metteurs en scène, chorégraphes et auteurs.

CLAIRE DÉSERT, pianiste

Habituée de prestigieux festivals en France (Festival de La Roque d'Anthéron, Piano aux Jacobins, Lille Piano Festival, Festival de Radio France Occitanie Montpellier...), Claire Désert est aussi présente sur les scènes internationales (Wigmore Hall à Londres, Kennedy Center

à New York...) et se produit en soliste avec d'importantes formations symphoniques à Paris, Strasbourg, Toulouse, Prague, Québec, au Japon... Elle a joué sous la direction de Marek Janowski, Jiří Bělohlávek, Lawrence Foster...

Entrée à l'âge de 14 ans au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, Claire Désert obtient un premier prix à l'unanimité du jury dans la classe de piano de Ventsislav Yankoff ainsi qu'un premier prix de musique de chambre dans la classe de Jean Hubeau. Elle est ensuite admise en cycle de perfectionnement dans ces deux disciplines (classe de musique de chambre de Roland Pidoux). Alors qu'elle est remarquée par le pianiste et pédagogue Evgeni Malinin, celui-ci l'invite à poursuivre ses études au Conservatoire Tchaïkovski de Moscou.

Claire Désert est une chambристe hors pair. Ses partenaires privilégiés sont Emmanuel Strosser, Anne Gastinel, Gary Hoffman, Philippe Graffin, Régis Pasquier, le Quatuor Sine Nomine, le Quintette Moragès...

Sa discographie bien étoffée comporte entre autres un album consacré aux *Novelettes* de Schumann (couronné d'un « 10 » de *Répertoire*), un disque des concertos de Scriabine et de Dvořák avec l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg récompensé d'une Victoire de la musique classique en 1997 et plusieurs enregistrements réalisés avec Emmanuel Strosser, Anne Gastinel, Gary Hoffman... Sont également parus chez Mirare trois autres disques consacrés à Schumann. Le dernier a été distingué d'un *ffff* par *Télérama* ainsi que par un Choc du magazine *Classica*.

Claire Désert est professeur de piano et de musique de chambre au CNSMD de Paris et a reçu en 2020 le Prix d'interprétation de l'Académie des beaux-arts.

AURÉLIEN DUMONT, compositeur

Né en 1980, Aurélien Dumont est docteur en composition musicale dans le cadre du programme SACRe de l'Université Paris Sciences et Lettres et du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Il a étudié également à l'Ircam et a été pensionnaire de l'Académie de France à Rome (Villa Médicis) en 2017-18. Il est professeur de composition

instrumentale et vocale au CNSMD de Lyon depuis septembre 2024.

Sa musique est pensée comme une cartographie d'objets musicaux en résonance avec les autres arts et la philosophie, en particulier avec les concepts de François Jullien. Elle se fonde sur l'ouverture d'écart(s) entre éléments hétérogènes et sur l'élaboration de rapprochements de réalités lointaines : le lien étroit qu'il cultive avec le Japon et la pop culture s'y exprime au fil des œuvres. Le spectacle vivant est central dans sa production ; il met en musique les mots d'Antoine Volodine, d'Annie Ernaux et du poète Dominique Quélen avec lequel il tisse une collaboration sur le long terme. Ses partitions figurent au catalogue des éditions musicales Artchipel.

Il est lauréat de plusieurs concours et prix internationaux tels que ceux décernés par l'Académie des beaux-arts, la Fondation Simone et Cino Del Duca, la SACEM, la SACD, San Fedele de Milan ou encore par le Takefu International Music Festival au Japon. En 2023, il emporte le suffrage des collégiens dans le cadre du 24^e Grand Prix Lycéen des Compositeurs.

Ses trois albums monographiques, *While* (2015, NoMadMusic), *Stillness* (2018, Odradek – Grand prix du disque de l'académie Charles Cros) et *Tide* (2020, NoMadMusic) ont été unanimement salués par la critique musicale.

DUO XAMP

XAMP unit Fanny Vicens et Jean-Étienne Sotty depuis 2015. Diplômés de prestigieux conservatoires européens et du CNSMDP, ces enfants terribles de l'accordéon ne s'interdisent rien : leur *Projet de Musique et d'Accordéon Augmentés* (eXtended Accordion and Music Project) les amène à partir à la découverte de nouvelles sonorités avec les compositeurs de leur temps tout en revisitant les musiques du passé de manière audacieuse et authentique.

Créateur des premiers accordéons microtonals en France, instruments aux gammes et aux vibrations inouïes, le Duo XAMP est dédicataire d'une trentaine d'œuvres de compositeurs (Régis Campo, Édith Canat de Chizy, Victor Ibarra, Pascale Criton, Justina Repéckaité, Juan Arroyo...). On a pu l'entendre en France (Abbaye

de Royaumont, Festivals Présences, Messiaen, le Bruit de la Musique, Manca-CIRM, Festival Màd), et à l'étranger (Festivals If de Barcelone, Sadler's Wells de Londres, Casa Velázquez de Madrid, Bludenzer Tage Zeitgemässer Musik, Festival Archipel Genève, MikroFest Vilnius...). Ils croisent régulièrement leur travail de création musicale avec d'autres disciplines artistiques – danse, arts visuels, performance.

En 2020, leur discographie s'enrichit de deux disques : *ON-OFF/Le Nouveau Son de l'Accordéon* et *VIBES*. En 2021, ils s'investissent dans leur projet *PULSE - Tribute to Pauline Oliveros*, concert minimaliste électro-expérimental joué sur leur nouveau dispositif, les accordéons *electro-XAMP*.

En 2022, Fanny Vicens et Jean-Étienne Soty sont lauréats du programme « Mondes Nouveaux » du ministère de la Culture. Leur projet immersif unissant son et architecture fonde les Espaces XAMP, extension du Duo XAMP à un collectif de huit accordéonistes, et espace de réflexion qui œuvre autour de trois axes : Recherche, Création et Transmission. L'instrumentarium XAMP s'est récemment enrichi de deux nouveaux accordéons accordés en tempéraments mésotonique et Vallotti 415 Hz, collaboration avec la maison Bugari et le facteur Philippe Imbert, poursuivant dix années de recherche sur l'accordéon microtonal.

En 2024, le Duo XAMP créé le *XAMP Concerto* de Théo Mérigeau avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France et a été ensemble invité du Harvard Group for New Music (HGNM) à la Harvard University (Boston).

ENSEMBLE ARTIFICES

Axé autour de l'imitation emblématique de la pensée baroque friande du trompe-l'œil et de l'illusion, l'Ensemble Artifices a été créé à l'issue du travail de recherche de master d'Alice Julien-Laferrière, violoniste spécialisée dans la musique ancienne, portant sur l'influence de l'imitation dans le langage violonistique (soutenu en 2012 au CNSMD de Lyon).

Depuis la création de l'ensemble en 2013, Alice Julien-Laferrière et les artistes dont elle s'entoure élaborent des programmes et

manifestations réunissant plusieurs domaines autour de la musique baroque : la littérature, la recherche historique, le théâtre, le cirque, la chanson, la campanologie, l'écologie, l'ornithologie...

L'Ensemble Artifices propose actuellement une vingtaine de programmes singuliers diffusés sur l'ensemble du territoire national. Tout en développant une activité locale autour de la Turbine, il se produit régulièrement dans des lieux insolites et naturels (de nombreux parcs régionaux, jardins de musées, etc.), ainsi que dans de grands festivals : La Folle Journée de Nantes, Via Aeterna, le Midsummer Festival du château d'Hardelot, le CCR d'Ambronay, la Cité de la Voix de Vézelay et dans bien d'autres endroits, allant jusqu'au Jardin botanique de Singapour.

Parallèlement à son activité de création et de diffusion de concerts et spectacles tous publics, l'Ensemble Artifices propose des actions de médiation à destination de différents publics : concerts et spectacles adaptés pour le jeune public, mais également conférences musicales, interventions scolaires, balades musicales ou encore édition de disques et de livres-disques.

Les activités de l'association mènent également les artistes auprès du très jeune public en crèches, des scolaires de tous niveaux, et des étudiants des conservatoires de musique.

Les musiciens de l'Ensemble Artifices vont également à la rencontre du public hospitalisé et des résidents en EHPAD avec un programme réalisé en partenariat avec la fondation Artistes à l'Hôpital.

En 2021, l'Ensemble Artifices lance la première Académie de musique à la Turbine, accompagnée d'un festival sur la semaine, avec de nombreuses propositions musicales et conférences.

ENSEMBLE CALLIOPÉE

Fondé en 1999, l'Ensemble Calliopée est un ensemble de musique de chambre à géométrie variable, de deux à dix musiciens, composé d'artistes de niveau international sous la direction artistique de Karine Lethiec. Parallèlement à la transmission des chefs-d'œuvre de musique de chambre des classiques à nos jours, l'Ensemble est attaché à la recherche de nouveaux répertoires du passé comme du présent.

Mettant au premier plan l'écoute et le dialogue, les musiciens de l'Ensemble s'investissent dans le partage avec tous les publics à travers des projets interdisciplinaires. La démarche est avant tout de transmettre le goût pour les œuvres du patrimoine musical et la curiosité pour la création d'aujourd'hui, en travaillant au contact direct de compositeurs et compositrices, avec un regard élargi au contexte artistique, historique ou scientifique comme aux questionnements contemporains.

Depuis sa création, l'Ensemble conçoit des programmes musicaux interdisciplinaires avec des institutions et musées prestigieux, liant la musique avec les beaux-arts, l'histoire, la préhistoire, l'archéologie et les sciences, menant des résidences et projets de création et de diffusion avec le Musée de la Grande Guerre, le Musée d'Archéologie Nationale, le Musée de l'Homme, le Musée d'Orsay, des grottes pariétales, l'Observatoire de Paris ou des centres scientifiques... et se produit sur des scènes et festivals prestigieux, en France et à l'étranger.

Ses dernières créations sont *Mozart et les étoiles* et *Cosmophonies* avec Hubert Reeves ; *Quand la musique danse*, un récit musical immersif sur Isadora Duncan ; *CosmoSono. Les ondes gravitationnelles, échos de nos origines* avec l'astrophysicien Peter Wolf ; *MUS/CoMAN* avec le Musée d'Archéologie Nationale et un collectif de compositeurs ; *Préhistophonia* avec le Musée de l'Homme.

ENSEMBLE GILLES BINCHOIS

Depuis sa création en 1979, l'Ensemble Gilles Binchois, sous la direction de Dominique Vellard, s'est attaché à découvrir, défricher, apprivoiser, révéler parfois et mettre en valeur toute une période de l'histoire de la musique.

L'ensemble ne cesse de remettre sur le métier les répertoires du Moyen Âge et de la Renaissance, de les aborder à la lueur de nouvelles compréhensions d'une notation musicale souvent complexe et imprécise, il les fait siens, les rend vivants. Plus de quatre décennies de familiarité avec les répertoires anciens ont forgé des interprétations dont les enregistrements continuent, au fil des années, d'être des références auprès de nombreux professeurs et musicologues du monde entier.

L'Ensemble Gilles Binchois reçoit le soutien du Conseil Régional de Bourgogne - Franche-Comté et est accompagné dans ses projets par le Centre National de la Musique, l'Adami et la Spedidam.

ENSEMBLE I GEMELLI

En 2019, l'ensemble I Gemelli fait des débuts remarqués sur la scène lyrique internationale avec un premier disque acclamé, *Vespro* de Cozzolani, suivi de *L'Orfeo* de Monteverdi au Théâtre des Champs-Élysées. L'ensemble poursuit son ascension avec la sortie de *Soleil noir*, un récital dédié à Francesco Rasi, également salué par la presse internationale.

Fondé par Emiliano Gonzalez Toro et Mathilde Étienne, I Gemelli est spécialisé dans la musique vocale du XVII^e siècle. Sa vocation est de défendre les œuvres majeures de cette période ainsi que des partitions moins connues, voire inédites. À la différence d'une direction venant de la fosse d'orchestre ou du continuo, l'ensemble suit un chef-chanteur dans une recherche déclamatoire, s'adaptant à la rhétorique du texte. Historiquement informé, l'ensemble I Gemelli joue sur instruments d'époque.

L'ensemble se produit sur des scènes majeures : Théâtre des Champs-Élysées, Teatro Real (Madrid), Palau de la Música (Barcelone), Théâtre du Capitole (Toulouse), Victoria Hall (Genève), Arsenal (Metz), Maestranza (Séville), Concertgebouw (Amsterdam), Bozar (Bruxelles), Sociedad Filarmónica (Bilbao), salle Bourgie

(Montréal), Opéras de Versailles, Bordeaux, La Corgne, Lausanne, Tours et Nantes. Il a été invité aux festivals d'Ambronay, Boston, Froville, Sablé, Vézelay, Vilnius, Fribourg, Regensbourg, au Festival de Pâques d'Aix-en-Provence et aux Grands Concerts de Lyon, entre autres.

En 2022, Emiliano et Mathilde fondent le label Gemelli Factory afin de porter les projets ambitieux de l'ensemble et de ses artistes, en leur fournissant les moyens nécessaires à une production phonographique maîtrisée.

Emiliano Gonzalez Toro, direction

Stéphanie Paulet, Franciska Anna Hadju,

Yoko Kawabuko, violon 1

Margherita Pupulin, Iris Maron, Csenge Orgovan, violon 2

Laurent Müller, Marta Paramo, alto

Hager Hanana, violoncelle

Jérémie Bruyère, contrebasse

Violaine Cochard, clavecin

Marie-Domitille Murez, harpe

Miguel Henry, théorbe

Neven Lesage, Sidonie Millot, hautbois

Alejandro Pérez Martínez, basson

ENSEMBLE ORCHESTRAL CONTEMPORAIN

Fondé en 1989, l'Ensemble Orchestral Contemporain fut l'un des premiers ensembles indépendants français dédiés à la musique contemporaine. Au fil des créations et des tournées en France et à l'étranger, l'EOC a su prendre une place à part dans le paysage musical. Il est reconnu comme un interprète incontournable des musiques des XX^e et XXI^e siècles et un acteur important de la création musicale auquel les compositeurs, toutes générations confondues, accordent leur confiance. L'EOC compte aujourd'hui plus de 700 œuvres à son répertoire dont 300 premières.

Constitué comme un ensemble instrumental dont les musiciens peuvent aussi tenir le rôle de soliste, l'EOC réunit une quinzaine d'instrumentistes sous la direction artistique et musicale de Bruno Mantovani. L'Ensemble propose des concerts en moyenne et grande formation, promeut le concert instrumental pur mais aussi la mixité des sources instrumentales et électroacoustiques et convoque d'autres imaginaires (danse, opéra, littérature, arts visuels).

Couvrant plus de cent ans de musique, l'Ensemble connaît une renommée internationale et contribue au rayonnement de son territoire d'attaché, la Loire, en répondant aux invitations de hauts lieux artistiques et culturels en France et à l'étranger.

Dans la région Auvergne-Rhône-Alpes, l'EOC s'engage également pour la médiation et la transmission en construisant avec ses partenaires locaux des projets de formation, de découverte et de création. En s'adressant à des publics de tous âges et de tous horizons, l'EOC partage la musique avec le plus grand nombre et contribue pleinement à la vie artistique et culturelle de son territoire.

L'Ensemble Orchestral Contemporain est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la région Auvergne-Rhône-Alpes, le Département de la Loire et la ville de Saint-Étienne. Il est soutenu par la SPÉDIDAM, le Centre National de la Musique (CNM), la Sacem et la Maison de la Musique Contemporaine (MMC). Depuis février 2022, l'EOC est en résidence permanente à l'Opéra de la ville de Saint-Étienne.

Bruno Mantovani, direction

Fabrice Jünger, flûte

François Salès, hautbois

Hervé Cligniez, clarinette

Gilles Peseyre, trompette

Marc Gadave, trombone

Claudio Bettinelli, percussions

Roxane Gentil, piano

Gaël Rassaert, violon

Céline Lagoutière, violon

Patrick Oriol, alto

Valérie Dulac, violoncelle

Rémi Magnan, contrebasse

MATHILDE ÉTIENNE, dramaturge

Mathilde Étienne étudie la littérature à l'Université de Poitiers et l'art dramatique au Conservatoire Royal de Liège (Belgique) avant de commencer ses études de chant lyrique. Elle se forme notamment auprès de Rachel Yakar et Christian Papis et se perfectionne en musique ancienne au Conservatoire de Paris. Parallèlement à sa carrière de chanteuse, elle se produit en tant que comédienne au théâtre ainsi qu'au cinéma et à la télévision.

En 2009, elle fait ses débuts en mise en scène dans *Carmen* de Bizet ; suivent en 2011 *Macbeth* de Verdi et *Atys* de Lully. En 2015, elle écrit et met en scène *Te Recuerdo* (Opéra de Lille, Festival des Arts-Scènes, TAC, Forum de Meyrin). En 2019, elle met en scène *L'Orfeo* de Monteverdi pour le Théâtre des Champs-Élysées. Ce spectacle, repris au Capitole de Toulouse, au Victoria Hall et à l'Opéra de Tours, est capté à l'Opéra de Nantes en 2020. Elle met également en scène pour le théâtre deux créations, *Les Deux Amis* et *L'Île mystérieuse* d'après Jules Verne. En 2021, elle met en scène *Le Retour d'Ulysse* pour l'ensemble I Gemelli (Capitole de Toulouse, Théâtre des Champs-Élysées, Arsenal de Metz) ; en 2023, la « trilogie » Monteverdi est achevée avec *Le Couronnement de Poppée*.

Elle a fondé avec Emiliano Gonzalez Toro l'ensemble I Gemelli et le label Gemelli Factory pour lesquels elle assure la direction artistique et la dramaturgie. La saison 2023-24 s'est articulée autour des projets de l'ensemble, avec la tournée européenne du *Retour d'Ulysse*, les débuts américains d'I Gemelli et la direction artistique des *Vêpres* de Monteverdi. En 2025, ce dernier opus, dont elle a assuré l'écriture du livre, est qualifié à sa sortie de « somptueux » (*Diapason*). Les productions du label Gemelli Factory sont toutes saluées par la critique (*Diapason d'or*, *Diamant d'Opéra Magazine*, *CHOC Classica...*)

Elle prépare actuellement la mise en espace du *Farnace* de Vivaldi (Théâtre des Champs-Élysées, Teatro Real de Madrid, BFM de Genève), la parution d'*Alcina* de Francesca Caccini (label CVS) et deux nouveaux livres-disques pour Gemelli Factory : *Roland* de Lully et *Tous les parfums du Liban*.

GRACIANE FINZI, compositrice

Née dans une famille de musiciens, Graciane Finzi étudie d'abord au Conservatoire de Casablanca, sa ville natale, puis entre au CNSMD de Paris où elle obtient de nombreux prix dont ceux d'harmonie, contrepoint, fugue et composition. En 1979, elle est nommée professeur au CNSMD de Paris. En 1982, elle obtient le Prix de la Promotion Symphonique de la Sacem et en 1989 le prix Enesco. Son opéra *Pauvre Assassin* est couronné du Prix de

la SACD en 1992. En 2001, elle reçoit le Grand Prix de la Sacem pour l'ensemble de son œuvre, date qui coïncide avec le début de sa résidence à l'Orchestre National de Lille jusqu'à 2003.

En 2006, l'Institut de France lui attribue le Prix Chartier. En 2013, elle reçoit le Grand Prix Musique de la SACD. En 2020, elle reçoit le Prix Florent Schmitt de l'Académie des beaux-arts et est nommée Chevalier des Arts et Lettres. En 2024, elle reçoit le Grand Prix de l'UNAC – Union Nationale des Auteurs et Compositeurs. En 2025, elle se voit attribuer le titre de Chevalier de la Légion d'honneur.

Le catalogue de Graciane Finzi se compose d'environ 180 œuvres et de sept opéras, parmi lesquels *La Tombée du jour* (créée par José Van Dam et l'Orchestre de chambre de Paris dirigé par John Nelson), *Pauvre Assassin* (créé à l'Opéra national du Rhin sur un livret de Pavel Kohout, direction Cyril Diederich), *Le Dernier Jour de Socrate* (créé à l'Opéra-Comique sur un livret de Jean-Claude Carrrière), *Là-bas peut-être* (opéra pour adolescents et tout public sur un livret d'Emmanuelle Marie, par l'Orchestre National de Lille dirigé par Fayçal Karoui)...

Les plus grands interprètes et orchestres, aussi bien en France qu'à l'étranger, ont créé ses œuvres, de Paris à New York en passant par Londres, Rome, Moscou, Helsinki, Vancouver, Nuremberg, Venise, Buenos Aires, Cologne, Brême, Rio de Janeiro, Barcelone, Stuttgart, Berlin, Madrid, Santiago du Chili, Hambourg, Varsovie, Mons, Anvers...

NATHALIE FORGET, ondiste

Nathalie Forget a reçu le premier prix d'ondes Martenot à l'unanimité du CNSMD de Paris (classe de Valérie Hartmann-Claverie). Elle est également titulaire d'une maîtrise de philosophie de la musique sur Olivier Messiaen et d'un master en arts plastiques.

Elle s'est produite partout en Europe, ainsi qu'aux États-Unis et au Mexique sous la direction de chefs tels Hans Zender, Peter Rundel, Ilan Volkov, Daniel Kawka, Simone Young, Sylvain Cambreling, Heinz Holliger, Reinbert de Leeuw, Kent Nagano, Pierre Boulez, Myung-wung Chung, avec notamment le London Sinfonietta, l'Orchestre de la Fondation Gulbenkian, le

Nederlandse Opera, le NDR Sinfonieorchester Hamburg, l'Orchestre Symphonique National de la Rai, l'OCBA de Mexico, le SWR Sinfonieorchester Baden-Baden et Freiburg, le BBC Scottish Symphony Orchestra, l'Orchestre Philharmonique de Radio France...

Elle a joué dans des festivals comme le Kuhmo Chamber Music Festival en Finlande, le Festival Messiaen et plusieurs fois aux BBC Proms de Londres.

Interprète des œuvres majeures pour ondes (de Messiaen, Honegger, Milhaud, Varèse, Murail, Jolivet, Koechlin, Scelsi...), elle est également très investie dans la musique contemporaine, l'improvisation et la musique rock (Ensemble L'Itinéraire, Les Musiques à Ouïr, collectif WARNING, Faust, Radiohead, Ulan Bator...) et la création d'un répertoire radicalement nouveau pour cet instrument.

Elle associe par ailleurs les ondes Martenot à l'art contemporain sous forme de performances (avec sculptures, voix, photographies et projections) ; elle y interroge les notions d'utopie, d'animalité vibrante et révélatrice, d'amour, de torture et d'indifférence.

Parmi ses enregistrements figure le DVD de l'opéra *Saint François d'Assise* d'Olivier Messiaen, sous la direction d'Ingo Metzmacher, mis en scène par Pierre Audi. Depuis 2016, elle est professeur d'ondes Martenot au CNSMD de Paris.

BASTIEN GALLET, philosophe

Né à Paris, Bastien Gallet est écrivant (sous divers modes) et éditeur (aux éditions MF). Il a été producteur à France Culture, rédacteur en chef de la revue *Musica Falsa*, directeur du festival Archipel à Genève et pensionnaire à l'Académie de France à Rome (Villa Médicis). Il a enseigné la philosophie et la théorie des arts à l'École nationale des beaux-arts de Lyon et à la Haute école des arts du Rhin. Il est l'auteur de romans, d'essais sur la musique et de nombreux textes et articles sur la musique, les arts visuels et sonores, la littérature, le théâtre et la philosophie. Il est l'auteur de livrets d'opéras et de scénarios de films, critique pour la revue AOC et il pratique épisodiquement la performance.

FLORENCE GÉTREAU, musicologue

Musicologue et historienne de l'art, Florence Gétreau est Directrice de recherche émérite au CNRS (Paris, Institut de recherche en musicologie). Ses travaux portent sur l'organologie, l'iconographie musicale, l'histoire des collections et de la conservation des instruments de musique, l'histoire sociale de la musique et l'histoire de l'art. Conservateur adjoint puis Conservateur du patrimoine au Musée Instrumental du Conservatoire de Paris (1973-1993), elle a été Chef de projet du Musée de la Musique (1987-1992) puis Conservateur de 1^{re} classe au Musée national des Arts et Traditions populaires comme responsable du Département de la Musique et de la parole (1994-2003). Elle a ensuite dirigé l'Institut de recherche sur le patrimoine musical en France à la Bibliothèque nationale de France (2004-2013). Elle est fondatrice (1995) et rédactrice en chef de la revue scientifique annuelle *Musique-Images-Instruments* (Éditions Klincksieck puis CNRS Éditions depuis 2002). Elle a assuré régulièrement le commissariat d'expositions temporaires qui ont fait l'objet de catalogues scientifiques publiés, écrit ou dirigé 36 ouvrages personnels et collectifs, publié quelque 300 articles et contributions scientifiques et professionnelles. Elle a enseigné l'organologie et l'iconographie musicale au CNSMD de Paris, à l'Université François Rabelais de Tours, à l'Université de Sarrebruck, à l'École du Louvre, à l'Institut national du Patrimoine, Département des restaurateurs et ponctuellement dans de multiples universités européennes.

Élue à l'Academia Europaea (2010), Commandeur des Arts et Lettres (2017), Chevalier de la Légion d'Honneur (2025), elle a reçu l'Anthony Baines Memorial Prize de la Galpin Society (2001), le Curt Sachs Award de l'American Musical Instrument Society (2002) et le Claire Brook Award (2019) pour *Voir la musique* (Citadelles & Mazenod, 2017- rééd. en 2022). Présidente de la Société française de musicologie (2011-2015), elle a été membre du Directorium de la Société internationale de musicologie (IMS) de 2012 à 2022.

EMILIANO GONZALEZ TORO, ténor

Ténor suisse, chef, producteur et directeur du Festival de Froville, Emiliano Gonzalez Toro a débuté il y a plus de vingt-cinq ans sous la direction de Michel Corboz et Gabriel Garrido à Genève et Lausanne.

Il a chanté régulièrement aux Staatsopern de Berlin et de Munich, au Festival d'Aix-en-Provence, au Théâtre des Champs-Élysées, aux Opéras du Rhin, de Lausanne, Lille, Amsterdam ou encore à l'Opéra de Paris.

Interprète remarqué des évangélistes dans les *Passions* de Bach, des rôles-titres de *Platée* ou de *Dardanus* de Rameau, il est également un spécialiste reconnu des rôles de « baryténor » chez Vivaldi et Haendel (*Farnace*, *Giustino*, *Ariodante* ou encore *Bajazet*). Il est en outre un spécialiste acclamé de Monteverdi : rôle-titre de *L'Orfeo* avec Ottavio Dantone et Ryo Terakado ; Arnalta dans *L'incoronazione di Poppea* avec Emmanuelle Haïm, Christophe Rousset, Ottavio Dantone ou Raphaël Pichon ; Eurimaco dans *Il ritorno d'Ulisse in Patria* avec Emmanuelle Haïm et le rôle-titre avec Ryo Terakado ; le *Vespro della Beata Vergine* avec René Jacobs, Christina Pluhar et Raphaël Pichon.

Pour partager cette expérience du *Seicento*, Emiliano Gonzalez Toro crée avec Mathilde Étienne l'ensemble I Gemelli en 2019, avec *L'Orfeo* de Monteverdi au Théâtre des Champs-Élysées - Emiliano chantant le rôle-titre - suivi du *ritorno d'Ulisse in Patria*, de *L'incoronazione di Poppea* et du *Vespro della Beata Vergine*. L'ensemble s'est produit entre autres au Victoria Hall de Genève, au Théâtre du Capitole de Toulouse, à l'Arsenal de Metz, au Teatro Real de Madrid, au Palau de la Musica de Barcelone, au Concertgebouw d'Amsterdam, au Femas de Seville, à l'Opéra de Bordeaux, au Festival d'Ambronay ou encore au Festival de Pâques d'Aix-en-Provence.

ADÈLE GORNÉT, musicologue

Claveciniste et continuiste, Adèle Gornet obtient ses prix de clavecin et de basse continue au CNSMD de Paris (classes d'Olivier Baumont et de Blandine Rannou), après s'être formée auprès d'Isabelle Sauveur. Elle obtient un diplôme de chef de chant au CRR de Paris

au près de Stéphane Fuget. Elle reçoit également les conseils de Pierre Hantaï, Bertrand Cuiller, Françoise Lengellé et Françoise Marmin. En 2019, elle remporte le 3^e Prix de la XVII Gianni Gambi Harpsichord Competition.

Depuis, elle se produit dans diverses formations, sous la direction de Philippe Jaroussky, Philippe Pierlot, Paul Agnew, Henri Chalet, Olivier Schneebeli ou encore Fabien Armengaud. Elle est membre de l'ensemble Les Passagères et fonde l'ensemble Un bruit formidable avec la chanteuse Carla Chevillard. Aimant les rencontres entre les arts, ses projets sont volontiers pluridisciplinaires, comme le récital pour clavecin et arts numériques « Les Formes de l'eau ».

Adèle obtient également un master de musicologie au CNSMD de Paris en 2018 (prix d'analyse théorique et appliquée dans la classe de Claude Abrmont et prix d'esthétique dans la classe de Christian Accaoui) et reçoit le Prix de musicologie Monique Rollin 2017.

Passionnée par la pédagogie et la transmission au public, elle anime des ateliers de médiation pour la Philharmonie de Paris, présente des clés d'écoute pour l'Orchestre National d'Île-de-France et fut conférencière au Musée de la musique de la Philharmonie de Paris (collections permanentes et expositions temporaires). En 2014, elle fonde l'association L'Attrape-note, développant divers projets de médiation et de création musicales. Actuellement, elle enseigne le clavecin et la basse continue au CRR de Strasbourg.

MAUDE GRATTON, pianiste, organiste et claveciniste

Maude Gratton est passionnée depuis son très jeune âge par les claviers anciens et une grande variété de répertoires. Ses premiers pas la guident vers le clavecin, le grand orgue puis le monde multiple des pianos anciens. Maude Gratton fonde l'ensemble il Convito en 2005 sur des bases chambристes. L'ensemble vit de façon indépendante pendant dix ans et jette officiellement l'ancre à La Rochelle en 2015.

Engagée dans la transmission, elle a fondé et dirige plusieurs projets en Région Nouvelle-Aquitaine : le festival Musiques en Gâtine puis le MM Festival (Festival de Musique en Mouvement

à La Rochelle), la Saison MM, l'Orchestre MM. Elle est membre du Collegium Vocale Gent dirigé par Philippe Herreweghe et joue régulièrement aux côtés de musiciens tels que Bruno Cocset et Les Basses Réunies, François Lazarevitch et Les Musiciens de Saint-Julien, Pierre Hantaï, Sophie Gent, Ageet Zweistra, Pablo de Pedro, Claire Gratton. Depuis 2018, elle est invitée par le chorégraphe Noé Soulier au sein de la création *Faits et gestes*.

Maude Gratton enseigne depuis 2011 au sein du Vannes Early Music Institute. En 2025, elle est nommée professeur d'orgue (spécialisation orgues historiques) au CNSMD de Paris. Elle fonde la première édition de l'Académie il Convito en 2025.

Elle a enregistré plusieurs disques en soliste pour les labels Mirare et Phi - Outhere music, a participé comme soliste à plusieurs enregistrements avec Le Banquet Céleste, le Ricercar Consort, Les Basses Réunies, Jean-François Novelli, L'Amoroso, Les Siècles. Diplômée du CNSMD de Paris en clavecin, orgue, basse continue et contrepoint Renaissance, elle a remporté en 2003 le 2^e Prix au Concours International d'Orgue de Bruges et a été nommée Jeune Soliste 2006 des Radios Francophones publiques.

ANNE IBOS-AUGÉ, musicologue

Ancienne élève du CNSMDP, Anne Ibos-Augé est docteure en musicologie et agrégée de musique. Elle est actuellement chercheure associée à à l'IReMus (CNRS - Sorbonne Université). Son doctorat, portant sur les insertions lyriques dans les narrations médiévales, a fait l'objet d'une publication (*Chanter et lire dans le récit médiéval*, Peter Lang, 2010). Elle enseigne l'histoire de la musique et l'analyse musicale et a dirigé durant plusieurs années le département de musicologie du CRR de Perpignan.

Elle poursuit actuellement des travaux sur les répertoires médiévaux, sur certains aspects du médiévalisme dans les œuvres contemporaines et, plus récemment, sur les musiciennes et les pratiques musicales féminines. Elle est l'autrice d'une base de données en ligne sur la lyrique médiévale, fruit d'une collaboration entre l'Université de Southampton, le CESR de

Tours et le CESCM de Poitiers. Elle participe régulièrement à divers colloques et congrès internationaux. Ses plus récentes contributions incluent la participation à la *Cambridge History of Medieval Music* et au *Dictionnaire du médiévalisme* ainsi que la co-édition, avec la philologue Marie-Geneviève Grossel du *Livre d'amorettes*, écrit dévotionnel du XIII^e siècle (Champion, 2022). Son dernier essai, *Les femmes et la musique au Moyen Âge*, est paru aux Éditions du Cerf en janvier 2025.

Outre ces activités de recherche, elle est critique, journaliste musicale et conférencière. Collaboratrice du journal *Diapason*, elle est régulièrement invitée à la Tribune de critiques de disques de France Musique. Elle collabore aussi, pour des notes de programmes, des conférences et « clés d'écoute » avec diverses institutions : Printemps des Arts de Monte-Carlo, Festival Ravel, Festival de Beaune, mais aussi médiathèques et lieux d'exposition...

ALICE JULIEN-LAFERRIÈRE, violoniste

Suite à des études de piano, violon, lettres modernes et théâtre, Alice Julien-Laferrière s'est concentrée sur la pratique du violon baroque lors de ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon. Ces différentes disciplines se rejoignent à travers les projets de l'Ensemble Artifices qu'elle a créé en 2013, simultanément au Duo Coloquintes.

En 2018, Alice s'installe en Saône-et-Loire et y développe son projet artistique autour d'un lieu culturel, la Turbine, ainsi que la création des éditions Seulétoile en 2019.

Interprète de musique ancienne spécialisée dans les répertoires du XVII^e et du XVIII^e siècle, Alice est régulièrement invitée comme soliste ou au sein de divers ensembles en France et à l'étranger. Elle choisit les projets auxquels elle prend part pour leur intérêt musical et humain. C'est ainsi qu'elle intègre l'ensemble Ground Floor (Diapason d'Or pour *Il Genio inglese chez harmonia mundi*), l'ensemble Faenza, L'Achéron, Les Traversées baroques, El Gran Teatro del Mundo...

Régulièrement invitée pour donner des cours dans des conservatoires, et jusqu'à l'Université

de Culture Chinoise de Taïwan, Alice enseigne au Conservatoire de Chalon-sur-Saône depuis 2020. Elle lance en 2021 les Festivités et l'Académie de la Turbine.

Avant de se consacrer intensément à ses projets personnels, Alice a été premier violon de l'Ensemble Correspondances, des Surprises et du Concert Brisé, avec lesquels elle a enregistré de nombreux disques et réalisé des tournées en Europe et à l'international.

Alice est lauréate de la Bourse « Musique et vin au Clos Vougeot » 2024-25.

GARTH KNOX, altiste et violoniste

Altiste explorateur d'origines écossaise et irlandaise, Garth Knox compte actuellement parmi les musiciens les plus recherchés sur la scène internationale. Il déploie sa virtuosité dans des domaines très variés (musiques traditionnelles, médiévales et baroques, répertoire contemporain, improvisation). Après ses études au Royal College of Music à Londres où il remporte de nombreux prix, il devient membre de l'English Chamber Orchestra puis de l'Ensemble intercontemporain où il crée de nombreuses œuvres en soliste et en musique de chambre. Il participe à de grandes tournées internationales et collabore avec des artistes tels que Christophe Coin et Gheorghe Zamfir.

De 1990 à 1997, il intègre le prestigieux Quatuor Arditti, avec lequel il fait plusieurs fois le tour du monde et collabore avec la plupart des grands compositeurs du moment (Ligeti, Kurtág, Berio, Stockhausen...). Depuis, il multiplie ses activités dans différents domaines artistiques ; il donne de nombreux concerts en soliste, avec et sans électronique et collabore avec des chorégraphes et des metteurs en scène.

Avec la viole d'amour, il explore le répertoire baroque et suscite un renouveau pour cet instrument insolite, contribuant à créer un répertoire contemporain. En improvisateur, il joue avec Dominique Pifarély, Bruno Chevillon, Béniat Achiray, Steve Lacy, Scanner...

Il enregistre de nombreux albums dont un récital de pièces pour alto seul qui remporte le prestigieux Deutsche Schallplatte Preis. Il est aussi un compositeur prolifique, notamment avec la série des *Viola Spaces*, études pour

cordes qui mêlent des innovations radicales dans la technique des instruments à cordes au plaisir de la composition et qui sont jouées dans le monde entier par de jeunes interprètes. Il est professeur invité à l'Académie Royale de Musique de Londres.

DIAMANDA LA BERGE DRAMM, violoniste et chanteuse

Diamanda La Berge Dramm est l'une des interprètes de musique classique contemporaine les plus en vue de sa génération. Dans sa pratique de violoniste, chanteuse et compositrice, elle cherche sans cesse à explorer la dyade voix-violon.

En 2018, Diamanda devient la première soliste à cordes à remporter le Dutch Classical Talent Award. Elle reçoit aussi d'autres distinctions comme le John Cage Award, le Deutschlandfunk Förderungspreis, le Willem Breukerprijs (2022). En 2020, le NRC Handelsblad la désigne comme l'un des 101 talents de la prochaine décennie.

En collaboration avec Garth Knox, elle publie un recueil d'études de concert, *Violin Spaces*, qu'elle enseigne à l'échelle internationale. En 2021, elle sort *Inside Out* chez GENUIN Classics, avec des œuvres de Johann Sebastian Bach et John Cage. Sa collaboration de longue date avec le poète britannique SJ Fowler donne naissance à l'EP *Beastings* (2019) et à l'album *Chimp* (2022). Elle travaille régulièrement avec la maison de couture Maison the Faux. En 2022, Diamanda interprète le rôle d'Einstein dans *Einstein on the Beach* de Philip Glass, dans une nouvelle production de Susanne Kennedy et Markus Selg. Elle est artiste en résidence au Crash Ensemble en 2022 et 2023.

En tant que fondatrice de Splendor (collectif de 50 musiciens, compositeurs et artistes de scène qui ont transformé un ancien bain public au cœur d'Amsterdam en un paradis culturel local), elle joue et anime régulièrement des concerts.

Diamanda joue avec un archet Andreas Grüter (2015) sur un violon Andranik Gaybaryan (2014), acheté grâce au généreux soutien du Prins Bernhard Cultuurfonds et du Stichting Eigen Muziekinstrumentenfonds. D'autres soutiens structurels lui sont apportés par le Kersjes Fonds, le Fonds voor de Podiumkunsten et le Loyola Stichting.

LUCIEN LABORDERIE, créateur lumière

Lucien Laborderie est créateur lumière. Fortement influencé par la danse contemporaine, il recherche une lumière simple, abstraite, proche du corps et des sensations. Inspiré par des artistes tels que Jan Martens, Claude Régy ou Annie Leuridan, il explore la radicalité, le monochrome, la source unique.

Diplômé du master Conception Lumière à l'ENSATT - Lyon, il travaille actuellement en France et à l'international, il est notamment régisseur lumière pour Dimitris Papaioannou (Grèce) et le Théâtre du Peuple (Bussang).

TRISTAN LABOURET, musicologue

Musicologue et médiateur diplômé du CNSMD de Paris, Tristan Labouret est critique musical et rédacteur en chef du magazine en ligne *Bachtrack* depuis 2018. Ancien altiste professionnel ayant enseigné en conservatoire, il a gardé un goût pour la scène et la transmission. Il aime ainsi collaborer avec des artistes et des institutions pour des projets mêlant recherche et médiation : il conçoit régulièrement des concerts commentés à destination de publics variés pour l'Orchestre national d'Île-de-France, la Philharmonie de Paris, l'Opéra Orchestre national Montpellier Occitanie et le Just Classik Festival de Troyes, s'occupe de la coordination éditoriale et de l'animation des *before* au Printemps des Arts de Monte-Carlo, présente les concerts du Festival de Pâques et de l'Août musical de Deauville comme ceux du festival Tons Voisins à Albi, donne des conférences au Festival de La Chaise-Dieu et aux Flâneries musicales de Reims, intervient auprès de l'Orchestre Français des Jeunes et la Philharmonie de Paris en tant que formateur à la médiation... Il présente ou produit régulièrement des émissions et des podcasts, pour des webradios ou des plateformes (La Radio Parfaite, ONDIF live !, Philharmonie Live, b•concerts...). En 2024, il a réalisé un podcast audio en cinq épisodes consacré au voyage du Quatuor Akilone en République tchèque, *Sur les traces de Dvořák*.

OLIVIER LATRY, organiste

Considéré comme l'un des plus grands ambassadeurs de son instrument, Olivier Latry s'est produit dans les salles les plus prestigieuses du monde, en soliste ou avec les plus grands orchestres sous la direction de chefs renommés, tout en créant de nombreuses œuvres nouvelles. Nommé à 23 ans organiste titulaire de Notre-Dame de Paris, il est depuis 2012 organiste émérite de l'Orchestre symphonique de Montréal. Musicien accompli, inventif et audacieux, il se distingue également par un talent exceptionnel d'improvisateur.

Invité régulier de salles telles que la Philharmonie de Berlin, le Concertgebouw d'Amsterdam, l'Elbphilharmonie de Hambourg, le Musikverein de Vienne, le Royal Albert Hall de Londres, le Suntory Hall de Tokyo ou encore le Walt Disney Hall de Los Angeles, il a joué avec les Berliner Philharmoniker, le Philadelphia Orchestra, le Boston Symphony, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre National de France, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, le Philharmonia de Londres, le NHK Symphony de Tokyo, entre autres, sous la direction de Myung-whun Chung, Esa-Pekka Salonen, Andris Nelsons, Kent Nagano, Stéphane Denève ou Christoph Eschenbach.

En 2023, il a créé la *Sinfonia concertante* pour orgue et orchestre d'Esa-Pekka Salonen avec les Berliner Philharmoniker, l'Orchestre de Paris et le Finnish Radio Symphony. Il a également donné les premières de *Waves* de Pascal Dusapin, *Maan Varjot* de Kaija Saariaho, *Ascending Light* de Michael Gandolfi, ou encore le *Concerto pour orgue* de Benoît Mernier.

Très attaché au répertoire français, il a enregistré l'intégrale de l'œuvre d'orgue de Messiaen chez Deutsche Grammophon, ainsi que des disques consacrés à Franck, Saint-Saëns, Liszt ou Bach. Professeur au CNSMD de Paris jusqu'en 2024, il est lauréat de nombreux prix internationaux, dont le Prix de la Fondation Cino et Simone Del Duca (2000) et le titre d'« International Performer of the Year » décerné par l'American Guild of Organists (2009).

JEAN-BAPTISTE LECLÈRE, percussionniste

Jean-Baptiste Leclère est depuis 2024 première percussion solo supersoliste au sein de l'Orchestre Philharmonique de Radio France, après avoir été pendant plus de 16 ans membre de l'Orchestre de l'Opéra national de Paris.

Son désir de réunir des personnalités éclectiques françaises de la percussion l'entraîne à fonder le Paris Percussion Group en 2014. Il en est actuellement le directeur artistique, aux côtés de Vassilena Serafimova, et travaille avec les compositeurs Philippe Manoury, Yan Maresz, Liza Lim, Philippe Schoeller, Alexandros Markeas ou encore Yann Robin.

Son intérêt particulier pour la percussion d'orchestre l'amène à animer régulièrement des masterclasses et conférences en France comme à l'étranger (Conservatoire d'Amsterdam, Juilliard School, New England Conservatory, Eastman School of New York, McGill University, Royal Birmingham Conservatoire, Munich Hochschule...).

Il participe également à de nombreux concerts en soliste et en musique de chambre. Il enregistre notamment avec le violoncelliste Alexis Descharmes *Rauche Pinselspitze II* de Klaus Huber (Grand prix de l'académie Charles Cros).

Attiré par la danse, il participe à la conception et la création des soirées Musique et Danse au Palais Garnier en 2012 avec Brigitte Lefèvre, puis en 2014 avec Benjamin Millepied. Il collabore alors avec les chorégraphes Sébastien Bertaud, Bruno Bouché et Simon Valastro.

Parallèlement à ses activités d'interprète, Jean-Baptiste enseigne au CRR de Saint-Maur-des-Fossés ainsi qu'au CNSMD de Paris. Il est également intervenant au CNSMD de Lyon sur les percussions d'orchestre. Il est membre invité de l'orchestre Utopia (dirigé par Teodor Currentzis) depuis la création de l'ensemble en 2022. Jean-Baptiste est artiste Zildjian, Black Swamp Percussion et Bergerault. Il joue les baguettes Adrian Stefanescu Percussion.

ANN LEPAGE, clarinettiste

Ann Lepage a commencé ses études musicales dans le nord de la France avant de rejoindre le CNSMD de Paris dans la classe de Philippe

Berrod, où elle obtient son master mention Très Bien à l'unanimité du jury.

Ann reçoit le deuxième prix du prestigieux Concours Carl Nielsen au Danemark, en 2022, après avoir remporté le prix spécial de la création contemporaine lors de l'édition 2019. Elle est également lauréate du Concours Crusell en Finlande ainsi que finaliste du Concours International Jacques Lancelot au Japon.

Elle s'est produite en soliste avec le Tokyo Philharmonic Orchestra, le Brussels Philharmonic, le Copenhagen Phil, l'Ostrobothnian Chamber Orchestra ou encore avec l'Orchestre de la Musique de l'Air et de l'Espace aux côtés de Paul Meyer.

Elle a également collaboré en tant qu'invitée avec l'Orchestre de Paris, l'Opéra national de Paris, l'Opéra de Lyon, l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, Les Dissonances, l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg ou encore le Rotterdams Philharmonisch Orkest.

Passionnée de musique de chambre, Ann a été invitée à jouer dans de nombreux festivals tels que le Festival Davos en Suisse (Jeune Artiste 2023 et 2024), le Festival International de Musique de Salon de Provence, le festival Musica da Casa Menotti à Spoleto, le ClarinetFest de Denver aux États-Unis ou le Festival Universitario de Clarinete au Mexique, entre autres.

NEVEN LESAGE, hautboïste

Neven Lesage étudie le hautbois baroque avec Antoine Torunczyk à Paris et se perfectionne auprès d'Alfredo Bernardini à Amsterdam. Il est membre régulier d'orchestres tels que Les Arts Florissants (William Christie) ou Correspondances (Sébastien Daucé), et se produit en soliste avec l'Ensemble Masques (Olivier Fortin) et Gli Incogniti (Amandine Beyer). De 2021 à 2024, il a coordonné le *Projet Hautbois* porté par le CNRS et le Centre de Musique Baroque de Versailles, pour reconstruire un instrumentarium spécifique à l'interprétation des œuvres de Lully. Il est par ailleurs co-fondateur de l'Ensemble Sarbacanes, directeur artistique du Projet Inefabula, et professeur de hautbois baroque au Conservatoire Royal des Pays-Bas (La Haye).

KARINE LETHIEC, altiste et directrice artistique

Karine Lethiec est musicienne, altiste interprète concertiste, chercheuse et directrice artistique, conceptrice de programmes et de projets interdisciplinaires tissant des liens entre musique, beaux-arts, histoire, archéologie et sciences. Directrice artistique de l'Ensemble Calliope depuis 1999, elle crée avec cet ensemble musical à géométrie variable un laboratoire musical composé d'un collectif de musiciens, compositeurs, scientifiques et personnalités diverses. Ses projets culturels s'associent à des institutions pour porter un regard, à travers l'interprétation musicale, sur les grands questionnements sociétaux. Ainsi elle imagine des programmes musicaux en lien avec les thématiques et coordonne leur mise en œuvre.

Très attachée à la transmission sous toutes ses formes, elle est engagée dans la démocratisation de la musique par la médiation et la création d'aujourd'hui, amenant toutes les musiques autant dans les lieux spécialisés que dans des lieux inédits (musées, grottes préhistoriques, centres scientifiques...). Elle soutient des initiatives sociétales et humaines fortes liées à l'autisme (Chorale des Vives Voix de Catherine Boni), au soutien aux femmes (Asie Femmes d'Avenir de Selvam Thorez), elle est partenaire du projet pédagogique La main à la pâte du Prix Nobel feu Georges Charpak (de 2000 à 2010) et membre fondateur de AST 21-Arts, Sciences et technologie (Jean Audouze).

Karine a créé et interprété des programmes musicaux à retrouver en films sur la chaîne YouTube de l'Ensemble Calliope (cf. biographie de l'ensemble). Sa discographie est saluée par la presse, de l'intégrale des quintettes de Mozart à la création contemporaine, notamment le CD monographique *Et si tout recommençait* paru en 2021 autour de la compositrice Graciane Finzi avec qui elle a conçu *L'Odyssée TransAntarctic*.

DIEGO LOSA, compositeur

Né à Buenos Aires en 1962, Diego Losa suit des études musicales en Argentine où il étudie la flûte traversière et le saxophone. Il étudie la composition avec Francisco Kröpfl et l'harmonie

avec Julio Viera. Il suit également des cours d'introduction aux nouvelles techniques d'analyse musicale et obtient un certificat d'aptitude d'exécution orchestrale. Il se spécialise ensuite dans les techniques du son et acquiert une pratique experte des outils dédiés. Il est nommé cadre de production technique au LIPM (Laboratoire De Recherches et de Production Musicale de Buenos Aires).

Il s'installe en France en 1996 et est membre de l'INA grm (Groupe de Recherches Musicales) depuis l'année 2000 où il est actuellement manager-formateur GRM Tools. Il a enseigné à La Sorbonne Beaux-Arts (Paris 1) dans la classe « Installations sonores ». Actuellement, il est professeur de la classe de la musique électroacoustique au Conservatoire à Rayonnement Régional de Saint-Étienne et de design sonore à l'école de cinéma EICAR ainsi qu'à l'INA.

Il compose des œuvres électroacoustiques, sound design, radiophoniques, cinématographiques commandées par de prestigieuses institutions et jouées régulièrement dans de nombreux pays. Au cinéma et au théâtre, il collabore avec Isabelle Adjani, Corneliu Gheorghita, Julie Vachet, Laila Kolostack, Olivier Monot... Sa discographie est riche de nombreux opus pour Radio France, INA grm et son dernier album *Diego Losa Travel* est édité chez Megadisc.

BRUNO MANTOVANI, compositeur, chef d'orchestre et directeur artistique du festival

Formé au CNSMD de Paris où il a remporté cinq premiers prix, Bruno Mantovani est un musicien polyvalent, directeur d'institutions, chef d'orchestre, homme de radio et avant tout compositeur.

Ses œuvres ont remporté un succès international dès 1998 et ont été jouées dans de prestigieuses salles. Il reçoit plusieurs distinctions dans des concours internationaux, les prix Hervé Dugardin, Georges Enesco et le Grand Prix de la Sacem, la Victoire de la musique classique du compositeur de l'année en 2009, ainsi que de nombreuses récompenses pour ses enregistrements discographiques. Il est fait commandeur dans l'Ordre des Arts et Lettres

en avril 2022, chevalier dans l'Ordre national du Mérite en avril 2012, chevalier dans l'Ordre national de la Légion d'Honneur en juillet 2016 et chevalier dans l'Ordre du mérite culturel monégasque en novembre 2025. Il est élu à l'Académie des beaux-arts le 17 mai 2017.

Bruno Mantovani prend ses fonctions de directeur artistique et musical de l'Ensemble Orchestral Contemporain en janvier 2020. Producteur d'une émission hebdomadaire sur France Musique en 2014-15, il dirige le CNSMD de Paris de 2010 à 2019, y enseigne ensuite pendant un an l'interprétation du répertoire contemporain et devient directeur du Conservatoire à rayonnement régional de Saint-Maur-des-Fossés en septembre 2020. Il occupe aussi la fonction de direction artistique du Festival du Printemps des Arts de Monte-Carlo depuis mai 2021.

Ses œuvres sont éditées chez Henry Lemoine.

ROBERTO MASINI, luthier

Après avoir été diplômé en 1999 de l'École internationale de lutherie de Crémone, Roberto Masini séjourne encore dans la ville quelques années pendant lesquelles il construit des instruments qui sont vendus, par l'intermédiaire de marchands, principalement aux États-Unis et au Japon. En 2003, il se rend à Nice pour travailler dans l'atelier de Jean-Luc Domenichini (ancien élève d'Étienne Vatelot) où il effectue un travail d'entretien et de restauration, tout en poursuivant la construction d'instruments neufs. En 2009, il est embauché comme professeur de lutherie à l'Académie de Musique de Monaco. Parallèlement, il ouvre son propre atelier à Nice où il se consacre exclusivement à la fabrication d'instruments du quatuor.

MARTIN MATALON, compositeur

Né à Buenos Aires en 1958, Martin Matalon étudie à la Juilliard School de New York où il obtient son master de composition. En 1989, il fonde Music Mobile, ensemble basé à New York et consacré au répertoire contemporain et devient son directeur jusqu'en 1996.

Il reçoit le prix de la Fondation Simone et Cino Del Duca de l'Institut de France (2024),

celui de la John Simon Guggenheim Memorial Foundation de New York, le prix Florent Schmitt de l' Académie des beaux-arts, le prix de la Ville de Barcelone, le Charles Ives Scholarship de l'American Academy of Arts and Letters, le Grand Prix Lycéen des Compositeurs...

Son catalogue comprend un nombre important d'œuvres de musique de chambre et orchestre et couvre un large spectre de genres différents : théâtre musical, musique mixte, contes musicaux, ciné-concerts, musique vocale, installations, musique et poésie, œuvres chorégraphiques, opéra, musique et arts du cirque...

Parallèlement il mène une activité de chef d'orchestre. Il a dirigé entre autres l'Ensemble Modern, MusikFabrik, l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, l'Orchestre national Auvergne-Rhône-Alpes, l'ensemble Court-circuit, l'Orchestre National de Montpellier, l'Ensemble intercontemporain...

Il a été compositeur en résidence à l'Arsenal de Metz, à l'Orchestre National de Lorraine et à l'Orchestre Régional de Normandie, au Festival de Stavanger en Norvège, compositeur invité au Festival des Arcs et au Festival Aspects de la Musique Aujourd'hui à Caen.

De 2017 à 2023, Martin Matalon a été professeur de composition au CNSMD de Lyon.

Son opéra *L'Ombre de Venceslao* a été créé à l'Opéra de Rennes en octobre 2016 et a fait l'objet d'une tournée en France dans une dizaine de maisons d'opéra. En 2021, la Philharmonie de Paris, l'Orchestre de Paris, le Gürzenich-Orchester Köln et le Festival Ars Musica lui ont commandé une version de la musique de *Metropolis* pour grand orchestre, une œuvre de 140 minutes qui a fait l'objet d'une importante tournée.

ABHISHEK MISHRA, joueur de tabla

Abhishek Mishra est l'un des joueurs de tabla les plus talentueux et singuliers de Bénarès. Il appartient à une grande lignée de musiciens. Il commence l'apprentissage du tabla dès l'âge de 3 ans, auprès de ses grands-pères, Pandit Surendra Mohan Mishra et Pandit Rang Nath Mishra, ainsi que de son père, Pandit Birendra Nath Mishra.

Reconnu pour sa virtuosité et sa grande sensibilité rythmique, Abhishek est l'accompagnateur de prédilection de nombreux grands maîtres indiens. Il est classé « Top Grade » par All India Radio, une des plus hautes distinctions accordées aux musiciens en Inde, ce qui fait de lui l'un des plus jeunes artistes à recevoir ce titre.

Abhishek s'est produit sur de nombreuses scènes à travers le monde, contribuant activement à la diffusion de la musique classique indienne à l'international.

MISATO MOCHIZUKI, compositrice

Née à Tokyo en 1969, Misato Mochizuki a étudié la composition à Tokyo, puis à Paris (CNSMDP et Ircam). Inspirée par les questions sociétales et les grands enjeux contemporains, sa musique mêle traditions occidentales et souffle asiatique, avec des rythmes percutants, des timbres inédits et une liberté formelle singulière. Elle a composé à ce jour près de 70 œuvres, dont un *opera buffa*, 17 pièces orchestrales et 15 pour ensemble.

Ses œuvres ont été jouées dans des festivals majeurs tels que Salzbourg, la Biennale de Venise, le Lincoln Center Festival, et ont reçu de nombreuses distinctions. Professeure à l'université Meiji Gakuin depuis 2007, et professeure invitée à l'Université des Arts de Tokyo depuis 2021, elle a aussi donné des conférences dans de prestigieuses institutions (Collège de France, Columbia University, Darmstadt, etc.). En 2024-25, elle est compositrice en résidence au Wissenschaftskolleg zu Berlin.

Depuis 2000, elle écrit régulièrement sur la musique et la culture dans de grands journaux japonais ; un recueil de ses chroniques a été publié en 2019. Depuis 2024, elle est également membre du comité de critique littéraire du journal *Asahi Shimbun*. Parmi ses projets marquants : des concerts-portraits au Suntory Hall de Tokyo (2007, 2019), un ciné-concert au Louvre avec la musique du film muet de Kenji Mizoguchi *Le Fil blanc de la cascade* (2007), ainsi que des portraits au Festival d'Automne à Paris, au Muziekgebouw d'Amsterdam (2010) ou au Miller Theatre à New York (2017).

MARC MONNET, compositeur

Marc Monnet a étudié auprès de Mauricio Kagel à Cologne, sans pour autant en devenir un « disciple ». Cette fréquentation l'a conforté dans l'idée que l'œuvre d'art est fondamentalement impure, et que l'histoire musicale mérite parfois d'être tournée en dérision. Chez lui, la création musicale est indissociable d'une attitude critique, souvent ironique, perceptible jusque dans les titres de ses œuvres.

Son catalogue – une soixantaine de pièces – ne suit aucune ligne stylistique unique. Chaque œuvre naît d'un rapport singulier au matériau, souvent discontinu : « *à chaque instant se pose la question : que faire de ce qui, incongru, survient ?* » Austère ou exubérante, tragique ou ironique, chaque partition déploie sa propre dramaturgie sonore, sa relation spécifique à l'espace, aux interprètes et au public. Une certaine préférence pour les registres graves s'y fait remarquer.

Refusant d'enseigner, Monnet privilégie les résidences et rencontres publiques, sans jamais livrer d'éléments autobiographiques. Il cherche à libérer l'écoute de toute anecdote pour révéler la poésie singulière de chaque œuvre. Si portrait il doit y avoir, qu'il soit kaléidoscopique et ouvert.

En 1986, il fonde la compagnie Caput mortuum pour repenser le théâtre musical. Il compose plusieurs pièces scéniques (*Inventions, Fragments, Pan...*), mais aussi pour la danse et l'électronique.

Son œuvre comprend également de nombreuses pièces pour piano, pour formations de chambre (dont sept quatuors à cordes), et deux concertos récents pour violoncelle et violon, enregistrés sous la direction de François-Xavier Roth. De 2003 à 2021, il dirige le Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo, renouvelant profondément sa programmation.

JEAN-FRÉDÉRIC NEUBURGER, pianiste

Né en 1986, Jean-Frédéric Neuburger étudie au CNSMD de Paris où il obtient cinq premiers prix, dans la classe de piano de Jean-François Heisser, ainsi qu'en musique de chambre, accompagnement, improvisation et écriture. Il étudie ensuite la composition à Genève, notamment auprès de Michael Jarrell et Luis Naón.

En tant que pianiste soliste, il se produit avec les grands orchestres mondiaux tels les Berliner Philharmoniker, le New York Philharmonic, le San Francisco Symphony, le Boston Philharmonic, le Philadelphia Orchestra, le NHK Symphony Orchestra, l'Orchestre de la Suisse Romande, ainsi que dans les plus prestigieux festivals (La Roque d'Anthéron, les festivals de piano de Lucerne, Verbier, Menton, Auvers-sur-Oise, Klavier-Festival Ruhr...). Il se produit par ailleurs régulièrement en musique de chambre, notamment avec le Quatuor Modigliani.

Lauréat de nombreux prix internationaux (Concours Long-Thibaud, London International Piano Competition, Concurso Internacional de Piano José Iturbi), il se distingue en obtenant en 2006 le premier prix des Young Concert Artists New York, ce qui lui ouvre les portes d'une carrière internationale.

Également organiste et compositeur, ses œuvres sont jouées par le Boston Symphony, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre de Paris, le Singapore Symphony Orchestra, le Gürzenich-Orchester Köln, sous la direction de chefs comme Jonathan Stockhammer, Pascal Rophé, François-Xavier Roth, Christoph von Dohnányi, Alexander Briger.

Il a reçu le Prix Nadia et Lili Boulanger de l'Académie des beaux-arts et en 2015 le Prix Hervé Dugardin de la Sacem. Il est nommé en 2019 comme compositeur de l'année aux Victoires de la musique classique. Sa musique est éditée chez Durand (Universal Music Publishing). Son disque *Live at Suntory Hall* avec une interprétation remarquée de la *Sonate de Liszt* a obtenu un Choc du *Monde de la Musique* et, récemment, *Mantra* de Stockhausen, en duo de piano avec Jean-François Heisser a reçu un accueil unanime de la critique avec un Diapason d'or et un Choc du magazine *Classica*.

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO

D'abord appelé Orchestre du Nouveau Cercle des Étrangers à sa fondation en 1856, puis Orchestre National de l'Opéra de Monte-Carlo en 1958, et enfin Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo depuis 1980, l'OPMC occupe une place de choix dans le monde musical international.

De 1856 à nos jours, les plus grands se sont succédé en tant que chefs permanents, tels Marc César Scotto, Louis Frémeaux, Victor de Sabata, Igor Markevitch, James DePreist, Marek Janowski ou Yakov Kreizberg. Depuis la saison 2016-17, Kazuki Yamada est le directeur artistique et musical de l'OPMC.

L'automne 2010 a vu le lancement du label OPMC Classics avec de nombreux disques parus et salués par la critique. L'orchestre participe également à des enregistrements pour de grands labels et a commencé en 2025 une collaboration étroite avec Alpha Classics.

En plus de sa saison symphonique et des collaborations avec les entités culturelles monégasques, l'orchestre est régulièrement invité par les grandes salles et festivals internationaux : Aix-en-Provence, Paris, Prague, Grenade, Amsterdam, Montreux, Vienne, Orange, Dresde, Bonn, Leipzig, Ankara, Athènes, Bad Kissingen, Dublin, Lisbonne, Rheingau, La Roque d'Anthéron...

L'OPMC s'ouvre également à d'autres styles musicaux et a notamment collaboré avec Marcus Miller, Raul Midon, Roy Hargrove, Leila Hathaway, Avishai Cohen, Stacey Kent, Jamie Cullum, Dame Shirley Bassey, et dernièrement avec IAM, Hugh Coltman, Melody Gardot et André Ceccarelli.

Placé sous la présidence de S. A. R. la Princesse de Hanovre, l'OPMC bénéficie du soutien et des encouragements de S. A. S. le Prince Albert II, du soutien du Gouvernement Princier, de la Société des Bains de Mer et de l'Association des Amis de l'Orchestre.

Directeur artistique et musical

Kazuki Yamada

Premiers violons

David Lefèvre (supersolistre)

Liza Kerob (supersolistre)

Sibylle Duchesne

Ilyoung Chae

Diana Mykhalevych

Gabriel Milito

Mitchell Huang

Thierry Bautz

Isabelle Josso

Morgan Bodinaud

Milena Legourska

Jae-Eun Lee

Adela Urcan

Evgeny Makhtin

Rennosuke Fukuda

Andry Richaud

Cécile Subirana

Seconds violons

Peter Szüts

Nicolas Delclaud

NN

Frédéric Gheorghiu

Nicolas Slusznis

Alexandre Guerchovitch

Gian Battista Ermacora

Laetitia Abraham

Katalin Szüts-Lukacs

Eric Thoreux

Raluca Hood-Marinescu

Andriy Ostapchuk

Sofija Radic

Hubert Touzery

Altos

François Méreaux

Federico Andres Hood

François Duchesne

Charles Lockie

Mireille Wojciechowski

Sofia Timofeeva

Tristan Dely

Raphaël Chazal

Ying Xiong

Thomas Bouzy

Ruggero Mastrolorenzi

Sophie Mouson

Violoncelles

Thierry Amadi

Delphine Perrone

Alexandre Fougeroux

Florence Riquet

Bruno Posadas

Thomas Ducloy

Patrick Bautz

Florence Leblond

Thibault Leroy

Caroline Roeland

Contrebasses

Matthias Bensmana

Tarik Bahous

NN

Mariana Voyutcheva

Jenny Boulanger

Sylvain Rastoul

Eric Chapelle

Dorian Marcel

Flûtes

Anne Maugue

Raphaëlle Truchot Barraya

Delphine Hueber

Piccolo

Malcy Gouget

Hautbois

Matthieu Bloch

Matthieu Petitjean

Martin Lefèvre

Cor Anglais

NN

Clarinettes

Marie-B. Barrière-Bilote

Véronique Audard

Petite clarinette

Diana Sampaio

Clarinette basse

Augustin Carles

Bassons

Arthur Menrath

Jules Postel

Michel Mugot

Contrebasson

Frédéric Chasline

Cors

Patrick Peignier

Andrea Cesari

Didier Favre

Bertrand Raquet

Laurent Beth

David Pauvert

Trompettes

Matthias Persson

Gérald Rolland

Samuel Tupin

Rémy Labarthe

Trombones

Jean-Yves Monier

Gilles Gonneau

Ludovic Milhiet

Tuba

Florian Wielgosik

Timbales & Percussions

Julien Bourgeois

Mathieu Draux

Antoine Lardeau

Noé Ferro

Harpe

Sophia Steckeler

LOUIS-DENIS OTT, violoniste

Né à Paris en 1969 d'un père pianiste et d'une mère cantatrice, premier prix d'excellence de conservatoire, Louis-Denis Ott démarre sa carrière comme soliste avec l'Orchestre National des Pays de la Loire.

Élève d'Alexander Arenkov dès 1990 au Conservatoire de Vienne, puis de Zoria Chikhamourzaeva au Conservatoire Tchaïkovski de Moscou, il est lauréat en 1996 du prix d'interprétation au Concours Yampolsky à Moscou et obtient un prix spécial de musique française. Titulaire du C.A de professeur, il enseigne le violon à l'Académie Rainier III depuis 2001.

Musicien dans plusieurs orchestres et ensembles de musique de chambre, il se produit à Monaco et sur la Riviera mais aussi à travers l'Europe et au-delà, incluant Kinshasa (République démocratique du Congo) où il se produisit en 2013, dans le cadre du Printemps des Arts de Monte-Carlo.

FABIÁN PANISELLO, compositeur et chef d'orchestre

Fabián Panisello est reconnu internationalement comme compositeur, chef d'orchestre et pédagogue. Il a étudié la composition avec Francisco Kröpfl à Buenos Aires et Bogusław Schaeffer au Mozarteum de Salzbourg, la direction avec Péter Eötvös et a travaillé avec Elliott Carter, Franco Donatoni, Brian Ferneyhough et Luis de Pablo. Sa musique, saluée par Stockhausen pour son énergie et son intensité, se distingue par son dynamisme, son lyrisme et sa force dramatique. Il a reçu des prix tels que le Fondo Nacional de las Artes, le Würdigungspreis (Autriche), Mozarts Erben (Salzbourg) et le Prix Iberoamericano Rodolfo Halffter (Mexique). Il est membre de l'Académie Nationale des Beaux-Arts d'Argentine.

Il a collaboré avec Luciano Berio, Péter Eötvös et Heinz Holliger entre autres, et travaillé avec des ensembles et orchestres tels que le BBC Symphony, le DSO Berlin, l'Ensemble Modern, le Quatuor Arditti et EXAUDI, aux côtés de solistes comme Marco Blaauw, Hilary Summers,

Francesco D'Orazio, et de chefs tels que Pierre Boulez et Susanna Mälki.

Fabián Panisello possède un profil lyrique affirmé. Eötvös soulignait son « talent particulier pour la scène » : *Le Malentendu* (2016) fut salué dans des productions du Teatro Colón, du Teatro Real et du Neue Oper Wien ; *Les Rois Mages* (2019) a été créé avec grand succès ; *Die Judith von Shimoda* (Bregenz 2023) a été acclamé et nommé au Österreichischer Musiktheaterpreis 2024.

Il dirige le PluralEnsemble, défendant la création contemporaine dans de grands festivals tels que Wien Modern, Munich Biennale, Présences et Ars Musica. En 2025, il a fait ses débuts avec le Tonkünstler Orchestra, l'Orquesta Sinfónica de Galicia, l'Orchestre National Basque et le Savaria Symphony Orchestra, et a été compositeur en résidence au Festival de Grafenegg. Ses œuvres sont éditées par Peters.

TEDI PAPAVRAMI, violoniste

Arrivé d'Albanie en 1982, Tedi Papavrami découvrait en France un pays et une culture qui lui étaient totalement étrangers. Sa sensibilité naturelle et son besoin d'apprivoiser la langue française pour pouvoir faire de ce pays le sien l'ont poussé à dévorer les livres, toujours en français : Stendhal, Proust, Flaubert, Dostoïevski, Tchekhov, Kafka... C'est sa curiosité, alliée à des exigences intellectuelles et artistiques lui permettant de franchir la distance entre son instrument et d'autres horizons qui singularisent cet interprète rare dans le monde musical. En 2000, après la disparition du traducteur albanais Jusuf Vrioni, il a repris auprès des éditions Fayard le flambeau de la traduction de l'œuvre d'Ismail Kadaré qu'il avait connu enfant en Albanie. Cette échappée dans le monde littéraire se poursuit en 2013 à travers l'écriture de *Fugue pour violon seul*, récit autobiographique publié par les éditions Robert Laffont.

Auparavant, à la faveur de plusieurs prix, Tedi avait entamé à partir des années 1990 une carrière de soliste et de musicien de chambre. Son disque comprenant les six sonates pour violon seul d'Eugène Ysaÿe et la sonate pour deux violons du même compositeur (en compagnie du violoniste Svetlin Roussev) reçoit

simultanément en juin 2014 les distinctions Diapason d'or et Choc des revues *Diapason* et *Classica*. Parallèlement, Tedi effectue depuis de nombreuses années un travail en duo avec le pianiste François-Frédéric Guy autour des dix sonates de Beethoven. Leur enregistrement de ces œuvres est paru en 2017. En compagnie du violoncelliste Xavier Phillips, ils poursuivent actuellement leur travail autour de l'intégrale des trios de Beethoven.

Désormais installé à Genève en Suisse, Tedi occupe un poste de professeur de violon à la HEM depuis septembre 2008. Il joue sur un violon construit à son attention en 2022 par le luthier David Leonard Wiedmer.

OLGA PASHCHENKO, pianiste et claveciniste

Olga Pashchenko mène une carrière internationale reconnue et aux multiples facettes en tant que soliste, interprète en récital et chambriste, se produisant au piano moderne, au clavecin et au pianoforte. Reconnue pour sa polyvalence stylistique et son approche historiquement informée, elle choisit à la fois l'instrument et le style d'interprétation en fonction du répertoire qu'elle joue. Son art a été salué pour son « charme puissant » (*Diapason d'Or*, 2025) et son « éloquence et émotion, passion et poésie » (*BBC Music Magazine*, double critique 5 étoiles, 2025).

Au cours de la saison passée, Olga s'est produite à Cologne pour des concerts avec Concerto Köln et a fait ses débuts avec le London Philharmonic Orchestra, ainsi que dans des salles telles que le Wigmore Hall (Londres) et l'Auditorium de Lyon. Parmi les autres temps forts de sa saison ont figuré des apparitions aux festivals de Hindsgavl, de Potsdam et de Carinthischer Sommer. La saison 2025-26 marque le début de sa résidence de trois ans en tant qu'artiste en résidence à l'AMUZ d'Anvers. Sa première saison comprend un récital solo, un duo avec le baryton Georg Nigl et une prestation avec Il Gardellino, un ensemble avec lequel elle entretient une collaboration de longue date.

Artiste exclusive du label Alpha Classics, Olga a publié une discographie éclectique et saluée par la critique, couvrant des œuvres de Beethoven, Dussek, Kuhlau, Doppler, Schubert, Rihm, Loewe,

Schumann et Wolf. Son enregistrement le plus récent, *Guess Who?* (2025), propose une sélection de *Lieder ohne Worte* et de *Lieder für das Pianoforte* de Fanny et Felix Mendelssohn.

PHILIPPE PERRIN, compositeur, arrangeur et cofondateur de Lacroch'

Arrangeur et éditeur formé au CNSMD de Paris (master d'écriture), Philippe Perrin a choisi de consacrer sa carrière au renouvellement des répertoires. En 2015, au sortir de ses études, il fonde LACROCH', une structure d'édition et de services musicaux qui fédère un collectif de professionnels de l'écriture pour accompagner orchestres, opéras et ensembles dans la production et la diffusion de projets où l'arrangement devient un levier artistique à part entière.

Dans ce cadre, il collabore régulièrement avec des institutions majeures en France comme à l'étranger, parmi lesquelles l'Orchestre National de France, l'Orchestre de chambre de Paris, le Théâtre du Capitole de Toulouse, l'Opéra de Toulon, l'Opéra de Nancy, l'Opéra national de Paris ou encore l'Opéra de Shanghai, dans un répertoire allant de la musique baroque à la variété internationale, en passant par la musique de films et de jeux vidéo.

En 2021, lors d'une intervention sur France Musique, il affirmait qu'« *un arrangement réussi est un arrangement qui ne s'entend pas comme tel* », soulignant que l'œuvre arrangée doit conserver la même évidence que l'originale, loin de toute impression de compromis : une véritable recomposition qui conserve l'esprit tout en changeant la lettre.

En parallèle, Philippe Perrin enseigne l'analyse et l'arrangement au Pôle d'Enseignement Supérieur Spectacle Vivant Bretagne Pays de la Loire auprès des étudiants en licence, transmettant son expertise et sa passion pour cet art situé à la croisée de la combinatoire et de la composition.

PLURALENSEMBLE

Fondé et dirigé par Fabián Panisello, PluralEnsemble est un ensemble instrumental spécialisé dans la musique des XX^e et XXI^e siècles. Il se distingue par l'excellence de son

interprétation, alternant répertoires solistes exigeants et œuvres pour ensemble, avec une saison régulière de concerts et de tournées nationales et internationales. Depuis 17 ans, il organise le Ciclo de Conciertos Fundación BBVA de Música Contemporánea au Palais du Marquis de Salamanca.

L'ensemble s'est produit avec un large succès critique et public dans de nombreux festivals internationaux de référence : Biennale de Venise, New Music Week de Shanghai, Sound Ways de Saint-Pétersbourg, Musica de Strasbourg, A tempo de Caracas, Festival Présences de Paris, Ars Musica de Bruxelles, MANCA de Nice, Spaziomusica de Cagliari, Aspekte de Salzbourg, IFCP Mannes de New York, Festival de Música d'Alicante, Quincena Musical de Saint-Sébastien, cycle du WDR de Cologne, Nous Sons et Mixtur de Barcelone, Automne de Varsovie, Ultraschall de Berlin, Klangspuren Schwaz au Tyrol...

PluralEnsemble collabore avec des compositeurs, chefs et solistes de renom tels que Péter Eötvös, Salome Kammer, Hilary Summers, Cristóbal Halffter, Marco Blaauw, Jörg Widmann, Dimitri Vassilakis, Leigh Melrose, Alda Caiello, Alison Bell, Pablo Márquez, Charlotte Hellekant, Matthias Pintscher, Hansjörg Schellenberger, Heinz Holliger, Marco Angius, Holger Falk, Zsolt Nagy ou Toshio Hosokawa.

L'ensemble a réalisé de nombreux enregistrements pour des radios européennes (WDR, Radio France, RTBF, Radio polonaise, etc.) et publié des disques chez col legno, Verso, Cervantes et NEOS.

RISHAB PRASANNA, flûtiste

Originaire de Varanasi, Rishab Prasanna est l'un des grands maîtres contemporains de la bansuri, flûte en bambou du nord de l'Inde. Héritier d'une lignée musicale illustre, il est le petit-fils du maître Pandit Raghunath Prasanna, pionnier de l'instrument et musicien de cour, dont l'œuvre est documentée dans l'anthologie de la musique classique indienne publiée par l'UNESCO et enregistrée par Alain Daniélou dans les années 1950.

Formé par son père, le maître Pandit Rajendra Prasanna, Rishab s'inspire des styles vocaux *khyal* et *thumri*, mêlant tradition et créativité contemporaine.

Il s'est produit sur les plus grandes scènes du monde (Philharmonie de Paris, Sydney Opera House, Elbphilharmonie de Hambourg, Festival de Fès, Festival d'Avignon, Darbar Festival, WOMAD Festival, 75^e anniversaire de l'UNESCO) et a collaboré avec le cinéma français (*Le Sens de la fête*) et le théâtre (*Penthésilée* au Théâtre de Sartrouville).

Lauréat du Prix Ustad Bismillah Khan (2021) et Ambassadeur culturel de la Ville de Toulouse (2016), il est également très engagé dans la transmission de son art à travers des ateliers et masterclasses qu'il mène au sein d'établissements d'enseignement supérieur (CNSMD de Paris et Lyon, HEM de Genève, Pôle Sup' 93) ou auprès de public amateur.

QUATUOR DANEL

Le Quatuor Danel a été fondé en 1991 et fonctionne sous sa forme actuelle depuis que le violoncelliste Yovan Markovitch a rejoint le groupe en 2014. Au cours des trente dernières années, le Quatuor Danel a réalisé une série d'enregistrements révolutionnaires, avec des partenaires musicaux tels que Leif Ove Andsnes, Jean-Efflam Bavouzet, Elisabeth Leonskaja, Alexander Melnikov et le Quatuor Borodine.

Connu pour l'intensité et la profondeur de ses interprétations, le Quatuor Danel a accordé une place de choix dans son répertoire aux compositeurs russes, mais il a également noué des relations importantes avec des compositeurs contemporains tels que Wolfgang Rihm, Helmut Lachenmann, Sofia Goubaïdouлина, Jonathan Harvey, Pascal Dusapin, Jörg Widmann et Bruno Mantovani.

La saison 2024-25 a amené le Quatuor Danel à Leipzig, d'abord pour l'interprétation et l'enregistrement des quatuors à cordes de Prokofiev, mais aussi pour la présentation de tous les quatuors à cordes de Chostakovitch lors d'une commémoration à grande échelle pour le 50^e anniversaire de la mort du compositeur. En 2025, le Quatuor Danel a été nommé pour l'Ensemble de l'Année d'Opus Klassik et il a gagné l'International Classical Music Award pour l'enregistrement des quatuors à cordes de Chostakovitch chez Accentus.

Au cœur du travail du Quatuor Danel se trouve son rôle d'ambassadeur auprès des jeunes musiciens en général et des quatuors à cordes en particulier. L'enseignement et les masterclasses constituent une partie fondamentale de leurs activités. Depuis 2005, le quatuor est artiste en résidence à l'Université de Manchester, où il travaille en étroite collaboration avec les étudiants. Marc Danel est également directeur artistique de la Nederlandse Strijkkwartet Academie.

QUATUOR MOSAÏQUES

Le Quatuor Mosaïques réunit les violonistes autrichiens Erich Höbarth, Andrea Bischof et Anita Mitterer et le violoncelliste français Christophe Coin. Leur rencontre au sein du Concentus Musicus de Niklaus Harnoncourt les a conduits, il y a plus de trente ans, à fonder un quatuor sur instruments d'époque, inspiré de la tradition européenne et du Quatuor Végh, auquel Erich Höbarth participa. Leur objectif : révéler la richesse intérieure et spirituelle de la musique, en alliant précision des détails et vision d'ensemble.

Reconnu comme l'un des quatuors majeurs de notre temps, l'ensemble a reçu de nombreuses distinctions discographiques, dont plusieurs Gramophone Awards pour ses enregistrements de Haydn. Depuis plus de vingt ans, il donne chaque saison un cycle de concerts dans la Mozart-Saal du Konzerthaus de Vienne, tout en se produisant régulièrement au Wigmore Hall de Londres, au Concertgebouw d'Amsterdam, à la Philharmonie de Berlin, à la Cité de la musique et au Théâtre des Champs-Élysées à Paris, ainsi qu'au Japon et aux États-Unis.

Son répertoire se concentre sur les grands compositeurs du classicisme viennois, tout en mettant en lumière des figures moins connues comme Pleyel, Monn, Werner, Tomasini, Albrechtsberger, Wöfl, ou encore des auteurs français tels que Boély, Jadin, Baillot, Gounod et Félicien David. Le quatuor étend également son champ au romantisme et jusqu'aux limites de l'usage des cordes en boyau, avec Debussy ou Bartók.

Le Quatuor Mosaïques privilégie les instruments d'époque préservés dans leur état d'origine. En

témoignent ses enregistrements de quatuors de Jadin sur des instruments de Lambert (Paris 1750), de Wöfl sur des Geissenhof (Vienne 1790) ou d'Arriaga sur le quatuor de Stradivarius appartenant à la couronne d'Espagne.

QUINTETTE MORAGUÉS

Constitué à Paris en 1980, le Quintette Moraguès se produit sur les plus grandes scènes internationales en Europe, aux États-Unis, au Japon, en Australie et au Moyen-Orient.

En 1992, il rencontre le pianiste russe Sviatoslav Richter avec lequel il enregistre en direct, au Musée Pouchkine de Moscou, un disque Beethoven distribué par Philips.

Salué par la presse internationale pour l'ensemble de ses enregistrements, le Quintette Moraguès obtient en 1994 le Grand Prix de la Nouvelle Académie du Disque pour son interprétation des deux sérénades pour vents de Mozart.

Pascal Rogé, Christian Zacharias, Brigitte Engerer, Christian Ivaldi, Jean-François Heisser, Jean-Claude Pennetier, Michel Dalberto, Philippe Cassard et Claire Désert comptent parmi les partenaires les plus fidèles du groupe.

Grâce à la qualité des adaptations de David Walter, le Quintette Moraguès a pu diversifier son répertoire et enrichir la littérature de cette formation. La transcription, couramment utilisée durant des siècles d'histoire de la musique, prend ici tout son sens. À l'image du quatuor à cordes, le quintette à vent se hisse ainsi au rang des formations incontournables de musique de chambre.

GILLES RICO, librettiste et metteur en scène

Originaire de la région marseillaise, Gilles Rico étudie la musique et la philosophie avant de soutenir un doctorat en philosophie médiévale à l'Université d'Oxford. Parallèlement à sa carrière universitaire, il s'oriente vers la mise en scène d'opéra et collabore avec de grands noms tels que Patrice Caurier et Moshe Leiser, Joël Pommerat, Dmitri Tcherniakov, Jérôme Deschamps, Andreas Homoki, Damiano Michieletto, James Gray, Katie Mitchell ou Robert Carsen. En 2016, il signe la création de

Maria Republica de François Paris à Angers-Nantes Opéra, récompensée par le Prix de la Critique. Il met ensuite en scène *Un dîner avec Jacques* à l'Opéra-Comique puis en tournée, *Tistou les pouces verts* de Henri Sauguet à l'Opéra de Rouen, *Cendrillon* de Pauline Viardot à l'Opéra de Lausanne, ainsi que *Les Petites Noces* d'après Mozart au Théâtre des Champs-Élysées, à Rouen, Avignon et Toulon.

Plus récemment, il réalise *L'Auberge du Cheval Blanc* de Ralph Benatzky à Lausanne et Marseille, *L'île de Tulipatan* de Jacques Offenbach à Lausanne, *Giulietta e Romeo* de Niccolò Antonio Zingarelli à l'Opéra Royal de Versailles, *Le Tribut de Zamora* de Charles Gounod à l'Opéra de Saint-Étienne, *Les Trois Brigands* de Didier Puntos à l'Opéra du Rhin, et la comédie musicale *Les Demoiselles de Rochefort* au Théâtre du Lido à Paris.

Comme librettiste, il signe notamment *La Princesse légère* de Violeta Cruz (Opéra-Comique), *Les Rois Mages* de Fabián Panisello, qu'il met aussi en scène à Madrid, Nice, Berlin et Tel Aviv, ainsi que *Les Trois Brigands* de Puntos. Parmi ses projets figurent les reprises de *Giulietta e Romeo* à Versailles et de *L'Auberge du Cheval Blanc* à Lausanne, ainsi que les créations de *Die Blume von Hawaï* de Paul Abraham à l'Opéra de Leipzig, *Carmen* de Bizet à Saint-Étienne et *L'Invention de Morel* d'Édith Canat de Chizy à l'Opéra d'Avignon.

PASCAL ROPHÉ, chef d'orchestre

Chef d'orchestre innovant et passionné, Pascal Rophé est actuellement directeur musical de l'Orchestre symphonique de la Radio et Télévision croate et a été directeur musical de l'Orchestre National des Pays de la Loire de février 2013 à juillet 2022.

Pascal Rophé collabore régulièrement avec de grands orchestres internationaux, parmi lesquels l'Orchestre Philharmonique de Radio France, le Philharmonia Orchestra, le NFM Wrocław Philharmonic, l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, le BBC Symphony Orchestra, le SWR Sinfonieorchester, le Stavanger Symphony Orchestra, l'Ensemble intercontemporain, l'Orchestre de la Suisse Romande et l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo. Très apprécié

en Asie, il dirige régulièrement le NHK Symphony Orchestra, le New Japan Philharmonic, le Hiroshima Symphony Orchestra et le Seoul Philharmonic Orchestra.

Reconnu comme un ardent défenseur de la musique contemporaine, ses récentes prestations marquantes incluent la création mondiale de *Voyage d'automne* de Bruno Mantovani à l'Opéra national du Capitole de Toulouse, l'ouverture du Festival Présences de Radio France avec des œuvres d'Olga Neuwirth ainsi que des concerts avec le Hong Kong Sinfonietta lors du Tongyeong International Music Festival en Corée.

Pour sa discographie vaste et éclectique, Pascal Rophé a reçu de nombreuses distinctions et éloges de la presse, notamment un Diapason d'Or pour son enregistrement de la musique de Thierry Escaich et le Gramophone Award du meilleur enregistrement de musique contemporaine pour son disque consacré à Pascal Dusapin avec le Quatuor Arditti et l'Orchestre Philharmonique de Radio France.

À partir de 1992, après avoir étudié au CNSMD de Paris et remporté le deuxième prix du Concours international de Besançon en 1988, Pascal a collaboré étroitement avec Pierre Boulez et l'Ensemble intercontemporain. Il a auparavant occupé le poste de directeur musical de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège, jusqu'en juin 2009.

STEFANO ROSSI, violoniste

Né en 1973 à Bergame, Stefano Rossi a commencé ses études musicales au Conservatoire Giuseppe Verdi de Milan, où il a obtenu en 1994 son diplôme de violon moderne. En 1998, il poursuit sa passion pour la musique baroque en étudiant avec la très estimée Lucy van Dael au Sweelinck Conservatorium d'Amsterdam, où il obtient son diplôme cum laude. Pendant ses études, il a également eu le privilège d'étudier avec des musiciens de renom tels qu'Alfredo Bernardini, Bob van Asperen et Stanley Hoogland.

Stefano Rossi s'est produit avec des ensembles prestigieux tels que Musica ad Rhenum, Zefiro, Cappella della Pietà dei Turchini, Al Ayre Español et l'Amsterdam Baroque Orchestra. Un chapitre

important de sa carrière a été la décennie qu'il a passée à l'Accademia Bizantina, où il a occupé le poste de second violon principal et, occasionnellement, celui de premier violon.

Aujourd'hui, Stefano Rossi est le violon solo des Ambassadeurs ~ La Grande Écurie et du Concerto d'Amsterdam. Il collabore régulièrement avec Il Pomo d'Oro, B'Rock, Holland Baroque, l'Ensemble Scirocco, La Fonte Musica, le Bremer Barockchestra et l'Orquesta Barroca de Sevilla. Ces collaborations lui ont donné l'occasion de travailler avec des musiciens renommés comme Riccardo Minasi, Milos Valent, Hidemi Suzuki, Luciana Mancini, Michael Chance, Francesco Corti, Ottavio Dantone, Maxim Emelyanychev, Giovanni Sollima, Stefano Montanari et Sergio Azzolini.

Stefano Rossi a participé à de nombreux enregistrements avec des labels tels que Naïve, Stradivarius, Decca, Erato, Ambroisie, Virgin Classics, Archive et Bongiovanni, et a été diffusé sur de nombreuses stations de radio européennes de premier plan. Il joue sur un violon de 1694 fabriqué par Hendrick Jacobs à Amsterdam, avec des archets fabriqués par Antonino Airenti à Gênes.

FABIEN ROUSSEL, violoniste et traducteur de traités anciens

Violoniste diplômé du CNSMD de Paris, Fabien Roussel a d'abord pratiqué le répertoire contemporain, notamment au sein du Quatuor Diotima dont il a fait partie de 1996 à 2001, et d'ensembles spécialisés comme 2e2m et TM+. Formé à la musique ancienne au CRR de Paris, il joue rapidement dans de nombreuses formations sur instruments historiques (parmi lesquels La Chambre Philharmonique et Les Ambassadeurs) et enregistre pour Bayard Musique les six sonates d'église op. 5 de Corelli, puis l'intégrale des *Sonates du Rosaire* de Biber, pour laquelle il rédige également le livret.

Depuis 2010, il a traduit de l'allemand et mis à disposition du public francophone un grand nombre d'ouvrages didactiques sur le violon, allant du XVII^e siècle (Merck, Prinner), au XIX^e (Spohr, Moser) en passant par plusieurs classiques du XVIII^e siècle, dont la fameuse méthode de violon de Leopold Mozart, père

de Wolfgang. Il a aussi traduit plusieurs ouvrages modernes de référence, parus aux éditions Symétrie, dont *La pratique d'orchestre historique* de Kai Köpp et plus récemment *Le violon en Allemagne au XVII^e siècle* de Greta Haenen. Par ailleurs, il a réalisé quelques éditions de partitions anciennes, parmi lesquelles un recueil de Marco Uccellini de 1660 et deux pièces du violoniste allemand Westhoff (1656-1705).

Cette activité nourrit et documente à la fois sa pratique de musicien d'orchestre et sa pratique d'enseignant, au CRR d'Aubervilliers et au Pôle Sup' 93 où il est chargé des cours de didactique du violon. Il est invité régulièrement à présenter ce travail, par exemple dans le cadre des sessions classiques de l'Orchestre Français des Jeunes.

FRANÇOIS SALÈS, hautboïste

Après un bac scientifique, François Salès intègre à 18 ans le CNSMD de Lyon. S'ensuivent des études musicales et de hautbois, des premiers prix de hautbois et de musique de chambre, de nombreuses expériences en orchestres symphoniques (Orchestre National de Lyon, Orchestre Philharmonique de Radio France, BBC Philharmonic Orchestra) et en musique de chambre (Quintette Circé, Ensemble Haute trahison).

Il est actuellement hautboïste solo de l'Ensemble Orchestral Contemporain (direction Bruno Mantovani) et participe comme acteur à de nombreuses créations théâtrales, en particulier avec la Nième compagnie (direction Claire Truche).

Parallèlement à ses études musicales, il aborde en autodidacte la photographie argentique, la vidéo et l'écriture. Depuis, parallèlement à son métier de musicien, il poursuit ce travail expérimental de création, dans la photographie argentique, les installations et la vidéo, ainsi que dans l'écriture, la lutherie sauvage ou les dispositifs électroniques.

Il se produit lors de nombreuses expositions, projections, créations, des spectacles et des rencontres artistiques, sur des commandes de l'Opéra-Comique, des Musiciens du Louvre, de la Scène nationale de Saint-Quentin-en-Yvelines, avec les ensembles Plein jour, Odyssée et Zellig,

l'Ensemble Orchestral Contemporain, Le Piano Ambulant, Nième compagnie, Schvedranne. Il collabore avec les compositeurs Franck Krawczyk, Vincent Carinola, Thierry Pécou, Frédéric Kahn, et les plasticiens Nicolas Rouxel et Isabelle Fournier, il réalise des expositions et installations au Théâtre du Châtelet, à l'Université Lyon 3, au centre psychiatrique de Corbeil.

Il a écrit plusieurs seuls en scène (*Wagner, Wotan, François et les autres* sur la Tétralogie de Wagner, ou encore *Manfred*!, d'après le drame de Schumann et Byron) et se produit dans de nombreux concerts et représentations en Rhône-Alpes, en France et à l'étranger (Luxembourg, Suisse, Espagne, Italie, Pologne, Brésil, Corée du Sud, Canada, Inde).

JADE SAPOLIN, directrice de l'Académie Rainier III

Musicienne de formation, Jade Sapolin démarre sa carrière professionnelle en tant que violoncelliste, après avoir obtenu un premier prix de violoncelle et de musique de chambre de la Ville de Paris, ainsi qu'un premier prix de violoncelle au Conservatoire National de Région d'Aubervilliers. Quelques années plus tard, elle décide de créer une structure administrative de gestion de projets culturels pour le spectacle vivant avec laquelle elle accompagne différents ensembles musicaux et festivals de renom, ainsi qu'une fondation dédiée aux jeunes étudiants participant à des masterclasses conduites par des solistes internationaux.

Elle pilote cette structure pendant dix ans et, attirée par la transmission et la pédagogie artistique, décide de rejoindre l'école Prizma (musique, danse, peinture et théâtre) de Boulogne-Billancourt en qualité de directrice adjointe. Forte de cette expérience, Jade Sapolin est recrutée en juillet 2020 pour prendre la direction du Conservatoire de Musique de Bois-Colombes (800 élèves).

Depuis sa nomination à la direction de l'Académie Rainier III de Monaco en septembre 2020, Jade Sapolin a permis la continuité pédagogique de l'établissement en structurant les cours en présentiel et/ou en visio sur

plusieurs sites de la Principauté pendant le double écueil Covid-19 et travaux du bâtiment. Lors de cette période transitoire, elle a pu réfléchir avec le corps professoral à faire évoluer le projet pédagogique de l'Académie, en cours d'élaboration. Elle a aussi contribué à la conception et la mise en œuvre du nouveau bâtiment qui a ouvert ses portes dès septembre 2021.

CLARISSA SEVERO DE BORBA, directrice du Conservatoire à Rayonnement Régional de Nice

Clarissa Severo de Borba commence ses études de percussion à l'Université Fédérale de Santa Maria (Brésil) puis à l'Université de l'Est de la Caroline (États-Unis) où elle obtient un master en percussion. En 2002, elle obtient le doctorat en percussion à l'Université de Miami, où elle enseigne et dirige l'ensemble de percussions. Parallèlement, elle suit les cours de composition et d'analyse musicale et s'intéresse particulièrement à la recherche sonore et au développement des « *extended techniques* » pour les instruments de percussion, thème de sa thèse et fruit d'un travail orienté par George Crumb avec lequel elle a travaillé en étroite collaboration.

Clarissa a participé à de nombreuses créations, au Brésil, aux États-Unis et en Europe. Elle a notamment travaillé avec l'Ensemble intercontemporain à Paris de 2003 à 2005. Elle est à l'origine du projet « *Anatomie d'un instant* » avec Olivier Benoit et Santiago Quintans et collabore avec plusieurs artistes de la scène française et européenne, notamment Matthieu Donarier, Jean-Louis Pommier, Christophe Hartmann, François Tanguy, Arthur Kampela, Samuel Ber, Toninho do Carmo, Sam Mary, Natalie Galard... Elle se produit régulièrement comme soliste ou dans des ensembles à géométrie variable en France et à l'étranger et enseigne la percussion et l'improvisation libre.

Depuis 2015, Clarissa développe plusieurs projets d'action culturelle et propose des dispositifs de création où l'environnement sonore fait corps avec le public. C'est le cas des projets « *Écoute ma vi(l)le* » et « *Que serais-je sans jardin* » qui ont été créés dans plusieurs villes en France et seront reconduits dans

d'autres villes et pays prochainement. L'évolution de l'enseignement artistique et le travail autour de l'innovation pédagogique sont au cœur de ses réflexions, notamment la traduction des sciences cognitives dans le contexte de l'apprentissage artistique en France. Ancienne directrice adjointe du CRR de Paris, elle est depuis 2025 directrice du CRR de Nice.

SAMUEL SIGHICELLI, pianiste-claviériste et compositeur

Diplômé du CNSMDP, Samuel Sighicelli est pianiste-claviériste improvisateur et compositeur instrumental, vocal et électroacoustique. Il a été pensionnaire à la Villa Médicis en 2003-04. Ses œuvres musicales, allant du solo au grand orchestre, ont été jouées et/ou commandées par des structures comme l'INA grm, Radio France, les ensembles Court-circuit, Ictus, 2e2m, Cairn, Decoder, le Quatuor Arditti, le Collegium Novum Zürich, les Percussions de Strasbourg, l'Orchestre National de Montpellier, l'Orchestre Philharmonique de Radio France... En 2000, il fonde avec Benjamin de la Fuente la compagnie Sphota avec laquelle il monte des spectacles pluridisciplinaires qui sillonnent l'Europe. En 2004, il co-fonde le groupe de rock expérimental Caravaggio avec lequel il se produit régulièrement en France et à l'étranger et avec lequel il enregistre quatre albums. Son activité artistique s'articule autour de trois axes : la composition instrumentale, vocale et électronique, le travail de groupe (Caravaggio), et la réalisation de projets scéniques ou immersifs dans lesquels il élargit son rôle de compositeur à la mise en scène ou « la mise en écoute » préfère-t-il dire. En outre, il développe dans ces projets musicaux augmentés un rapport à l'image. Entre 2012 et 2015, il est compositeur en résidence au Théâtre de la Renaissance à Oullins (Lyon), en 2016-17 à l'Espace Malraux (Chambéry), en 2018-19 à Bonlieu (Annecy). Entre 2014 et 2019, il est compositeur associé aux Conservatoires à Rayonnement Régional d'Annecy et de Chambéry. En 2022-23, il donne un opéra à Rennes avec un groupe de jeunes musiciens et chanteurs du Pont Supérieur, soutenu par l'appel à manifestation d'intérêt « Mondes Nouveaux ». Un entretien de Samuel Sighicelli avec le

musicologue et journaliste Guillaume Kosmicki, intitulé *La musique en prise directe*, est publié en 2022 aux éditions Musica Falsa.

CLAUDINE SIMON, pianiste et créatrice sonore

Claudine Simon est pianiste, artiste, elle développe un travail de création sonore qui s'attache à expérimenter la facture et les capacités de son instrument. Musicienne polyvalente, elle manifeste un goût pour les écritures de frontières entre musique, danse et art visuel.

Formée au CNSMD de Paris auprès de Jean-François Heisser et Pierre-Laurent Aimard, elle crée en 2021 *Pianomachine*, un solo chorégraphié dans lequel se rejoue la relation musicien-instrument avec un piano hybride par des machines. En 2023, elle crée au festival Musica *Anatomia*, une pièce sonore et plasticienne dans laquelle se décompose un piano ainsi qu'une scène de récital romantique.

Elle reçoit l'aide à l'écriture de la Fondation Beaumarchais-SACD, des commandes du GMEM-CNCM, de Césaré-CNCM, est lauréate de l'appel « Mondes Nouveaux » du ministère de la Culture. Ses créations sont diffusées au Théâtre des Bouffes du Nord, dans les Scènes Nationales, les Opéras (Lyon, Reims, Dijon), au festival Musica (Strasbourg) et dans les CNCM.

JULIA SINOIMERI, accordéoniste

Julia Sinoimeri commence l'accordéon au Conservatoire à Rayonnement Départemental de Mulhouse. À l'issue d'études supérieures au CNSMD de Paris, elle est diplômée d'un master d'accordéon, d'un prix d'improvisation générative et d'un Diplôme d'État en 2022, et d'un Artist Diploma en 2024. Artiste éclectique, Julia se produit régulièrement en récital soliste mais aussi en musique de chambre, proposant un répertoire allant du baroque à la musique contemporaine en passant par le tango. Passionnée de théâtre, elle travaille avec la compagnie Un éventuel hérisson bleu, Les Petites don Quichottes. On la retrouve également dans plusieurs duos accordéon-chant, entre autres pour « If Music be the food of love » et « Le cabaret d'Elsa ». Sa volonté de

créer et promouvoir la musique contemporaine la pousse à cocréer le trio L'Impolie en 2019. Elle fait également partie de l'ensemble Télémaque, du collectif Nos Créatures, et est invitée à jouer avec l'Ensemble Cairn, l'Ensemble TM+, l'Ensemble intercontemporain, l'Opéra national de Paris. Julia a enseigné l'improvisation, le soundpainting, l'éveil musical et intervient régulièrement dans des écoles.

FABIEN TERRAIL, ingénieur du son

Fabien Terrail est ingénieur du son façade et retour. Orienté vers le jazz et les musiques contemporaines, il collabore avec des artistes de la scène française et internationale.

De 2015 à 2019, il accompagne le trio Onefoot, formation atypique mêlant jazz et électro. Cette expérience marque le début d'une longue complicité avec Yessaï Karapetian qu'il soutient depuis dans ses projets. En 2019, Fabien rejoint le groupe du saxophoniste Guillaume Perret pour assurer le son de ses créations, entre jazz fusion et expérimentations sonores. Deux ans plus tard, en 2021, il assure la tournée du collectif Fulu Miziki, formation congolaise née dans le quartier de Ngwaka à Kinshasa. Signifiant « le son des poubelles » en lingala, le groupe se distingue par son esthétique éco-friendly-afro-futuristic-punk. En 2023, Fabien participe au projet Talents Adami Jazz avec YMK, en collaboration avec la batteuse américaine Terri Lyne Carrington, figure emblématique du jazz moderne, quadruple lauréate d'un Grammy et défenseure du rôle des femmes dans la musique. En 2025, il retrouve le dispositif Talents Adami Jazz pour une rencontre entre le groupe Ishkero et le saxophoniste Donny McCaslin, triple lauréat d'un Grammy et collaborateur de David Bowie sur l'album *Blackstar*. Depuis août 2025, Fabien est en tournée mondiale avec le quartet du pianiste arménien Tigran Hamasyan, virtuose reconnu pour sa fusion unique entre jazz, folk arménien et rock.

ÉLODIE TISSEURAND, soprano

Originaire de Corse, Élodie Tisserand découvre très tôt le théâtre avant de poursuivre des études d'art dramatique au Conservatoire

National de Montpellier. Elle fait ses débuts remarqués dans le rôle de Polly dans *L'Opéra de Quat'Sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, mis en scène par Jean-Claude Fall, qu'elle interprète plus d'une centaine de fois en tournée dans les Centres Dramatiques Nationaux et sur les Scènes nationales. Ses rencontres avec le professeur de chant Peter Elkus ainsi qu'avec le compositeur Georges Aperghis l'amènent à approfondir son travail vocal.

Élodie Tisserand incarne des rôles tels que Cendrillon dans l'opéra de Massenet du même nom (adaptation jeune public avec l'Opéra Orchestre National de Montpellier occitanie), Cherubino dans *Les Noces de Figaro* de Mozart, Metella dans *La Vie parisienne* d'Offenbach, ainsi que *La Voix humaine* de Poulenc (Auditorium de Pigna en Corse). Elle est invitée régulièrement à interpréter la mélodie française dans des lieux d'exception, parmi lesquels le Palais Lascaris à Nice ou la Bertramka à Prague.

Artiste engagée dans la création contemporaine, elle collabore avec plusieurs compositeurs qui lui confient des œuvres telles que *Meltem* de Patrick Marckland (pour voix et musique électronique), *Fréquence Terre* de Romina S. Romay (pour soprano et orchestre), ainsi que sept chansons sur les poèmes de Paul Verlaine pour soprano et guitare de Siegfried Steinkogler. Un enregistrement d'œuvres de François Paris est sorti en 2020 sous le label Columna Musica, dans lequel elle interprète *Sisco Trio* pour soprano, flûte et clarinette.

C'est en 2019 qu'elle crée le rôle de soprano-récitante dans *Les Rois Mages* de Fabián Panisello avec le PluralEnsemble à l'Auditorium National de Madrid puis au Théâtre National de Nice, au Konzerthaus de Berlin et à la Villa Elisabeth de Berlin.

FANOU TORRACINTA, guitariste

Originaire de l'île de beauté, Fanou Torracinta est un guitariste virtuose âgé de 30 ans. Issu d'une famille de musiciens, il a la chance dès son plus jeune âge de se confronter aux meilleurs, il s'imprégne de leurs jeux avec ferveur, découvre les sonorités manouches de la musique de Django Reinhardt.

Son origine corse influence ses goûts, façonne le socle de sa formation et favorise de belles rencontres : celle avec Tchavolo Schmitt, véritable légende du style manouche, sera déterminante pour Fanou. Il jouera avec lui à chacune de ses participations aux festivals insulaires.

En 2014, il fonde en compagnie de William Brunard, Arnaud Giacomoni et Bastien Ribot le Corsican Trio ainsi que le Corsican Quartet en 2016, avec lequel il produira deux albums. Il collabore avec de nombreux artistes et groupes insulaires tels que A Filetta, Antoine Ciosi, Petru et Petru Santu Guelfucci, son frère Nicolas Torracinta avec qui il se produit le plus régulièrement, tout en continuant son chemin dans le jazz, en jouant notamment avec le guitariste Stochelo Rosenberg ou le violoniste Florin Niculescu. Il se produit également dans d'autres pays méditerranéens tels que l'Italie et l'Espagne. Sa collaboration avec l'ensemble Génération Django, mené par le contrebassiste Edouard Pennes, le mènera jusqu'aux États-Unis en juin 2023.

En 2020, Fanou Torracinta décide de se produire en son nom et de créer un répertoire nouveau, basé essentiellement sur ses compositions originales. Il s'entoure de William Brunard à la contrebasse et de Benji Winterstein à la guitare, avant que Bastien Brison, pianiste au swing redoutable, ne se joigne à eux pour former un quartet. Deux albums seront produits, intitulés *Gipsy Guitar From Corsica* (vol. 1 et vol. 2 en 2021 et 2023). Le guitariste publiera un nouvel album, *La Belle Vie*, aux côtés de ses acolytes, toujours orienté sur ses compositions mais quelquefois accompagné par un quatuor à cordes.

VIVIEN TRELCAT, réalisateur en informatique musicale

Assistant musical au sein de l'équipe de Césaré de 2003 à 2010, Vivien Trencat a travaillé aux côtés de Christian Sebille et auprès de compositeurs tels Jean-Christophe Feldhandler, Patrick Marcland, Jean-Luc Hervé, Arnaud Petit, Patricia Dallio, Patrick Defossez.

Il fonde le collectif Sonopopée, souhaitant réunir des artistes aussi bien compositeurs que développeurs informatiques et électroniques,

autour de la création de nouvelles lutheries et de la pédagogie ludique auprès du public amateur et empêché.

Résidant à la pépinière de l'ESAD de Reims, le collectif rejoint aussi l'équipe enseignante de l'école, prenant en charge les cours de création sonore.

DOMINIQUE VELLARD, ténor et compositeur

Parallèlement à ses activités de professeur (37 années à la Schola Cantorum de Bâle), d'interprète et de directeur artistique de l'Ensemble Gilles Binchois, Dominique Vellard consacre une partie de son temps à la composition, et ce depuis 25 ans. Puisant dans sa propre formation musicale, dans sa pratique des musiques anciennes et dans son intérêt pour les monodies et les polyphonies de tradition orale, il a ainsi développé un langage très personnel qui fait une large place à l'intuition et au pragmatisme. Quatre CDs de ses œuvres ont été édités (labels Glossa et Evidence). Dominique Vellard a à son actif près de 70 disques dont une soixantaine à la tête de l'Ensemble Gilles Binchois. En 2017, il a été promu chevalier de la Légion d'honneur.

LA VENEXIANA

La Venexiana a été fondée par Claudio Cavina, qui a profondément marqué le travail artistique de l'ensemble et en a fait l'un des principaux ensembles spécialisés dans la musique de la Renaissance et de l'époque baroque au niveau mondial.

Le nom de La Venexiana est le titre d'une célèbre comédie anonyme de la Renaissance, considérée comme un chef-d'œuvre de l'art théâtral italien. Les membres de La Venexiana ont développé un style d'interprétation particulier qui leur a valu de grands succès dans toutes les grandes salles de concert et festivals internationaux.

Outre la pratique de l'exécution historique de la musique ancienne, La Venexiana, désormais dirigée par Gabriele Palombo, réalise également des programmes dans lesquels la musique de la Renaissance et du baroque est associée à des éléments de jazz pour créer une expérience auditive inédite et surprenante, ou encore

dans lesquels la musique ancienne rencontre la représentation scénique de tableaux vivants.

De nombreux prix pour ses albums très appréciés soulignent la reconnaissance internationale de La Venexiana. Depuis 1998, l'ensemble collabore avec le label espagnol Glossa. Les albums de madrigaux de d'India, Luzzaschi, Marenzio, Gesualdo et l'enregistrement intégral de tous les livres de madrigaux ainsi que de *L'Orfeo* de Monteverdi ont été accueillis avec enthousiasme par la presse spécialisée et ont reçu de nombreux prix (Gramophone Award, Diapason d'Or, Prix Amadeus, Cannes Classical Award, Editor's Choice de *Répertoire*, Prix Caecilia, Preis der Deutschen Schallplattenkritik).

FANNY VICENS, accordéoniste

Pianiste et accordéoniste, Fanny Vicens mène une carrière internationale conciliant son double profil, du récital classique aux musiques de création. Soliste recherchée, elle se produit en concerto sur des scènes prestigieuses avec des orchestres de renom. Elle crée en 2019 *Phaenomena*, concerto de Bernd R. Deutsch au Musikverein de Vienne et plus récemment, le *XAMP Concerto* de Théo Mérigeau avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Membre de Cairn, elle a été l'invitée d'une trentaine d'ensembles à travers le monde. Fanny Vicens se distingue par son engagement pour le répertoire contemporain et l'interprétation historiquement informée de la musique ancienne.

Une discographie d'une vingtaine d'enregistrements documente ses projets : en solo, *Schrift* (Stradivarius), les *Variations Goldberg* (Paraty) et un disque d'œuvres avec électronique (Eole) ont reçu des critiques élogieuses. Elle nourrit une réflexion sur l'identité sonore de l'accordéon et fonde les Espaces XAMP avec Jean-Étienne Sotty : passionnés par les liens entre accord, timbre et expressivité, ils ont révolutionné le paysage musical en créant les accordéons microtonals XAMP et des accordéons en tempéraments mésotonique et Vallotti au diapason 415 Hz ; lauréats du programme « Mondes Nouveaux » avec leur projet *SPACE*, ils ont réuni en 2023

huit accordéonistes pour des performances spatialisées dans des lieux architecturaux remarquables. Diplômée des Musikhochschule de Trossingen et Lucerne, du CNSMDP et de la Sorbonne, Fanny Vicens est lauréate des Fondations Yehudi Menuhin et Banque Populaire. Passionnée par la recherche et la transmission, elle est professeure d'accordéon et de musique de chambre à l'HEMU de Lausanne. Fanny Vicens est artiste génération SPEDIDAM 2025-2027.

HELENA WINKELMAN, violoniste et compositrice

Compositrice et violoniste suisse néerlandaise, Helena Winkelmann a étudié le violon au Conservatoire de Lucerne puis à l'Académie de musique de Mannheim-Heidelberg, à New York et à Bâle. Elle étudia ensuite la composition à Bâle sous la direction de Roland Moser et a suivi des masterclasses de Gidon Kremer, Hansheinz Schneeberger, Beat Furrer, Péter Eötvös et György Kurtág. Outre ses activités de compositrice, elle se produit en récital soliste et en concerts de musique de chambre tout en se consacrant à l'improvisation. Elle dirige depuis 2011 la Camerata Variabile Basel. Ses compositions (opéra, théâtre musical, musique de chambre, quatuor à cordes, concertos, œuvres pour ensembles variés ou orchestres...) sont jouées dans le monde entier.

MANON XARDEL, comédienne

Manon Xardel a grandi entre les couloirs des salles de solfège de la Maîtrise de Radio France et ceux du métro parisien dans lesquels elle chantait. Elle continue la musique tout en découvrant l'art dramatique au conservatoire, puis poursuit sa formation à la MC93 (Maison de la Culture de la Seine Saint-Denis) et à l'école du Théâtre National de Strasbourg. Elle co-crée le Collectif FASP, joue dans le Groupe Caute ainsi que sous la direction de Sylvain Creuzevault et Lorraine de Sagazan. Elle vole un culte sans limite à la Bretagne, Pina Bausch et à Heiner Müller, et aurait voulu être clown-acrobate.

KAZUKI YAMADA, chef d'orchestre

Kazuki Yamada est l'actuel directeur musical du City of Birmingham Symphony Orchestra (CBSO). Il est également directeur artistique et musical de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo et, à partir de 2026-27, il sera chef d'orchestre et directeur artistique du Deutsches Symphonie-Orchester Berlin.

Le temps passé avec Seiji Ozawa souligne l'importance de ce que Yamada appelle son « sentiment japonais » pour la musique. Né à Kanagawa, au Japon, Kazuki Yamada continue de travailler et de se produire au Japon chaque saison avec le NHK Symphony Orchestra et le Yomiuri Nippon Symphony Orchestra.

Sa saison 2025-26 a commencé aux BBC Proms avec le CBSO, suivi de près par son retour au festival de Tanglewood avec le Boston Symphony Orchestra. Après une tournée avec le CBSO au Japon, il entame avec cet orchestre une nouvelle tournée européenne en mars 2026. Après ses récents débuts avec les Berliner Philharmoniker, Kazuki Yamada se produira pour la première fois avec les Bamberg Symphony, le NDR Elbphilharmonie Orchester, le Rotterdams Philharmonisch Orkest et les Wiener Symphoniker. Par ailleurs, il est régulièrement invité par l'Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia, l'Orchestre National du Capitole de Toulouse et l'Orchestre symphonique de la radio suédoise.

Kazuki Yamada se produit avec des solistes tels Emanuel Ax, Leif Ove Andsnes, Seong-Jin Cho, Isabelle Faust, Martin Helmchen, Nobuko Imai, Lucas et Arthur Jussen, Alexandre Kantorow, Evgeny Kissin, Fazil Say, Jean-Yves Thibaudet, Krystian Zimerman et Frank Peter Zimmermann.

Très attaché à son rôle d'éducateur, Yamada se produit chaque année en tant qu'artiste invité à la Seiji Ozawa International Academy Switzerland et s'investit fortement dans le programme de sensibilisation du CBSO. Yamada a étudié la musique à l'Université des arts de Tokyo et a attiré l'attention internationale en recevant le Premier Prix du 51^e Concours international de jeunes chefs d'orchestre de Besançon en 2009.

YESSAÏ KARAPETIAN QUINTET

Yessaï Karapetian est un musicien et multi-instrumentiste à l'approche audacieusement éclectique du jazz contemporain, partageant sa vie entre New York, Paris et Erevan.

Ayant grandi à Marseille, Yessaï a reçu une formation classique en piano et en flûtes traditionnelles arméniennes dès l'âge de six ans. Il a étudié le jazz durant son adolescence, période pendant laquelle il a commencé à composer pour son premier groupe, ONEFOOT. En 2017, le site NextBop l'a décrit, lui et ses camarades de groupe, comme des « pionniers sous crack » à propos de leur premier album, *Mektonized*. D'une richesse stylistique remarquable, cette production plaçait le trio à la croisée du jazz moderne contemporain, de la musique électronique et des traditions arméniennes.

Après avoir obtenu son diplôme du CNSMD de Paris en 2019, il reçoit une bourse d'études complète pour le Berklee College of Music, où il décroche un master en performance contemporaine (Global Jazz Institute) dix mois plus tard. Sous la direction de mentors tels que Danilo Pérez, Joe Lovano, John Patitucci ou encore Terri Lyne Carrington, il remporte deux DownBeat Student Music Awards – celui du meilleur soliste jazz et de la meilleure composition originale – ainsi que le LetterOne RISING STAR Jazz Award 2021.

En 2022, après avoir remporté le Concours national de Jazz au La Défense Jazz Festival, il fonde un quintette pour enregistrer l'album *YESSAÏ* (Kyudo Records). Il tourne avec ce disque en Europe et en Amérique du Nord, assurant notamment deux premières parties de Herbie Hancock. Il devient ensuite Talent Adami Jazz 2023, ce qui lui permet de créer un nouveau groupe aux côtés de Marc Karapetian et de sa mentor Terri Lyne Carrington. Cette même année sort son deuxième album, *Ker u Sus*, un opus solo (Paradis Improvisé) qui lui vaut une nomination aux Victoires du Jazz dans la catégorie Révélation.

En 2024, Yessaï rejoint le nouveau quintette de Tigran Hamasyan, aux côtés de Matt Garstka (Animals as Leaders), Marc Karapetian et Areni Agbabian, pour interpréter l'album et le spectacle spectaculaire *The Bird of a Thousand Voices* à travers le monde.

Le Concert du soir

Tous les soirs, un concert enregistré
dans les plus grandes salles du monde

Photo : © Christine Abramowitz / RF

Du lundi au dimanche à 20h

À écouter et podcaster sur le site de France Musique
et sur l'appli Radio France





DEVENEZ
PARTENAIRE

Être partenaire, c'est contribuer au rayonnement et au développement du festival, mais aussi partager ses valeurs : cultiver l'excellence artistique, transmettre la passion du spectacle vivant, proposer une ouverture musicale et culturelle, perpétuer l'esprit de création, continuer le travail de transmission au jeune public.

DÉCOUVREZ NOS PARTENARIATS SUR MESURE ET BÉNÉFICIEZ D'AVANTAGES EXCLUSIFS

-  Présentation de saison en avant-première
-  Découverte de coulisses et rencontre avec les artistes
-  Valorisation de votre soutien sur nos différents supports de communication
-  Accès privilégiés et exclusifs aux représentations et soirées privées
-  Concerts privatisés
-  Interventions en milieu professionnel

Contact:

Alexandre Fringant, Chargé de relations publiques et partenariats
alexandre.fringant@printempsdesarts.mc
+377 93 25 54 08



DEVENEZ
MÉCÈNE

POURQUOI DEVENIR MÉCÈNE ?

Être mécène du Printemps des Arts c'est :

-  soutenir un festival qui depuis plus de 40 ans anime la vie culturelle de la Principauté ;
-  permettre aux artistes les plus célèbres et aux talents de demain de s'exprimer dans des répertoires variés et dans des lieux multiples ;
-  participer activement à une aventure où le sensible et la raison se nourrissent mutuellement.

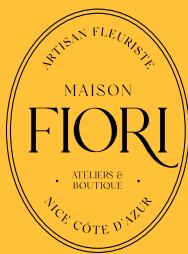
Le club des mécènes donne accès à des places de choix ainsi qu'à des événements exclusifs pendant le festival et notamment à un concert privé.

Contact :

Alexandre Fringant, Chargé de relations publiques et partenariats
alexandre.fringant@printempsdesarts.mc
+377 93 25 54 08



MAISON
FIORI



*Des compositions florales uniques, réalisées avec passion et savoir-faire.
Un engagement pour l'excellence et le raffinement,
où l'art floral devient un hommage à la nature et aux saisons.*

32 rue Catherine Ségurane - 06300 NICE

Tél. : 04 97 12 08 77

contact@maison-fiori.com

MAISON-FIORI.COM



OH MY



Only few will understand.
Only we can make it possible.
Discover the world's most elite
superyachts for charter.





l'électrique en quelques clics

Mobee
jour et nuit
à prix plafond !



Peugeot e208



Tesla Model 3



Renault Twizy

Consultez l'ensemble de nos tarifs sur
<https://www.mobee.mc/fr/tarifs>

La Boutique by SMEG
11, allée Guillaume Apollinaire

Gamme Kia EV. 100% électrique.

Recharge ultra-rapide dès 18 minutes.⁽²⁾

France 363915295 BC5 Nanterre



Movement that inspires™



Eligible à la prime CEE⁽³⁾

Entrez dans la nouvelle ère de la mobilité avec la gamme 100% électrique Kia. Offrant jusqu'à 563 km⁽²⁾ d'autonomie, Nouveau Kia EV9, EV6 et Niro EV repoussent les limites de l'innovation. Dotés d'un design audacieux, élégant, et d'un intérieur alliant confort et espace, ils concentrent le meilleur du savoir-faire technologique Kia.

Vos concessionnaires KIA Côte d'Azur - Groupe CAVAI | ARI

Nice : Ch. des Carrières - Centre d'Affaires « Le Mercantour »

06300 Nice - 04 93 04 36 36

Monaco : 30, bd du Jardin Exotique - 98000 Monaco - +377 97 87 40 00

Monaco . 30, bu



Consommations mixtes du Kia EV9 100% électrique : de 19,5 à 22,8 kWh/100 km ; du Nouveau Kia EV6 100% électrique : de 15,0 à 17,7 kWh/100 km ; du Nouveau Kia EV9 100% hybride : de 14,9 à 16,3 kWh/100 km.

***Garantie 7 ans ou 150 000 km (1^{er} des deux termes échu) valable pour tous les modèles Kia en France métropolitaine et Corse (hors îles) et dans les conditions de l'UVE (Vente à l'usine) avec Nego, Nego+ ou Nego++ (Véhicule Andréa). La garantie ne couvre pas le plan d'entretien, le remplacement des constructeurs et l'entretien dans les garages utilisateurs. (1) Mouvement horaire = temps de mouvement inspirant. (2) Temps indiqué pour une recharge de 10 à 80% pour un EV6 autonome longue sur borne ultra-rapide 800W. (3) Chargeur ultra-rapide de 10 à 80% en 24 min pour EV9 Autonomie longue sur borne ultra-rapide délivrant au moins 210 kW de puissance. Recharge de 10% à 80% en 31 min pour un EV3 autonomie longue sur borne ultra-rapide délivrant au moins 210 kW de puissance. Vfet et temps de recharge réels peuvent varier en fonction des conditions de la température de la batterie et des conditions météorologiques. (4) Voir www.kia.fr/fr/achat-location/acea/ceci. Modèles présentés : Versions spécifiques. Conditions sur kia.fr.**



Pensez à covoiturer #SeDéplacerMoinsPolluer

Les Musiciens sont précis... Nous aussi !

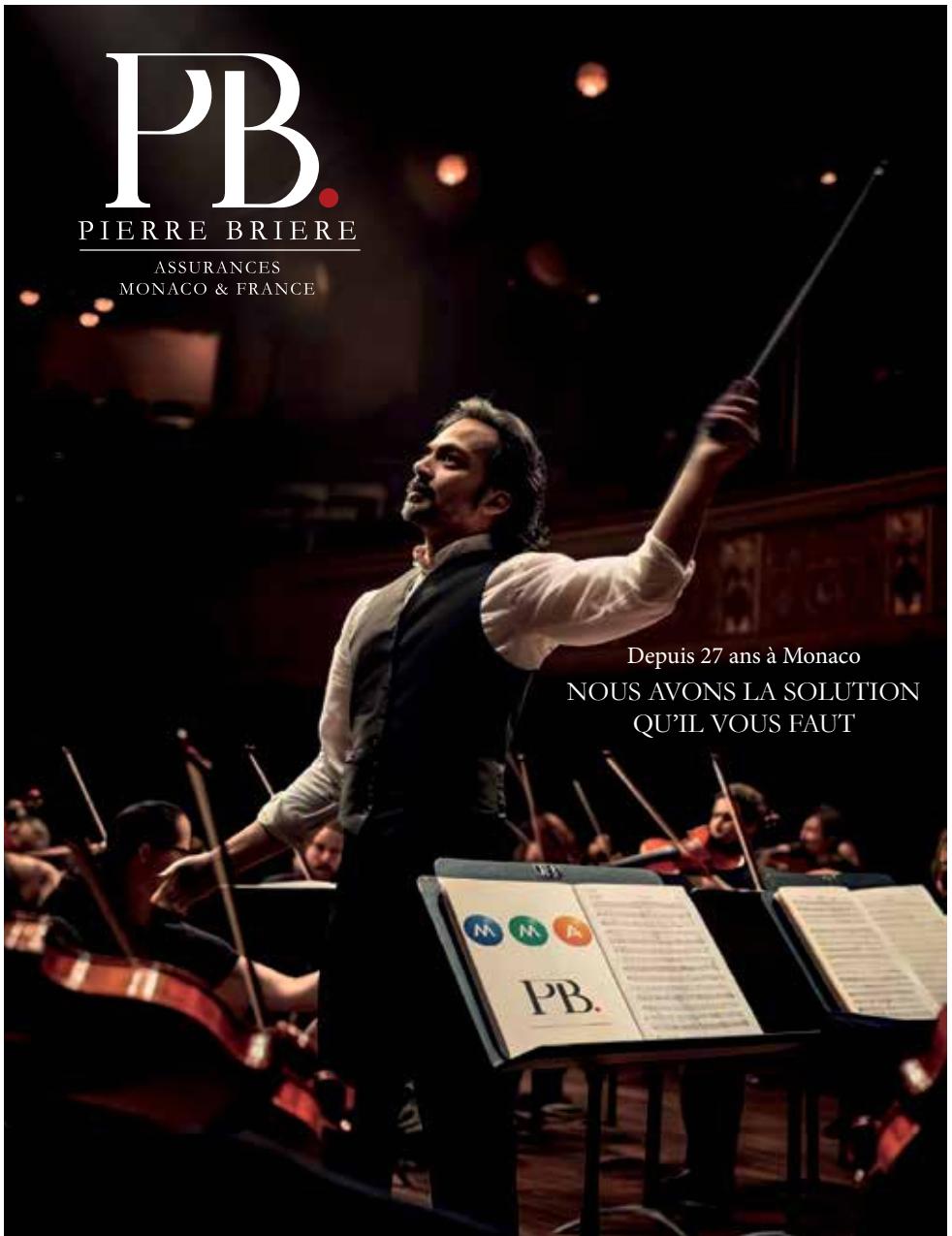
PB.

PIERRE BRIERE

ASSURANCES
MONACO & FRANCE

Depuis 27 ans à Monaco

NOUS AVONS LA SOLUTION
QU'IL VOUS FAUT



Rico_L iDbox RC

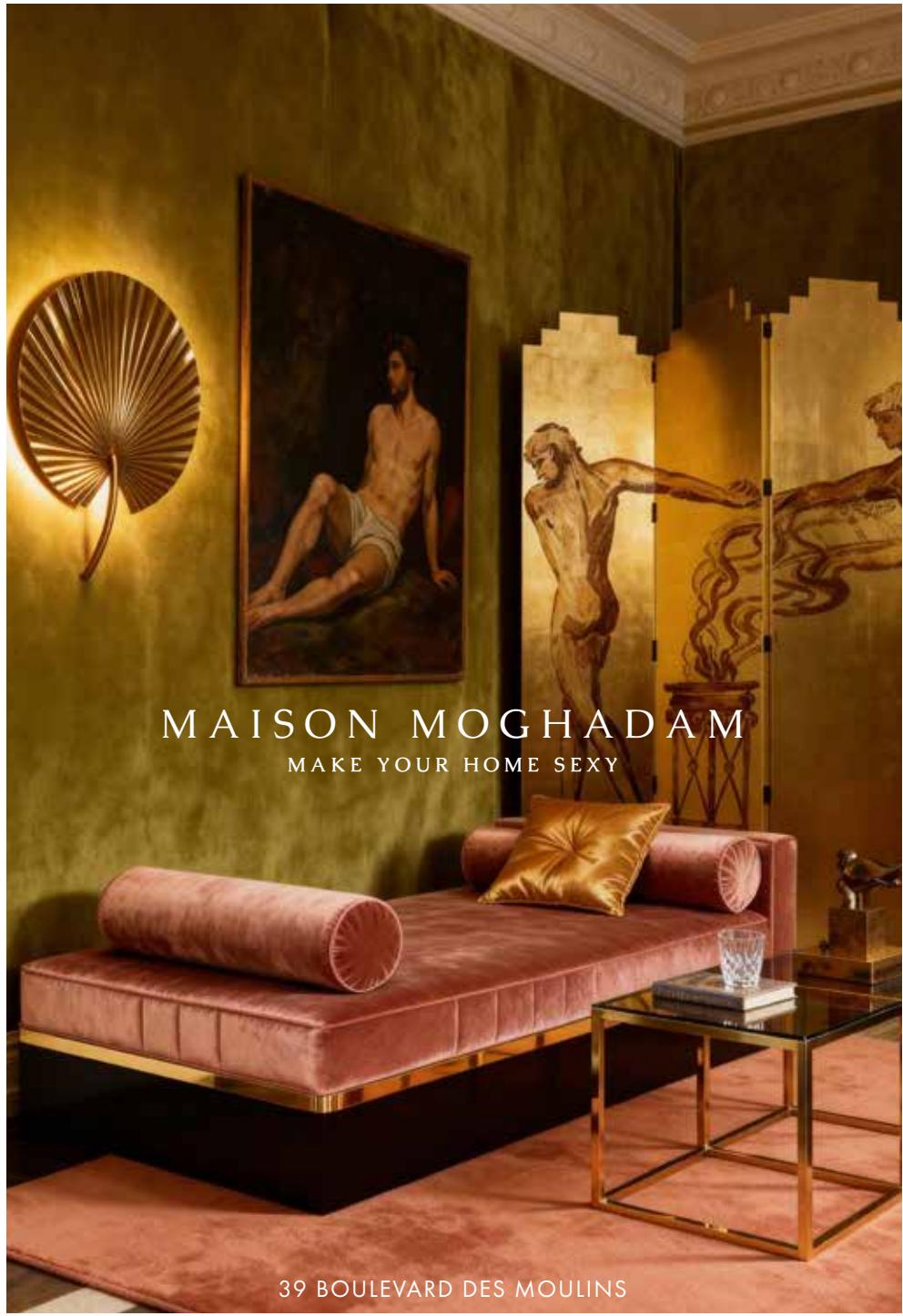
Pierre BRIERE • MMA MONACO

36 bd des Moulins - 98000 Monaco

cabinet.briere@mma.fr - +377 93 10 51 93

<http://agence.mma.fr/monaco>





MAISON MOGHADAM
MAKE YOUR HOME SEXY

39 BOULEVARD DES MOULINS



T

ES MES SPECTACLES
AU PREMIER
RANG.

Chaque mois, nos abonnés
profitent de sorties culturelles.
Pourquoi pas vous ?

Rendez-vous sur notre site,
notre application et
nos réseaux sociaux.

Télérama¹
TUTOYONS LA CULTURE

Le Printemps des Arts de Monte-Carlo reçoit le soutien du Gouvernement Princier.



MONTE-CARLO
SOCIÉTÉ DES BAINS DE MER

HÔTEL HERMITAGE
MONTE-CARLO
Hôtel des connaisseurs

CMS
law-tax-future

Moravia
YACHTING

KIA
GROUPE
CAVALLARI
NICE - MONACO

NOVOTEL
MONTE CARLO

Mairie
de Monaco

maison
moghadam

NATION FIORI
UNIQUE INTERIORS SINCE 1962

PB
PIERRE BRIÈRE
CONSULTANT EN ART
MONACO & FRANCE

OCEANO
MONACO
MUSÉE OCÉANOGRAPHIQUE

Créa
CENTRE DES RÉSIDENTS
ÉTRANGERS DE MONACO

visit
MONACO

Rossi
la Bottega del gelato

boss
sécurité privée

Marius
MARIUS MONACO
SOCIÉTÉ MONÉGASQUE

SMEG

SOGEDA
MONACO

ici
Provence-Alpes
Côte d'Azur

Télérama'

En collaboration

OPMC
ORCHESTRE
PHILHARMONIQUE
DE MONTE-CARLO

LES BALLETTS
DE MONTE
CARLO

INSTITUT
AUDIOVISUEL
DE MONACO

DIOCÈSE
DE MONACO

Membre du

MONACO
ECONOMIC BOARD

MONACO
PRESS
CLUB

PARTENARIATS

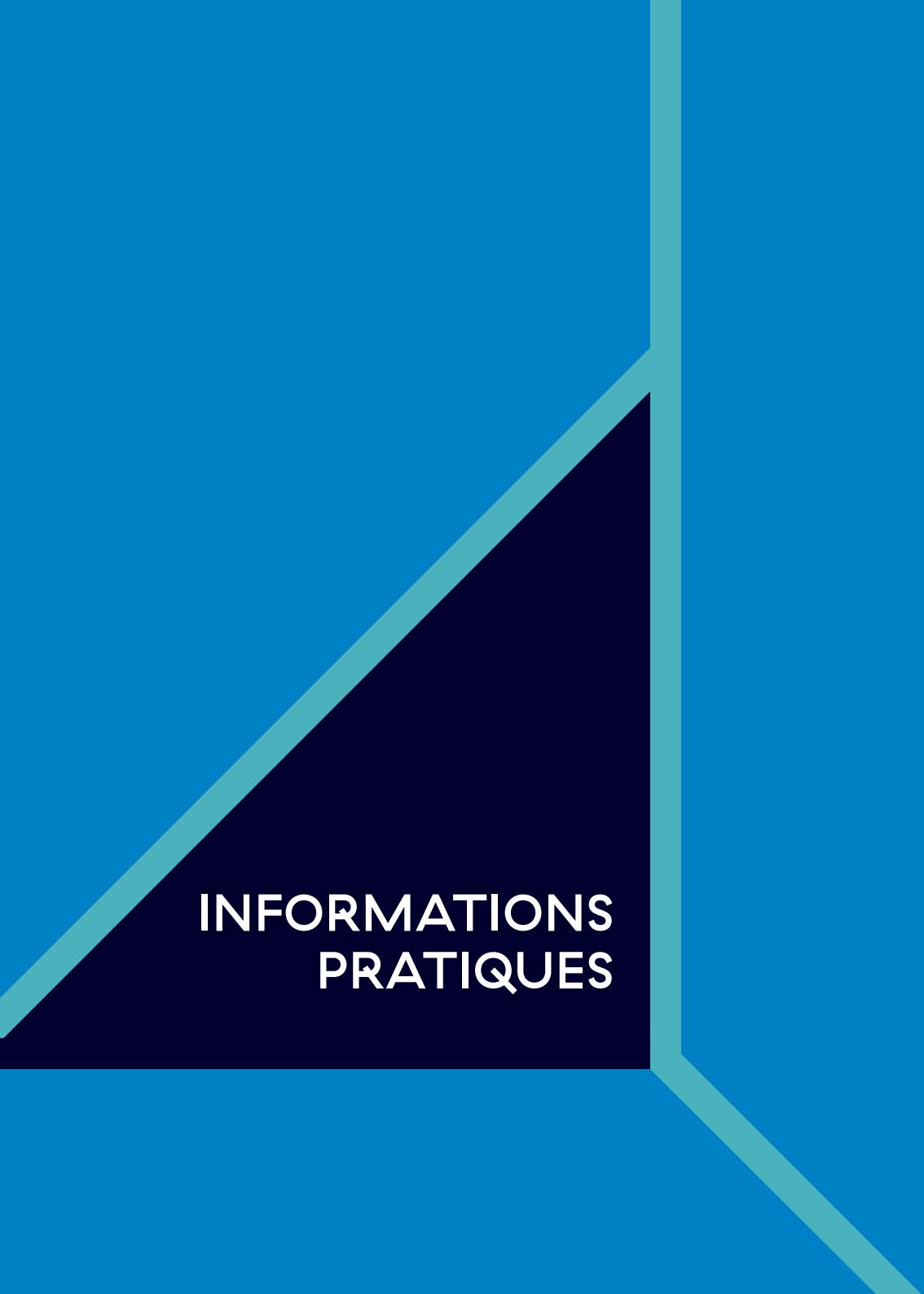
Société des Bains de Mer / Hôtel Hermitage Monte-Carlo / Novotel Monte-Carlo / Direction de la Communication / Groupe Cavallari KIA / CMS Monaco / Moravia Yachting / Société Monégasque de l'Électricité et du Gaz / Maison Moghadam / Maison Fiori / MMA / Rossi la Bottega del Gelato / Boss Sécurité / Marius Monaco / Ici Provence-Alpes-Côte d'Azur / Télérama

COLLABORATIONS

Direction des Affaires Culturelles de Monaco / Direction de l'Éducation Nationale, de la Jeunesse et des Sports / Direction du Tourisme et des Congrès de Monaco / Mairie de Monaco / Club des Résidents Étrangers de Monaco / Musée océanographique de Monaco / Cinéma des Beaux-Arts / Académie Rainier III / École municipale de musique de Beausoleil / Rectorat-Académie de Nice / Conservatoire à Rayonnement Régional de Nice / Conservatoire à Rayonnement Départemental de Cannes / JC Decaux / Orchestre Philharmonique de Monaco / Les Ballets de Monte-Carlo / Institut audiovisuel de Monaco / Diocèse de Monaco

MEMBRE

Monaco Economic Board / Monaco Press Club



INFORMATIONS PRATIQUES



EN TRAIN

La gare SNCF de Monaco Monte-Carlo est desservie par le TER Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur ([tersncf.com/sud-provence-alpes-cote-d-azur](http://ter.sncf.com/sud-provence-alpes-cote-d-azur)).

EN BUS

La ligne 600 dessert Monaco depuis Nice et Menton (itineraires-zou.maregionsud.fr).

EN VOITURE

Autoroute A8

Pour se rendre en Principauté, privilégier l'autoroute A8, sortie Monaco (sortie 56 en venant de Nice ou sortie 58 en venant d'Italie).

Covoiturage

La plateforme BlablaCar Daily permet de bénéficier de trajets gratuits pour les passagers et d'une rémunération intéressante pour les conducteurs grâce au soutien du Gouvernement Princier (blablacardaily.com).

Parking*

Pour les événements en journée, le forfait spectacle « Festival Printemps des Arts » de 6€* s'applique, payable en sortie, sur présentation du billet de concert à l'accueil du parking (valable pour une arrivée jusqu'à 1h avant la représentation). Le forfait s'applique également si vous assistez aux before.

Pour les événements en soirée, le tarif de nuit des parkings de Monaco s'applique à partir de 19h : première heure gratuite puis 0,20€* par tranche de 15 minutes.

* Sous réserve de modifications, informations sur printempsdesarts.mc/venir-au-festival

TRANSFERT AÉROPORT NICE-MONACO

Depuis l'aéroport international de Nice Côte d'Azur, il est possible de prendre un taxi (+33 4 93 13 78 78) ou le bus express

Nice-Monaco ligne 80

(niceairportxpress.com).

SE DEPLACER EN PRINCIPAUTÉ

Autobus de Monaco

Plan du réseau et informations sur cam.mc

ClicBus

Système de transport à la demande au même tarif qu'un ticket de bus - réservation via l'application ou par téléphone au +377 92 00 17 99

Monabike

Système automatisé de stations de vélos à assistance électrique - inscriptions et informations sur monabike.mc

Taxi Monaco

Réservation via l'application ou par téléphone au +377 93 15 01 01

TARIFS

NOUVEAU Concerts au tarif de 20€ *

Sauf concerts des 11, 19 et 25 mars et 1^{er} et 5 avril à 20h : GRATUIT

Réservation obligatoire sur printempsdesarts.mc ou en billetterie à l'Atrium du Casino de Monte-Carlo

GRATUIT POUR LES MOINS DE 25 ANS*

sur réservation

ABONNEMENT ET PACK PREMIUM

Souscription en billetterie ou sur printempsdesarts.mc

Pack Premium : 300 € (soit -30 %)

pour l'intégralité des spectacles hors projection du 18 mars et ballets du 16 au 19 avril

Pack Premium Plus : 340 € (soit -30 %)

pour l'intégralité des spectacles, deux places pour une représentation des ballets entre les 16 et 19 avril inclus

GROUPES, CE : 10 places achetées = 1 place offerte

Renseignements et réservations :

alexandre.fringant@printempsdesarts.mc
+377 93 25 54 08

PROJECTIONS, MASTERCLASSES, RÉPÉTITIONS

COMMENTÉES, IMMERSIONS BACKSTAGE,

BEFORE (conférences, rencontres, tables rondes,

immersions backstage) et **AFTER : GRATUIT***

Places limitées, réservation obligatoire sur printempsdesarts.mc

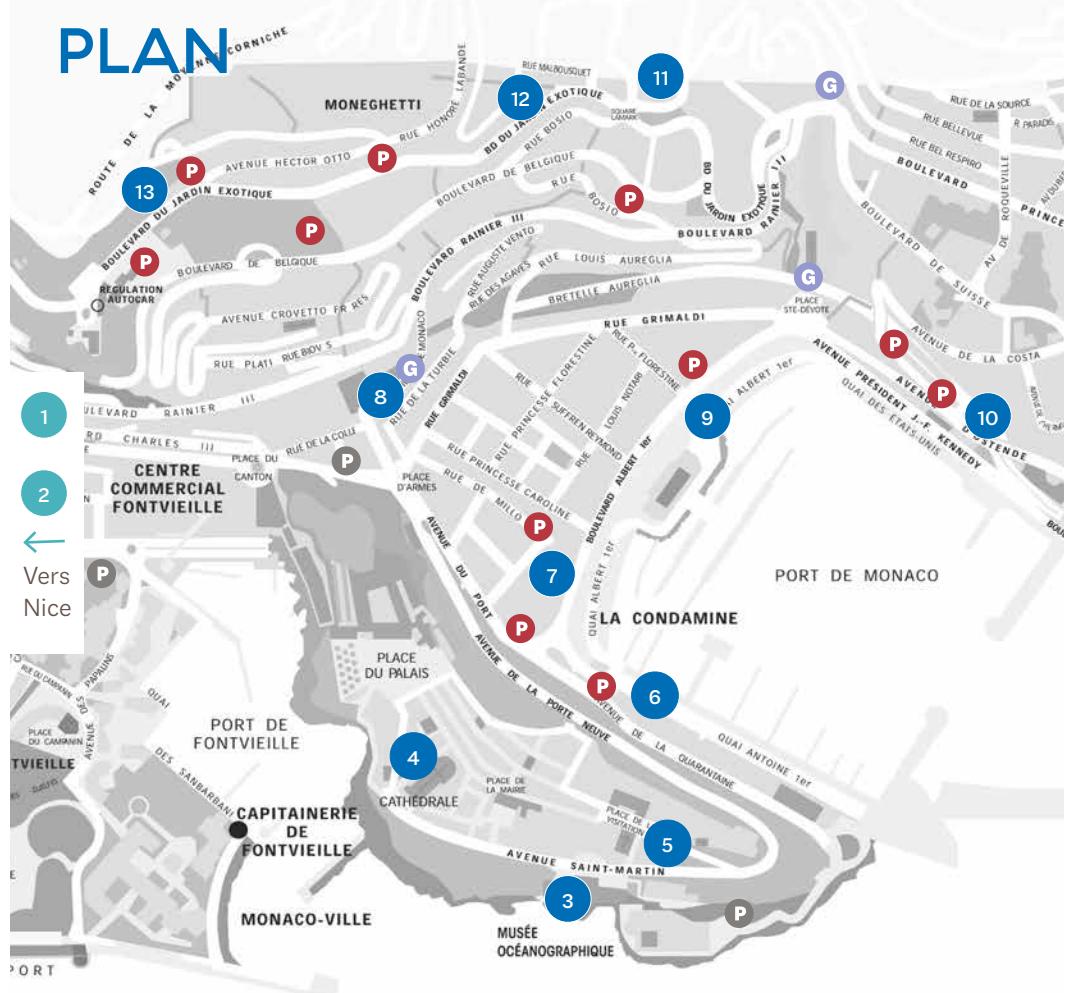
Les after et immersions backstage sont réservés aux détenteurs d'un billet de concert.

L'immersion backstage permet de découvrir les coulisses en avant-concert.

* Tarification spéciale pour les spectacles en collaboration avec d'autres entités culturelles :

- **Concerts des 12 mars et 4 avril** en collaboration avec l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo
- **Projection du 18 mars** proposée par l'Institut audiovisuel de Monaco - Réservations conseillées au +377 97 98 43 26 ou info@institut-audiovisuel.mc
- **Ballets du 16 au 19 avril** en coproduction avec Les Ballets de Monte-Carlo et l'Ensemble Orchestral Contemporain - Réservations sur balletsdemontecarlo.com

PLAN



NICE

1 **Théâtre National de Nice,
Salle des Franciscains**
6, place Saint-François
06300 Nice

2 **Conservatoire
à Rayonnement Régional
de Nice**
127, avenue de Brancolar
06364 Nice

MONACO-VILLE

3 **Musée océanographique**
avenue Saint-Martin
98000 Monaco

4 **Cathédrale de Monaco**
4, rue Colonel Bellando de Castro
98000 Monaco

5 **Conseil National de Monaco**
2, place de la Visitation
98000 Monaco



LA CONDAMINE

- 6 Résidences Internationales
d'artistes et Marius Monaco
6, quai Antoine I^{er}
98000 Monaco

.....

7 Théâtre des Variétés
et Académie Rainier III
1, boulevard Albert I^{er}
98000 Monaco

- 8 Lycée Rainier III
7, allée Lazare Sauvage
98000 Monaco

- 9 Collection de Voitures de
S.A.S. le Prince de Monaco
54, route de la Piscine
98000 Monaco

- 10 Théâtre Princesse Grace
et Cinéma des Beaux-Arts
12, avenue d'Ostende
98000 Monaco

LES MONEGHETTI

- 11** **Église du Sacré Cœur**
14b, chemin de la Turbie
98000 Monaco

12 **Théâtre des Muses**
45a, boulevard du Jardin
Exotique
98000 Monaco

JARDIN EXOTIQUE

- 13 Institut audiovisuel de Monaco
L'Engelin - 83-85,
boulevard du Jardin
Exotique
98000 Monaco

MONTE-CARLO

- 14** Hôtel Hermitage
square Beaumarchais
98000 Monaco

- 15 One Monte-Carlo
1, place du Casino
98000 Monaco

Opéra de Monte-Carlo
place du Casino
98000 Monaco

New Moods
place du Casino
98000 Monaco

Auditorium Rainier III
boulevard Louis II
98000 Monaco

Église Saint-Charles
8, avenue Saint-Charles
98000 Monaco

LARVOTTO

- 20 Club des Résidents
Étrangers de Monaco
1, avenue Princesse Grace
98000 Monaco

21 Grimaldi Forum
10, avenue Princesse Grace
98000 Monaco

-  Parking
-  Accès gare de Monaco

RÉSERVATIONS

En ligne : printempsdesarts.mc

En billetterie du mardi au samedi de 10h à 17h30

& tous les jours de concert de 10h à 17h :

Atrium du Casino de Monte-Carlo - Service Billetterie

Place du Casino - 98000 Monaco

+377 92 00 13 70

Les billets ne sont ni remboursés, ni échangés sauf en cas d'annulation du concert.

Les billets achetés sur internet doivent être présentés de façon digitale sur un téléphone ou imprimés sur papier. Ils ne pourront pas être réimprimés sur place par la billetterie.

Aucun duplicita de billet ne sera délivré.

Les *before* et concerts commencent strictement à l'heure. Tout retardataire ne pourra accéder à sa place qu'à la pause musicale.

Il est interdit de photographier, de filmer ou d'enregistrer.

Le programme est susceptible de modification(s).

BON DE RÉSERVATION

1. Renseignez vos coordonnées

2. Sélectionnez vos spectacles,

précisez le nombre de places souhaitées dans la zone prévue à cet effet (x...) et calculez votre total

3. Découpez et retournez ce bon de réservation ou téléchargez-le sur notre site internet

Dûment complété, accompagné de votre règlement par voie postale ou par e-mail.

Printemps des Arts de Monte-Carlo, Avenue de l'Annonciade 98000 Monaco

ou atrium@opmc.mc

Nom

Prénom

Adresse

CP

Ville

Pays

Tél.

Portable

E-mail

Total de la commande

INFORMATIONS DE PAIEMENT PAR CARTE BANCAIRE

Visa

Eurocard Mastercard

NOM du titulaire de la carte

N° de carte

Date d'expiration /

Billets à envoyer par e-mail

Billets à tenir à disposition à la Billetterie de l'Atrium du Casino de Monte-Carlo ou sur place une heure avant le concert

DATE HEURE	PROGRAMME	LIEU	PLEIN TARIF		TOTAL PAR CONCERT
			CATÉGORIE 1	CATÉGORIE 2	
MERCREDI 11 MARS 18H30	BEFORE - CONFÉRENCE « Le madrigal : poésie et musique à l'âge de l'Humanisme... et après »	Église Saint-Charles	<input type="checkbox"/> Gratuit sur réservation x		
MERCREDI 11 MARS 20H	La Venexiana & Duo XAMP	Église Saint-Charles	<input type="checkbox"/> Gratuit sur réservation x		
JEUDI 12 MARS 18H	BEFORE - RENCONTRE Marc Monnet	Auditorium Rainier III	<input type="checkbox"/> Gratuit sur réservation x		
JEUDI 12 MARS 19H30	Jean-Frédéric Neuburger, Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo	Auditorium Rainier III	<input type="checkbox"/> 36 € x	<input type="checkbox"/> 26 € x	
VENDREDI 13 MARS 18H	BEFORE - RENCONTRE « La virtuosité chez Vivaldi »	Conseil National	<input type="checkbox"/> Gratuit sur réservation x		
VENDREDI 13 MARS 19H30	<i>La grande battle</i> François Salès, Jake Arditti, Ensemble I Gemelli	Musée océanographique	<input type="checkbox"/> 20 € x		
SAMEDI 14 MARS 9H	MASTERCLASS Vincent David, piano	Académie Rainier III	<input type="checkbox"/> Gratuit sur réservation x		
SAMEDI 14 MARS 18H	BEFORE - TABLE RONDE « La transcription : mystification ou création ? »	One Monte-Carlo	<input type="checkbox"/> Gratuit sur réservation x		
SAMEDI 14 MARS 19H30	Tedi Papavrami, Jean-Frédéric Neuburger	One Monte-Carlo	<input type="checkbox"/> 20 € x		
DIMANCHE 15 MARS 11H	Vincent David, Éric-Maria Couturier	Collection de Voitures de S.A.S. le Prince de Monaco	<input type="checkbox"/> 20 € x		
DIMANCHE 15 MARS 17H	Jean-Frédéric Neuburger	One Monte-Carlo	<input type="checkbox"/> 20 € x		
<hr/>					
MERCREDI 18 MARS 10H, 12H ET 15H	RENCONTRES AUX ATELIERS Julia Sinoimeri	Quai Antoine I ^{er} , Résidences Internationales d'artistes	<input type="checkbox"/> Gratuit sur réservation x		
MERCREDI 18 MARS 19H	PROJECTION De la musique à l'image en mouvement	Institut audiovisuel de Monaco	Billetterie de l'Institut audiovisuel de Monaco (5€) Renseignements et réservations +377 98 06 36 36		
JEUDI 19 MARS 20H	Laude Novella Ensemble Gilles Binchois	Église Saint-Charles	<input type="checkbox"/> Gratuit sur réservation x		
VENDREDI 20 MARS 18H	BEFORE - RENCONTRE Benjamin de la Fuente, Samuel Sighicelli	Théâtre des Variétés	<input type="checkbox"/> Gratuit sur réservation x		
VENDREDI 20 MARS 19H30	Thirteen ways of being a blackbird Caravaggio, Garth Knox, Diamanda La Berge Dramm	Théâtre des Variétés	<input type="checkbox"/> 20 € x		

DATE HEURE	PROGRAMME	LIEU	PLEIN TARIF		TOTAL PAR CONCERT
			CATÉGORIE 1	CATÉGORIE 2	
SAMEDI 21 MARS 15H	RÉPÉTITION COMMENTÉE <i>Ensemble Artifices</i> , présentation Alice Julien-Laferrière	Théâtre National de Nice	<input type="checkbox"/> Gratuit sur réservation x		
SAMEDI 21 MARS 16H30	<i>Wagner, Wotan, François et les autres</i> François Salès	Théâtre des Muses		<input type="checkbox"/> 20 € x	
SAMEDI 21 MARS 18H	BEFORE - CONFÉRENCE « L'école de violon allemande au XVII ^e siècle »	Théâtre National de Nice		<input type="checkbox"/> Gratuit sur réservation x	
SAMEDI 21 MARS 19H30	<i>Harmonia artificiosa</i> <i>Ensemble Artifices</i>	Théâtre National de Nice		<input type="checkbox"/> 20 € x	
DIMANCHE 22 MARS 11H	<i>Wagner, Wotan, François et les autres</i> François Salès	Théâtre des Muses		<input type="checkbox"/> 20 € x	
DIMANCHE 22 MARS 15H	IMMERSION BACKSTAGE Tout public	Théâtre Princesse Grace		<input type="checkbox"/> Gratuit sur réservation x	
DIMANCHE 22 MARS 17H	CONCERT JAZZ Vessaï Karapetian Quintet	Théâtre Princesse Grace		<input type="checkbox"/> 20 € x	
<hr/>					
MERCREDI 25 MARS 14H	VISITE DE L'ATELIER DE LUTHERIE	Académie Rainier III		<input type="checkbox"/> Gratuit sur réservation x	
MERCREDI 25 MARS 16H	CARTE BLANCHE AUX CONSERVATOIRES	Théâtre des Variétés		<input type="checkbox"/> Gratuit sur réservation x	
MERCREDI 25 MARS 18H	BEFORE - TABLE RONDE « Enseigner l'instrument aujourd'hui »	Théâtre des Variétés		<input type="checkbox"/> Gratuit sur réservation x	
JEUDI 26 MARS 18H	BEFORE - CONFÉRENCE « Clavecins, clavicordes et pianoforte au XVIII ^e siècle »	Auditorium Rainier III		<input type="checkbox"/> Gratuit sur réservation x	
JEUDI 26 MARS 19H30	Les Ambassadeurs ~ La Grande Écurie, Olga Pashchenko	Auditorium Rainier III		<input type="checkbox"/> 20 € x	
VENDREDI 27 MARS 16H30	RÉPÉTITION COMMENTÉE Les Ambassadeurs ~ La Grande Écurie, présentation Maude Gratton	Auditorium Rainier III		<input type="checkbox"/> Gratuit sur réservation x	
VENDREDI 27 MARS 19H30	Les Ambassadeurs ~ La Grande Écurie, Maude Gratton	Auditorium Rainier III		<input type="checkbox"/> 20 € x	
SAMEDI 28 MARS 10H	MASTERCLASS Marc Danel, violon	Conservatoire à Rayonnement Régional de Nice		<input type="checkbox"/> Gratuit sur réservation x	
SAMEDI 28 MARS 15H30	BEFORE - CONFÉRENCE « Le destin contrarié du quatuor à cordes en France »	One Monte-Carlo		<input type="checkbox"/> Gratuit sur réservation x	
SAMEDI 28 MARS 17H	Quatuor Danel & Quatuor Mosaïques	One Monte-Carlo		<input type="checkbox"/> 20 € x	
SAMEDI 28 MARS 19H30	<i>Les Rois Mages</i> PluralEnsemble, Elodie Tisserand	Théâtre des Variétés		<input type="checkbox"/> 20 € x	
DIMANCHE 29 MARS 11H	PROJECTION <i>De l'arbre au violon</i>	Cinéma des Beaux-Arts		<input type="checkbox"/> Gratuit, sur réservation x	
DIMANCHE 29 MARS 15H	Quatuor Danel & Quatuor Mosaïques	Hôtel Hermitage		<input type="checkbox"/> 20 € x	

DATE HEURE	PROGRAMME	LIEU	PLEIN TARIF		TOTAL PAR CONCERT
			CATÉGORIE 1	CATÉGORIE 2	
MARDI 31 MARS 14H	MASTERCLASS Olivier Latry, orgue	Église du Sacré-Cœur	<input type="checkbox"/> Gratuit sur réservation x		
MERCREDI 1 AVRIL 18H	BEFORE - RENCONTRE Olivier Latry	Musée océanographique	<input type="checkbox"/> Gratuit sur réservation x		
MERCREDI 1 AVRIL 19H30	Olivier Latry	Cathédrale de Monaco	<input type="checkbox"/> Gratuit sur réservation x		
JEUDI 2 AVRIL 18H	BEFORE - RENCONTRE Claudine Simon, Bastien Gallet	Marius Monaco	<input type="checkbox"/> Gratuit sur réservation x		
JEUDI 2 AVRIL 19H30	Claudine Simon, Manon Xardel	Théâtre des Variétés	<input type="checkbox"/> 20 € x		
VENDREDI 3 AVRIL 19H30	Ann Lepage, Fanny Vicens, Jean-Baptiste Leclière	Lycée Rainier III	<input type="checkbox"/> 20 € x		
SAMEDI 4 AVRIL 9H	MASTERCLASS Jean-Frédéric Neuburger, piano	Académie Rainier III	<input type="checkbox"/> Gratuit sur réservation x		
SAMEDI 4 AVRIL 15H	L'Odyssée TransAntarctic Ensemble Calliopee	Opéra de Monte-Carlo	<input type="checkbox"/> 20 € x		
SAMEDI 4 AVRIL 16H30	IMMERSION BACKSTAGE Jeune public	Opéra de Monte-Carlo	<input type="checkbox"/> Gratuit sur réservation x		
SAMEDI 4 AVRIL 18H	BEFORE - CONFÉRENCE « Le langage orchestral d'Olivier Messiaen »	Grimaldi Forum	<input type="checkbox"/> Gratuit sur réservation x		
SAMEDI 4 AVRIL 19H30	Vincent David, Jean-Frédéric Neuburger, Nathalie Forget, Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo	Grimaldi Forum	<input type="checkbox"/> 36 € x	<input type="checkbox"/> 26 € x	
DIMANCHE 5 AVRIL 15H	IMMERSION BACKSTAGE Tout public	Opéra de Monte-Carlo	<input type="checkbox"/> Gratuit sur réservation x		
DIMANCHE 5 AVRIL 17H	Berlioz contre les grotesques Quintette Moragùès, Dorian Astor, Claire Désert	Opéra de Monte-Carlo	<input type="checkbox"/> 20 € x		
DIMANCHE 5 AVRIL 20H	Musiques indiennes Rishab Prasanna, Abhishek Mishra	New Moods	<input type="checkbox"/> Gratuit sur réservation x		
DU JEUDI 16 AU DIMANCHE 19 AVRIL 19H30 SAUF LE DIMANCHE À 15H	Miniatures Les Ballets de Monte-Carlo, Ensemble Orchestral Contemporain	Opéra de Monte-Carlo	Billetterie des Ballets de Monte-Carlo Renseignements et réservations +377 92 00 13 70		
TOTAL					
PACK PREMIUM (-30%) intégralité des concerts du festival - hors ballets			300 € x		
PACK PREMIUM PLUS (-30%) intégralité des concerts du festival - deux places pour les ballets incluses			340 € x		





Bruno Mantovani



Joumana Yammine



Christel Ginisty



Yumi Yamamoto



Alexandre Fringant



Delphine Leclerc



Antoine Van De Wiele



Tristan Labouret



Adrien Rivollier



Alice Blangero

ÉQUIPE

Directeur artistique

Bruno Mantovani

Administrateur

Joumana Yammine

Chargée de production

Christel Ginisty

Chargée de communication

Yumi Yamamoto

Chargé de relations publiques
et partenariats

Alexandre Fringant

Assistante administrative
et comptable

Delphine Leclerc

Assistante production

Julie Ballestra

Assistant communication

Mikaël Andraos

Direction technique

Ar'Scène Évolutions Cannes

Antoine Van De Wiele

Coordination éditoriale

Tristan Labouret

Réalisation et montage vidéo

Adrien Rivollier

Photographe du festival

Alice Blangero

Billetterie

Virginie Hautot, Jenna Brethenoux,

Dima Boughos, Assmaa Moussalli,

Ambre Gaillard

Presse nationale et internationale

Opus 64 - Valérie Samuel,

Christophe Hellouin

Presse locale et régionale

Image Publique - Evelyne Pampini

Conception graphique

& deau fraîche

Mathilde Damour, Thomas Delepière

Impression

Monaco Graphic Services



COPYRIGHTS

Couverture Yves Millecamps, SG 0902, acrylique sur toile, 100 x 100 cm, 2009 © Adagp, Paris 2025 / p. 2 La Princesse de Hanovre © Karl Lagerfeld / p. 6 Bruno Mantovani © Alice Blangero / p. 10 Yves Millecamps, finition de la toile SG 8620, acrylique sur toile, 140 x 280 cm, commande de la COGEMA pour sa salle de commandement, La Hague © Droits réservés - Adagp, Paris 2025 / p. 16 Vincent David © SELMER / p. 17 Jean-Frédéric Neuburger © Alice Blangero - Quatuor Danel © Marco Borggreve -Quatuor Mosaïques © Wolfgang Dietrich / p. 24-25 Yves Millecamps, SG 0602, acrylique sur toile, 100 x 100 cm, 2006 © Adagp, Paris 2025 / p. 26 La Venexiana © Kaupo Kikkas - Duo XAMP © Jorge Arce / p. 30 Jean-Frédéric Neuburger © Alice Blangero - Pascal Rophé © Radio France Christophe Abramowitz - Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo © Sasha Gusov / François Salès © Blandine Soulage - Jake Arditti © Alfredo J. Llorens - Emiliano Gonzalez Toro et Ensemble I Gemelli © Michal Novak / p. 38 Tedi Papavrami © Lou Barthélémy - Jean-Frédéric Neuburger © Alice Blangero / p. 42 Vincent David © SELMER - Éric- Maria Couturier © Amandine Lauriol / p. 46 Jean-Frédéric Neuburger © Alice Blangero / p. 50 Yves Millecamps, PL 7116, acrylique sur toile, 65 x 54 cm, 1971 © Adagp, Paris 2025 / p. 52 Julia Sinoimeri © Jorge Arce / p. 53 Pierre Boulez et Robert Cahen sur le tournage de *Le Maître du temps : Pierre Boulez dirige "Mémoriale"*, une œuvre de Robert Cahen (2011). © Photographie de Nicolas Fussler / p. 54 Dominique Vellard, Ensemble Gilles Binchois et Helena Winkelman © Collection EGB - DR /p. 58 Diamanda La Berge Dramm © HALIE- Garth Knox © Jean Radel

- Caravaggio © Maxime François / p. 62 Ensemble Artifices et Alice Julien-Laferrière © Antoine Thiallier / p. 66 François Salès © DR / p. 68 Yessai Karapetian © Laetitia Dumez / p. 70-71 Yves Millecamps, SG 0903, acrylique sur toile, 100 x 100 cm, 2009 © Adagp, Paris 2025 / p. 72 Noé Clerc © Triffa Trufinovic - Carte blanche aux conservatoires 2024 © Alice Blangero / p. 76 Les Ambassadeurs ~ La Grande Écurie © DR / Maude Gratton © Emmanuel Jacques / Olga Pashchenko © Melle Meivogel / p. 82 Quatuor Danel © Marco Borggreve -Quatuor Mosaïques © Wolfgang Dietrich / p. 86 Élodie Tisserand © Louis Maurel Photographe - PluralEnsemble © Silvia Gómez - Fabian Panisello © Alejandro García Ortiz / p. 90 Yves Millecamps, PO 7005, acrylique sur toile, 200 x 200 cm, 1970 © Adagp, Paris 2025 / p. 92 Olivier Latry © William Beaucardet, La Dolce Volta / p. 96 Claudine Simon © Sébastien Jourdan - Manon Xardel © Jean-Louis Fernandez / p. 100 Ann Lepage © Alexandre Beuzeboc - Fanny Vicens © Alice Blangero - Jean-Baptiste Leclère © Maxime de Bollivier / p. 104 L'Odysée TransAntarctic d'après les archives d'Ernest Shackleton. Photographies de Franck Hurley © Royal Geographic Society © Scott Polar Research Institute. Visuel © Fanny Wilhelmine Derrier / p. 108 Vincent David © SELMER - Nathalie Forget © Minori Matsuoka - Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo © Sasha Gusov / p. 112 Quintette Moraguès et Claire Désert © Pauline Penicaud - Dorian Astor © Isaac Abrigo / p. 116 Rishab Prasanna © Kalasetu - Abishek Mishra © DR / p. 120 Bruno Mantovani et Ensemble Orchestral Contemporain © Blandine Soulage - Les Ballets de Monte-Carlo, 2004 © Jean-Charles Vinaj / p. 184 photos pages équipe © Alice Blangero - Alice Blangero © Adrien Rivollier

.....
**SUIVEZ LE FESTIVAL
ET PARTAGEZ VOS MEILLEURS MOMENTS !**



#printempsdesartsmc

.....
Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo
Avenue de l'Annonciade - 98000 Monaco
contact@printempsdesarts.mc

.....
RÉSERVATIONS

En ligne : printempsdesarts.mc
Billetterie du mardi au samedi de 10h à 17h30
& tous les jours de concert de 10h à 17h :
Atrium du Casino de Monte-Carlo - Service Billetterie
Place du Casino - 98000 Monaco
+377 92 00 13 70





HÔTEL HERMITAGE

MONTE-CARLO



PAVILLON

UN RESTAURANT DE YANNICK ALLÉNO

MONTE-CARLO

Une cuisine teintée d'azur

MONTE-CARLO
SOCIÉTÉ DES BAINS DE MER

RÉSERVATIONS +377 98 06 98 98 | RESTAURANTALLENO@SBM.MC | MONTECARLOSBM.COM | #MYMONTECARLO



MONTE-CARLO
SOCIÉTÉ DES BAINS DE MER

Marlowe



ALL DAY DINING RESTAURANT
BRITISH INFLUENCE

PLACE PRINCESSE GABRIELLA
QUARTIER MARETERRA



T. +377 98 06 14 00 | MARLOWMONTECARLO.COM | [@MARLOW.MONTECARLO](https://www.instagram.com/MARLOW.MONTECARLO)

